

Complet

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

DU PAYS DE LIÈGE

5^{me} ANNEE



1910

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

DU PAYS DE LIÈGE

5^e ANNÉE

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

DU PAYS DE LIÈGE

5^{me} ANNÉE



1910

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne *La Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 28 Novembre 1909

Présidence de M. Julien Fraipont, vice-président.

COMPTE-RENDU.

La séance est ouverte à 10 h. 40.

47 membres sont présents: MM. J. Fraipont, vice-président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; E. Fairon, bibliothécaire; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. M. De Puydt, J. Brassinne, baron W. de Crassier, Dr J. Simonis, de Buggenoms, E. Polain, Dr J. Grenson, J. Hamal-Nandrin, membres effectifs; MM. L. Ledru, O. Neef, F. Sacré, A. Javaux, E. Masson, M. de Gérardon, Dr G. Jorissenne, E. Couvreur, M. Legrand, J. Closon, H. Joris, G. Nagant, Ch. Wilmart, A. Baar-Magis, A. Lobet, P. Duvivier, abbé J. Coenen, J. Pirlet, L. Jamin, E. Jamin, J. Dumont, P. Faïder, baron I. de Radzitsky d'Ostrowick, F. Colleye, E. Jamar, Ch. Demany, Dr L. Weekers, H. Servais, A. Bidart-Rasquinet, D. Gérard, A. Bage, M. Gérिमont et abbé Kairis, membres correspondants ou associés.

Se sont excusés: MM. E. Brahy-Prost, G. Ruhl, Dr J. Alexandre et Th. Gobert.

Lecture du procès-verbal de la séance d'octobre et correspondance. — M. le Secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance d'octobre, qui est approuvé sans observation et communique la correspondance adressée à l'Institut.

M. le Président signale qu'il y a eu le 16 novembre cinquante ans que M. S. Bormans, administrateur-inspecteur honoraire de l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique et président de la Commission royale d'histoire, est entré à l'Institut. Il propose à l'assemblée d'adresser à cette occasion une lettre de félicitations au jubilaire (*Adhésion unanime*).

Etat des publications. Articles pour le Bulletin. — M. le Secrétaire annonce que presque tous les travaux du Congrès sont imprimés et que, depuis la séance d'octobre, aucun mémoire nouveau n'a été présenté pour le *Bulletin*.

Communication de M. Eugène Polain: L'HABITATION PRIVÉE A LIÈGE A LA FIN DU XVI^e SIÈCLE.

M. le Président remercie M. Eug. Polain de son intéressante communication (*Applaudissements*).

Catalogue des collections du Musée archéologique. — M. le Secrétaire rappelle que M. G. Rasquin, membre effectif de la Société, a fait don à l'Institut d'un meuble-classeur, destiné à recevoir les fiches du catalogue; il annonce que des spécimens de ces fiches seront tenus à la disposition des membres qui voudront bien se charger de dresser le répertoire de certains objets du Musée.

Présentation de candidats pour des places de membre effectif. — Sont présentées les candidatures de MM. J. Pety de Thozée, E. Fairon et F. Vercheval. — En vertu de l'article III des *Statuts*, il sera procédé au vote à la séance de décembre.

Présentation et nomination de membres correspondants. — MM. P. Demany, E. Couvreur, J. Closon et abbé J. Coenen sont élus à l'unanimité membres correspondants.

Présentation et nomination de membres associés. — Mme J. P. Cruger et M. J.-P. Hamélius, chargé de cours à l'Université, sont élus à l'unanimité membres associés.

Affaires diverses. — M. le Président annonce qu'en vertu d'une décision du Congrès de Liège, le Bureau de ce Congrès a réuni à Bruxelles, le 25 novembre, les délégués des diverses Sociétés faisant partie de la Fédération archéologique et historique de Belgique.

Il rend compte des délibérations de cette réunion et communique à l'assemblée le texte de la résolution qui a été votée à l'unanimité:

« L'assemblée des délégués de la Fédération archéologique et » historique de Belgique, réunis à Bruxelles le 25 novembre 1909, » décide que la Commission nommée en 1904 par le Congrès de Mons » pour élaborer un avant-projet de loi sur la conservation des monu- » ments et des objets offrant un intérêt historique, artistique ou » archéologique, doit présenter cet avant-projet à la discussion et à » l'approbation de la Fédération ou de l'assemblée de ses délégués et » qu'elle n'a nullement pour mission de faire directement des propo- » sitions, quelles qu'elles soient, aux pouvoirs législatifs ».

M. J. Brassinne demande s'il n'y aurait pas lieu de modifier l'heure des séances mensuelles.

Après un assez long échange de vues entre MM. J. Brassinne, M. De Puydt, Fl. Pholien, Dr Jorissenne et A. Baar-Magis, et en suite des explications fournies par M. le Président, relativement à l'éclairage de la salle des séances, l'assemblée décide de mettre la question à l'ordre du jour de la séance de décembre et de la régler par voie de referendum.

M. M. De Puydt présente, au nom de M. G. Nagant, divers objets préhistoriques et offre, de la part de M. le baron de Pitteurs de Budingen, un assignat émis à Liège.

M. F. Sacré a fait déposer au Musée un tympan Louis XV en pierre de taille, provenant d'une maison de la rue de la Halle.

Des remerciements sont votés aux donateurs et déposants.

La séance est levée à 12 h. 20.

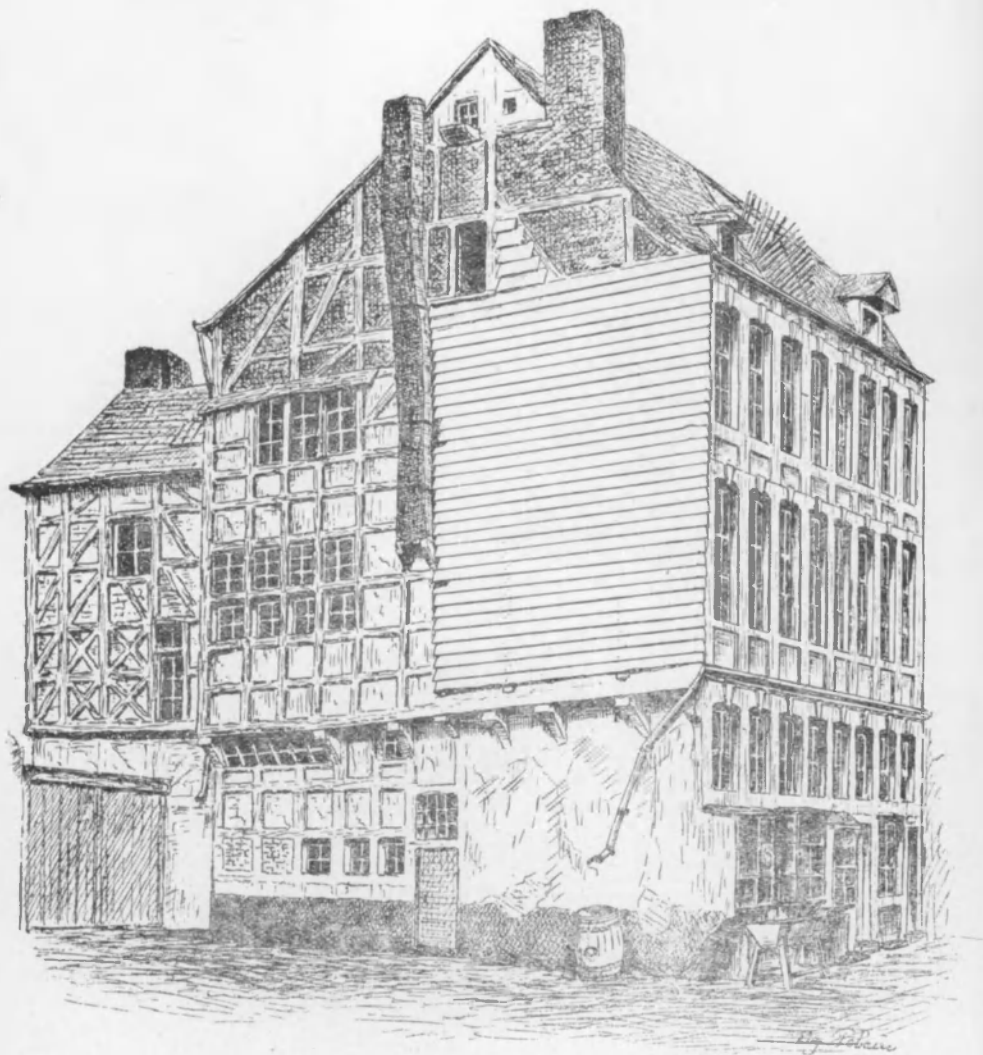
INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ANCIEN PAYS DE LIEGE.

XXXIX. — LA MAISON DU TORTAI D'OR

LES demeures bourgeoises qui entourent notre Marché ne sont peut-être pas des bijoux d'architecture comme on en rencontre dans certaines villes de Belgique; ce sont avant tout, des maisons de commerçants et elles ont continué à avoir cette destination depuis le temps où elle furent élevées. Aussi, pour les juger, faut-il tenir compte de certaines circonstances par où a passé la Cité de Liège et que n'ont pas traversées les autres villes. Si l'on compare l'aspect de notre Marché, comme le présentent le plan général de Blaeu et sa vue du Palais, avec les constructions qui bordent actuellement le côté nord de cette place, on s'aperçoit que la physionomie des demeures a totalement changé. Sans doute, le bombardement de 1691, qui détruisit tout le centre de la ville, est pour une part dans cette métamorphose; mais il ne faut pas oublier non plus que la vie municipale s'était presque arrêtée, dès la fin du XVI^e siècle, dans la plupart des villes belges, les réduisant à une quasi stagnation, ce qui leur permet aujourd'hui de nous montrer de beaux exemples de demeures du XVI^e siècle et même du XV^e. A Liège, par contre, cette existence politique de la Commune se

manifeste de la façon la plus intense au XVII^e siècle et même au XVIII^e, amenant des idées nouvelles et une grande agitation dans les esprits. En outre, grâce à l'industrie, les fortunes s'élevaient en quelques années à Liège, surtout au XVIII^e siècle, et les nouveaux riches s'empressaient de faire abattre les vieilles maisons pour en édifier de nouvelles, ce qui a, d'ailleurs, toujours été la coutume des Liégeois jusqu'à



La Maison du Tortai d'Or.

l'époque contemporaine. Ces raisons expliquent pourquoi, au lieu des maisons en pans de bois qui se voient aux plans de Blaeu, nous voyons aujourd'hui sur le Marché, des maisons de pierre dans le goût du XVIII^e siècle.

Celle que nous reproduisons était connue jadis sous le nom *li Tortai d'or*, titre de sa première enseigne et qu'elle avait conservé, bien qu'au XVIII^e siècle, l'enseigne eût été remplacée par les *effoiches* (forces = ciseaux à tondre) *couronnées*. Elle formait l'angle entre le Marché et la rue *au Bra*, conduisant au moulin de ce nom et notre dessin donne l'aspect que présentait cette construction il y a une trentaine d'années, avant qu'on eût refait le pignon occidental d'une façon aussi peu pittoresque et antiarchitecturale qu'économique (1). On doit bien l'avouer, ce pignon fait l'effet le plus déplorable à côté de la coquette et caractéristique façade de la maison sur le Marché. De ce côté, actuellement, elle est composée de deux étages de hautes fenêtres, au nombre de huit, de style Louis XIV, séparées seulement par leurs montants et placées au-dessus de deux étages assez bas comprenant un rez-de-chaussée et un entresol. Le rez-de-chaussée est remarquable par ses anciennes vitrines en *seyeute* et ses *tapeculs* donnant dans des caves spacieuses qui, en 1740, servaient d'habitation à un cordonnier, sa femme et ses quatre enfants. Telle qu'elle est, la façade de cette maison est l'une des plus intéressantes du Marché.

L'ancien pignon n'était pas moins curieux. On remarquait d'abord le revêtement en planches, couvrant toute la moitié de la façade et destiné à empêcher la destruction par l'humidité de cette muraille exposée aux pluies et aux vents d'ouest. Ce revêtement de planches était le dernier exemple de ces couvertures plus employées dans l'est de notre province qu'à Liège où, pour le même usage, on se sert plus commu-

(1) Nous avons déjà consacré quelques mots à cette maison dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXVII (1907), p. 105, planche III.

nément d'ardoises, comme on peut le voir à la maison Havart, sur la Batte.

La partie de gauche du pignon semble un vestige de l'ancienne maison en pans de bois, avec ses étages en seyeute surmontés d'un *teutai*; il faut aussi remarquer le tuyau de cheminée en saillie sur le pignon, suivant une mode que l'on constatait à beaucoup d'anciennes maisons. Cette partie de la vieille maison était sans doute ce qui demeurait de l'ancien immeuble, car l'édifice actuel fut bâti, tout au moins la façade, en 1760. Bien des dispositions intérieures et la cave sont de date antérieure.

Comme nombre des maisons du Marché, celle du *Tortai d'or* peut se targuer d'un passé historique. Elle était, en effet, le siège ou la *Chambre* du bon métier des *Corduaniers* qui sans doute, en occupait le premier étage. Le reste était loué à diverses personnes. L'endroit du Marché où se trouvait cette maison était connu sous le nom en *Corduanerie*, comme d'ailleurs on disait en *Manghenie*, en *Tannerie*, en *Drapperie*, pour désigner les lieux où certains artisans avaient, soit leurs halles, soit leur *staux* ou échoppes. Et sans doute, l'on donnait aux environs du *Tortai d'or*, le nom en *Corduanerie*, parce qu'au XIII^e siècle déjà, les cordonniers y vendaient leurs marchandises.

Eug. POLAIN.

NOS EXPOSITIONS

Dans le double but de donner plus d'attrait encore à ses séances mensuelles et de mettre en même temps le public liégeois à même de connaître certaines collections privées, l'Institut archéologique liégeois vient de prendre une initiative qui rencontrera, à n'en pas douter, l'approbation unanime.

Chacune de ses séances mensuelles coïncidera avec l'ouverture d'une petite exposition, qui renfermera un certain nombre de pièces d'élite des collections de l'un ou l'autre membre de la Société.

Ces expositions, qui auront lieu dans l'une des salles du Musée archéologique (Maison Curtius), seront annoncées à l'avance et dureront une quinzaine de jours au moins.

La première de ces expositions sera organisée par M. Jean Lohest, l'amateur liégeois bien connu, qui exposera sa splendide collection d'éventails anciens, la plupart des XVII^e et XVIII^e siècles (époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire).

Cette exposition qui s'ouvrira le dimanche 30 courant ne manquera pas d'attirer tous les amateurs d'art ancien.

NOS CONFERENCES

Comme les années précédentes, l'Institut archéologique liégeois organise, pour cet hiver, une série de causeries sur l'histoire et l'archéologie du pays de Liège.

Voici le programme de ces conférences, qui seront données, dès ce dimanche 16 courant, à 11 heures très précises, dans la grande salle du premier étage du Musée archéologique (Maison Curtius):

Dimanche 16 Janvier 1910:

M. Paul FAIDER: Relations de voyages et de séjour au pays de Liège au XVI^e siècle.

Dimanche 23 Janvier:

M. Jules CLOSON: La Cité de Liège au moyen âge, d'après M. Godefroid Kurth.

Dimanche 6 Février:

M. Joseph BRASSINNE: L'orfèvrerie, la poterie d'étain et la dinanderie au pays de Liège.

Dimanche 13 Février:

M. l'abbé MORET: L'œuvre du sculpteur wallon Jean Del Cour.

Dimanche 20 Février:

M. Eugène POLAIN: Un conte de fées; explication et interprétation.

Dimanche 6 Mars:

M. Gustave JORISSENNE: Les peintures exécutées par des artistes wallons en pays étrangers.

Dimanche 13 Mars:

M. Félix VERCHEVAL: La vie à l'époque néolithique.

Dimanche 20 Mars:

M. DEFRÊCHEUX: La neutralité liégeoise.

NUMISMATIQUE LIEGEOISE

Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs la reproduction (1) d'un denier noir inédit, de Jean de Heinsberg, prince-évêque de Liège (1419-1455), que vient de publier, dans la dernière livraison (66^e année, 1910, 1^{re} livraison, pp. 12-14), de la *Revue belge de numismatique*, M. Fréd. Alvin, le savant conservateur du Cabinet des Médailles de Bruxelles.

Cette pièce, qui fait partie du Cabinet de l'Etat belge, est décrite comme suit :



Droit. ✠ WONE · NOVA : FACTA : LEO·DIE
Buste de face de saint Lambert mitré et nimbé, revêtu du *superhuméral* et accosté de deux petits perrons posés chacun sur trois degrés.

Revers. ✠ IO : DE | HEINS | B : EPS : | LEO·D :
Ecusson écartelé : au 1^{er} et au 4^e parti de Looz et de Chini, au 2^e et au 3^e de Heinsberg, sur le tout de Heinsberg ou de Juliers, sur une croix pattée coupant la légende.

Billon. Poids : 1 gr. 16.

L. R.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Les Livres. — M. Alfred Micha vient de faire paraître un nouveau travail, consacré cette fois aux « *Maîtres tombiers, sculpteurs et statuaires liégeois* ». En un élégant volume de 299 pages, avec vingt-quatre planches hors texte, le lecteur trouvera une trentaine de chapitres, dont les plus intéressants sont à coup sûr ceux qui concernent nos sculpteurs modernes : Fassin, Halleux, Sopers, Drion, Harzé, Mignon, Halkin, de Tombay, Pollard, Le Roy, Dubois, etc.; dont l'œuvre et la carrière ne sont que trop peu connues.

De son côté, M. Auguste Doutrepoint, professeur à l'Université de Liège, vient d'éditer un beau volume de 309 pages, in 8°, intitulé « *Les Noël wallons* », dans lequel il offre la collection la plus considérable qu'on ait réunie jusqu'ici de nos chants populaires wallons. « C'est tout à la fois une œuvre d'érudition archéologique, de fine analyse littéraire, de juste étude des sentiments populaires et de sain patriotisme wallon », a-t-on déjà écrit; il ne semble pas que l'on doive retrancher quoique ce soit à cet éloge bien mérité.

(1) Le cliché illustrant cette note a été très obligeamment prêté par le Comité de rédaction de la *Revue belge de numismatique*.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne *La Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 27 décembre 1909

Présidence de M. Julien Fraipont, vice-président.

COMPTE-RENDU.

La séance est ouverte à 10 h. 40.

35 membres sont présents: MM. J. Fraipont, vice-président; L. Renard-Grenson, secrétaire; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; G. Kleyer, E. Brahy-Prost, Th. Gobert, G. Ruhl, J. Brassinne, Dr J. Simonis, baron R. de Sélys-Fanson, P. Lohest, E. Polain, J. Hamal-Nandrin et G. Rasquin, membres effectifs; MM. L. Halkin, J. Plomdeur, L. Baar-Lechat, N. Biar, E. Couvreur, Dr G. Jorissenne, A. Micha, chevalier M. de Mélotte, V. Rubbers, abbé J. Coenen, J. Pirllet, H. Dabin-Boseret, A. Lobet, J. Dumont, P. Faider, P. Dieudonné, major Loiselet, abbé A. Kairis, A. Bage et A. Bidart-Rasquinet, membres associés ou correspondants.

Se sont excusés: MM. Dr J. Alexandre, de Buggenoms, F. Pholien, G. Ghilain et Dr B. Wibin.

En ouvrant la séance, M. le Président annonce le décès de MM. Ch. Delheid, I. Dory et A. Horstmans, membres associés de l'Institut; il présente à leurs familles les condoléances de la Société.

Il annonce également le décès de S. M. Léopold II et l'accession au trône de S. M. Albert I^{er}. Il prononce en quelques mots l'éloge funèbre du souverain que la Belgique vient de perdre et propose d'envoyer au nouveau Roi une adresse de loyalisme (*Adhésion unanime*).

Lecture du procès-verbal de la séance de novembre et correspondance. — M. le Secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance de novembre, qui est approuvé sans observation; il communique ensuite la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le Secrétaire annonce que les mémoires du Congrès sont tous tirés et que, dès la première semaine de janvier, on commencera l'impression du *Compte rendu*.

Articles pour le Bulletin. — M. le Secrétaire annonce le dépôt prochain de deux travaux: 1^o de M. E. Poncelet, intitulé: *Description des sceaux des villes et communes de l'ancien pays de Liège*; 2^o de M. J. Destrée, traitant de: *L'ivoire de Tongres, l'ivoire de Notger et le retable de Saint-Denis*.

Referendum parmi les membres présents au sujet du jour et de l'heure des séances mensuelles. — M. J. Brassinne propose de renoncer au projet de referendum en présence des explications qui ont été fournies par le Bureau. M. le Président propose à l'assemblée de se prononcer sur le maintien du statu quo. Celui-ci est approuvé, à l'unanimité sauf trois voix, après une courte discussion. M. G. Kleyer déclare qu'il entre dans les intentions de l'Administration communale d'éclairer à la lumière électrique, sinon tout le Musée, au moins la salle des séances. M. J. Brassinne propose de mettre aux voix la proposition suivante: « Les membres de H. A. L., réunis en assemblée mensuelle, émettent le vœu de voir les locaux de réunion pourvus d'appareils d'éclairage, afin qu'on puisse y tenir séance le soir ». Cette proposition est adoptée par 16 voix contre 13 voix.

Election de membres effectifs. — L'élection est remise à la prochaine séance, le nombre des membres effectifs requis pour la validité de l'élection n'étant pas atteint.

Election d'un vice-président pour les années 1910-1911. — M. G. Ruhl est élu, à l'unanimité, vice-président. M. le Président le félicite au nom de l'assemblée.

M. G. Ruhl remercie et assure l'Institut de son entier dévouement.

Renouvellement du Bureau. — Les membres sortants sont tous réélus sans opposition.

M. L. Renard-Grenson, secrétaire, remercie, au nom de ses collègues du Bureau, l'assemblée de la nouvelle marque de confiance qu'elle leur a donnée.

Renouvellement des Commissions prévues par l'article XIV des statuts. — Les membres sortants de ces diverses Commissions sont réélus, sans opposition, pour deux ans.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — M. Camille Bourgault, architecte, est élu, à l'unanimité, membre associé.

Affaires diverses. — M. G. Rasquin développe son projet de plaquette-insigne de membre de la Société; elle porterait à l'avant, le Perron; au revers la Maison Curtius. Comme moyen de réaliser l'idée, il propose que quarante membres environ souscrivent chacun 10 francs pour une médaille en argent. Cette proposition est approuvée.

A la demande de MM. F. Pholien et J. Brassinne, l'assemblée ratifie quelques achats qu'ils ont cru devoir faire d'urgence.

M. le Président annonce qu'il est question de créer une Société, qui s'appellerait « *Les Amis du Musée* », et aurait pour but d'acheter, pour le Musée, des objets intéressants, à l'aide d'un capital souscrit par ses membres. Les membres de l'Institut seront convoqués à la séance de fondation de cet organisme nouveau.

La séance est levée à 11 h. 40.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIEGE.

XL. TABLEAU LIEGEOIS DU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE.

LE tableau peint sur bois reproduit ci-après, mesure 1^m65 de haut et 1^m25 de large ; il a conservé son cadre ancien. Il représente le Christ en croix. A droite du Christ, apparaissent la sainte Vierge et saint Gérard, évêque de Monza, patron du donateur Gérard Mewen, qui est à genoux vis-à-vis de lui, avec ses armes : de sable à trois cannes d'argent becquées et membrées de gueules. Saint Gérard a pour attribut un tonneau miraculeusement rempli de vin. A gauche du Christ, on voit saint Jean et saint Antoine ermite, dont l'attribut bien connu porte à l'oreille une petite clochette noire. Sainte Marie-Madeleine est à genoux aux pieds du Christ, du côté droit, ayant devant elle un vase à parfums. Le fond du tableau est occupé par un paysage, composé d'une ville qui, dans la pensée de l'artiste, ne peut être que Jérusalem, d'arbres et de feuillages, de rochers dont les contours rappellent assez bien les roches des bords de la Meuse, vers Marche-les-Dames.

La présence du donateur nous fait connaître la date certaine du tableau. Gérard Mewen fut chanoine de Saint-Lambert, de 1511 à 1543, année de sa mort. Ces dates concordent avec le caractère de l'œuvre. Disons en passant que Gérard Mewen était apparenté à une famille qui conserve, parmi les membres les plus notoires de l'Institut archéologique, un de ses descendants. En effet, il était fils d'Arnold, mayeur héréditaire de Brée, et d'Aléide Bormans.

Il est plus difficile de déterminer l'auteur du tableau. Les

indications qui vont suivre nous ont été suggérées par M. A. Tassin, l'élève distingué de notre regretté Jules Helbig.

La coloration douce de l'ensemble, le bleu du manteau de la Vierge, le jaune paille du manteau de la Madeleine, le manteau rouge brun dans lequel se drape saint Jean, le caractère des rochers qui entrent dans le paysage, tout cela dénote un travail mosan.



Les détails d'orfèvrerie, tels que le vase à parfums de Marie-Madeleine, la crosse et la bille de chappe de l'évêque, sont dessinés avec un goût soigneux et avec l'intelligence d'un orfèvre. Ils sont peints avec la sûreté de main qui distingue les Van Eyck. Les touches sur le feuillé des arbres, les plantes du terrain, les constructions, sont variées; elles sont dessinées sûrement et comme enlevées par un mouvement léger du pinceau. L'œuvre est exempte de prétention au réalisme. On n'y distingue pas davantage le modelé patient et méticuleux de quelques artistes de l'époque. On dirait le faire d'un peintre occupé la majeure partie de son temps à des décorations murales exécutées pour être vues à distance.

Les figures sont bien dans leur cadre, et elles sont pleines de vie et de mouvement expressif; aussi l'œil est peu choqué de quelques maladresses de dessin. Les mains surtout manquent de correction: saint Jean a une main dont la saillie à la base du pouce, autrement dit le thénar, est fort exagérée; la Vierge, des doigts repliés en crochet; l'évêque, un petit doigt atrophié.

En résumé, nous avons ici une œuvre franche, accentuée, vraiment du pays et isolée dans l'histoire de la peinture liégeoise, ne se rattachant pas à Lambert Lombard, qu'elle devance, ni à Blès ou Patenier, qu'elle suit à une assez longue distance.

Ce tableau, exposé dans l'église de Pepinster, est la propriété personnelle de l'auteur de cet article.

Sylvain BALAU.

ANALECTES LIEGEOIS.

Dans le numéro de septembre 1909 (pp. 76-78) de cette *Chronique* nous avons commencé la publication, sous le titre d'*Analectes liégeois*, de documents concernant soit l'histoire politique ou religieuse de l'ancien pays de Liège, soit celle de nos anciens arts et métiers.

Après la convention intervenue le 11 janvier 1583 entre Jean Westenrade et le sieur Jacques de Marche, concernant des verrières à placer au bâtiment du premier nommé, en

voici une autre, faite entre le même propriétaire et le peintre liégeois, bien connu, Jean Ramey (1530?-1602?) pour la décoration de la « grande salle » de son habitation.

Ce document extrait, comme le précédent, du protocole du notaire Lapide, renferme des renseignements des plus intéressants, tant au point de vue du mobilier de cette époque, que du prix des travaux de peinture (1).

Eug. POLAIN.

Le 24^e de mai 1583, présens en la maison Joh. Westenrade, maître de prins de Liège, messir Libert Houlten et Joh. Malchair tesmoings, a este marché fait et conclu par et entre ledict Westenrade et Joh. de Rameye, painctre bourgeois de la Cité, sçavoir que ledict Rameye debvrat à ses frais et coust acouter la sale grande de la maison dudict Westenrade à Païs de Liège de paincture bonne et lealle et de telle industrie qu'il appartient à maistre painctre comme ledict Westenrade se confye que ledict Rameye ferat. Sçavoir deux pièces derrier sour toile servant aux deux cheminees de ladicte sale. Item pondre les paroistier de bone histor (?), pondre les solives, terrastres, les huisse, la forme de lict, buffect et mettre ladicte sale en équipage de toutes poinctures et dorure. Le tout de la meilleure forme, fasson et industrie que ledict Rameye sarat et pourat, ce qu'il a promis faire ens d'icy la feste de la Translation que prochain venant pramy à lui pavant par le dict Westenrade la somme de 125 fl. bbant une fois et encore en lui livrant 12 quart de huile seulement; conditions que ledict ouvrage n'estoit de tout achevé entre ledict terme et la dicte que sains empêchement ou fortune de mort ou de maladie que tout ce qui sera fait et commensé serat a despens du dict Rameye sains pour ce riens en pouvoir demander audict Westenrade ou ayant cause.

En la meisme ledict Westenrade acomptant audict Jean de Rameye en diminution que dessus la somme de douze florins de pais bbant ce que ledict Rameye acceptat. Le tout entendu de bonne foy.

Lapide Notariatus.

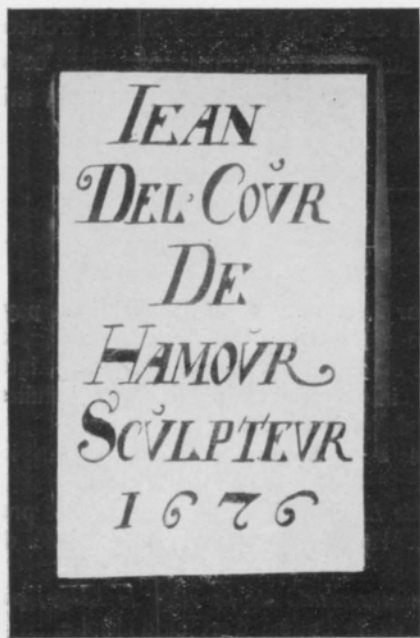
Protocole du notaire Lapide (Archives de l'Etat à Liège).

A PROPOS DE JEAN DEL COUR.

Le Congrès archéologique et historique de Liège de l'an dernier a été l'occasion d'une réunion et d'une exposition au Palais des Beaux-Arts, des œuvres maîtresses de notre célèbre sculpteur Jean Del Cour.

(1) Un autre acte, du 29 août 1583, reçu par le même notaire, a encore trait à ces peintures qui doivent être exécutées à l'huile.

Cette manifestation esthétique, indépendamment du grand retentissement qu'elle a eu dans le domaine des beaux-arts, a contribué à rendre plus populaire que jamais le nom du glorieux enfant de Hamoir.



Il nous a paru intéressant de reproduire ici un petit vitrail qui provient de la modeste maison que Jean Del Cour habita autrefois à Hamoir. Ce vitrail, que notre Institut a acquis en 1889, est de forme rectangulaire; il mesure 0^m10×0^m14 et porte cette simple inscription :

JEAN
DEL' COVR
DE
HAMOVR (*sic*)
SCVLPTEVN
1676

Ce document intéressant est postérieur au second voyage que l'artiste fit en Italie, voyage après lequel il ne quitta plus le pays.

T.

NOS EXPOSITIONS.

Après un succès incontesté, va se clore définitivement ce lundi 21 février, l'exposition d'éventails anciens qu'a bien voulu organiser, en notre Musée, M. Jean Lohest.

Plusieurs milliers de visiteurs sont venus admirer ces objets délicats et fragiles que la sagacité d'un collectionneur aussi entendu que M. Jean Lohest, a su réunir et classer avec méthode.

Dès le dimanche 27 courant, M. Charles Sépulchre exposera dans l'une de nos salles « gothiques », quelques-uns des objets les plus remarquables de ses collections, notamment une série de croix d'autel ou processionnelles émaillées des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Nous espérons que tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie ou aux arts anciens, auront à cœur d'aller admirer cette nouvelle exposition qui restera ouverte jusque vers la mi-mars.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Conférences publiques sur l'archéologie et l'histoire du pays de Liège. — Reprenant une ancienne tradition, la Société d'art et d'histoire inaugure, ce jeudi à 8 1/2 h. du soir, en la salle académique de l'Université, une série de cinq conférences publiques et gratuites, sur l'archéologie et l'histoire du pays de Liège.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur en donnant ici le programme.

Jeudi 17 février. *Le pays de Liège à l'époque romaine* (avec projections lumineuses), par L. Halkin, professeur à l'Université de Liège.

Lundi 28 février. *Les commencements de la ville de Liège*, par J. Demarteau, vice-président de la Société d'art et d'histoire.

Lundi 7 mars. *La commune de Liège au moyen âge*, par J. Closon, chargé de cours à l'Université de Liège.

Lundi 14 mars. *Le palais des prince-évêques de Liège* (avec projections lumineuses), par J. Brassinne, premier sous-bibliothécaire de l'Université de Liège.

Mardi 22 mars. *L'année terrible de l'histoire liégeoise: 1468*, par K. Hanquet, professeur à l'Université de Liège.

Acquisitions d'œuvres d'art. — Il faut savoir gré à notre Administration communale de poursuivre ses achats d'œuvres artistiques anciennes; elle vient de se rendre acquéreur, pour le Musée des Beaux-Arts, de 17 esquisses en terre cuite; plusieurs sont de Del Cour, dont notamment la seule esquisse connue des douze bas reliefs que le sculpteur exécuta pour la basilique Saint-Martin.

Dans le lot, figurent également des statuettes de saint Benoît et de saint Sébastien, par Hans; un groupe représentant « Hercule terrassant le lion », dû à Evrard; puis des œuvres de Franck et de Dewandre.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne *La Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 30 janvier 1910.

Présidence de M. Julien Fraipont, président.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 10 h. 35, sous la présidence de M. J. Fraipont, président.

50 membres sont présents: MM. J. Fraipont, président; G. Ruhl, vice-président; L. Renard-Grenson, secrétaire; F. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. M. De Puydt, J.-E. Demarteau, E. Brahy-Prost, Th. Gobert, J. Brassinne, Dr J. Simonis, M. Lohest, baron de Séllys-Longchamps, E. Polain, baron de Séllys-Fanson, J. Hamal-Nandrin et G. Rasquin, membres effectifs; MM. L. Halkin, E. Duchesne, A. Micha, E. Couvreur, F. Magnette, O. Body, Dr F. Bidlot, F. Sacré, J. Plomdeur, F. Colleye, M. Legrand, A. Bouhon, Ch. Wilmart, J. Closon, G. Ghilain, V. Rubbers, abbé J. Coenen, abbé A. Kairis, J. Pirlet, L. Jamin, P.-J. Hamélius, Dr L. Weeckers, A. Bidart-Rasquinet, A. Bage, M. Gérumont, C. Leclère, Ch. Demany et D. Gérard, membres correspondants ou associés.

Se sont excusés: MM. Dr J. Alexandre et de Buggenoms.

Lecture du procès-verbal de la séance de décembre et correspondance. — M. le Secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance de décembre, qui est approuvé sans observation, et communique la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le Secrétaire annonce que l'impression du second fascicule du tome II des Annales du Congrès est terminée et qu'on a commencé celle du compte rendu.

Articles pour le Bulletin. — M. le Secrétaire communique les rapports de MM. E. Poncelet, L. Naveau et E. Polain, sur le mémoire de M. le Dr Tihon, intitulé: *Note sur les perrons*. Les rapporteurs concluent à l'impression, tout en attirant l'attention de l'auteur sur certains détails.

Est également déposé, le rapport de MM. Dr J. Alexandre, M. De Puydt et J. Servais, sur le travail de M. L. Renard-Grenson, intitulé: *Inventaire d'une nouvelle donation de monnaies romaines de M. le Dr Alexandre*. Sur l'avis conforme des rapporteurs, l'assemblée décide l'impression de ce travail.

M. E. Polain présente le manuscrit d'une note ayant pour titre: *Deux biographies liégeoises à rectifier: Philippe Gerincks et Thomas de Rye, médecins du prince-évêque de Liège*.

MM. E. Duchesne, F. Magnette et J. Closon sont chargés d'examiner ce travail.

Communication de M. J. Closon: Histoire primitive du chapitre cathédral de Saint-Lambert. — Evolution de la Congrégation capitulaire jusqu'au début du XIII^e siècle.

M. le Président remercie M. J. Closon de son intéressante communication (*Applaudissements*).

Election de trois membres effectifs. — MM. J. Pety de Thozée et E. Fairon sont élus, à l'unanimité, membres effectifs. M. F. Vercheval est élu de même par 16 voix et un bulletin blanc.

M. Vercheval remercie de sa nomination.

Projet de frappe d'une plaquette-insigne de membre de la Société. — M. le Président présente le croquis proposé pour la plaquette.

Les appréciations données sur ce projet étant très différentes, M. le Président propose de nommer une commission chargée d'étudier la question. MM. G. Ruhl, M. Lohest, le Dr J. Simonis et G. Rasquin sont nommés membres de cette Commission.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — Mme L. Renard-Grenson, Mlle M. De Puydt, MM. J. Delheid, P. Nyst, J. Mativa et R. Tahon, sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Affaires diverses. — MM. Dr J. Simonis, J.-E. Demarteau, L. Naveau et L. Renard-Grenson sont chargés de représenter l'Institut au Congrès international de numismatique, qui se tiendra à Bruxelles en juin 1910.

M. le Président rend compte de la réunion qui a eu lieu le 13 janvier sur convocation des promoteurs de la fondation d'une société qui aurait pour titre « *Les Amis du Musée* »; il annonce qu'une nouvelle réunion aura lieu prochainement.

M. M. De Puydt, au nom de M. Rademacher, conservateur du musée préhistorique de la ville de Cologne, offre: 1^o) la photographie d'un vase romain à reliefs, appartenant au Musée de Cologne et qui présente de nombreuses analogies avec le vase « planétaire »

de Jupille, expliqué par M. J.-E. Demarteau et conservé au Musée de Liège; 2^o la photographie d'une série de poteries néolithiques trouvées à Andernach et semblables à celles trouvées dans les fonds des cabanes de la Hesbaye.

M. M. De Puydt offre également: a) de la part de M. Gravis, professeur de botanique à l'Université de Liège, cinq exemplaires du tiré à part de son travail présenté au Congrès et intitulé: «*Les habitants des cabanes néolithiques de la Hesbaye étaient-ils agriculteurs?*» b) au nom de Mlle E. Lecointe, de Bruxelles, une curieuse série de photographies concernant les Onas, peuplades sauvages de la Terre de Feu, et leurs cabanes primitives en branchages, analogues peut-être à celles des populations primitives de la Hesbaye.

M. J. Hamal-Nandrin fait don au Musée de très belles séries de silex paléolithiques et néolithiques provenant de Zonhoven. Il dépose, d'autre part, une nombreuse série de haches, grattoirs, couteaux, lames, etc., provenant de Hardempont, Obourg, Saint-Symphorien, Spiennes, Rullen, etc., ainsi que de nombreuses pièces paléolithiques trouvées dans la grotte de Fond de Forêt et en France.

Des remerciements sont votés aux divers donateurs et déposants.

En levant la séance, à 12 h. 30, M. le Président invite l'assemblée à aller assister au 1^{er} étage à l'ouverture de l'exposition d'éventails anciens, organisée par M. Jean Lohest.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLI. — ARMOIRE LIEGEOISE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE.

Dépôt des Hospices civils de Liège au Musée archéologique liégeois.

L'armoire que nous reproduisons ci-après (1) a été construite à l'époque d'Erard de la Marck et appartient aux Hospices civils de Liège, qui l'ont déposée avec une série d'autres meubles remarquables, au Musée archéologique. De forme rectangulaire, elle mesure 1^m72 de hauteur, 1^m93 de longueur et 0^m53 de profondeur.

Cette armoire mérite surtout qu'on s'y arrête parce que la

(1) Voyez aussi *Annales du Congrès archéologique et historique de Liège*, t. II, pp. 732—734, planche XXVI.

trace laissée sur elle par les événements contemporains en détermine la date et la provenance.



Sa forme, aux ais solides assemblés carrément à tenons et mortaises, est encore toute gothique. Elle s'ouvre à deux vantaux suspendus par des pentures apparentes, d'un dessin bien germanique, consistant en rinceaux sortant de lourds brocs et se terminant en têtes d'aigle couronnées. Chaque porte est composée de quatre rangées de trois panneaux. A la première rangée, se trouvent : le perron, emblème adopté par la Cité de Liège, accosté des lettres L I - G E ; l'aigle bicéphale, aux ailes éployées, du Saint-Empire ; l'écu d'Erard

de la Marck, timbré du chapeau cardinalice (1521), et les armoiries de la famille de Donceel.

Les autres panneaux sont entièrement recouverts de têtes de profil, hommes et femmes, personnages de haut lignage, en costume d'apparat et portant, un peu tardivement encore, les coiffures d'invention italienne, mais si caractéristiques du temps de l'empereur Maximilien (1493-1519).

Le mauclair qui, au centre, recouvre la jonction des deux portes, comprend la superposition de deux colonnettes, l'une feuillagée, l'autre vannée, surmontées d'un prédicateur dans sa chaire, aux armes des de Donceel.

L'ensemble est dominé par une statuette de la Vierge, abritée sous un dais.

Ce thème décoratif se rattache peut-être aux événements qui se déroulaient alors à Liège, en 1531 : Erard, défenseur du catholicisme, cherchait à combattre la Réforme par de grandes cérémonies religieuses, ainsi que de nombreuses prédications contre ceux qui, notamment, ne pratiquaient pas le culte de la Vierge.

A en juger par la tête placée sous le blason de l'évêque-prince, et qui offre, avec Erard, quelque ressemblance (il était alors âgé d'environ soixante ans), ainsi que par d'autres profils, brutalement découpés, le tailleur d'images a dû s'inspirer de figures familières, de modèles vivants qui l'entouraient ; il poussa même jusqu'à la charge la recherche des traits caractéristiques, et ce souci de réalisme outré nous révèle combien il était encore imbu des traditions précédentes, celles de la Flandre et du Brabant du XV^e siècle.

Nous consacrerons, dans l'un des prochains numéros de la chronique, une étude spéciale aux costumes et aux coiffures que révèlent les panneaux de l'armoire que nous venons de décrire.

E. BRAHY-PROST.

NOS COLLECTIONS.

Nos collections se sont accrues en ces derniers jours dans des proportions anormales. Nous avons en effet reçu, depuis la séance mensuelle de janvier :

1^o de *M. le professeur L. De Coninck* : Une corbeille en verre liégeois, munie de deux anses; les parois sont ajourées et le fond est légèrement fraisé. — Une pyxide du XIII^e siècle, de forme cylindrique, en cuivre doré et émaillé; la panse, que surmonte un couvercle conique surmonté d'une croix, est décorée de sept médaillons entourant un buste d'ange gravé et doré.

Une notice spéciale sera consacrée, dans l'un des prochains numéros de cette Chronique, à cet objet intéressant et d'une réelle valeur archéologique.

2^o de *Madame Graindorge-Van Dalem, rue Vinâve-d'Ile, 7, à Liège* : Un coffret Louis XVI, en bois de chêne sculpté, muni d'un tiroir renfermant un fer à repasser creux, de forme conique, ainsi qu'un jeu de platines.

3^o de *M. M. De Puydt* : Une rondelle en bronze patiné, ornée de trois cercles concentriques gravés et percée au centre de deux ouvertures rectangulaires et parallèles (Epoque bulgo romaine ?). Provenance : Nandrin, lieu dit : *Champ des Romains*.

4^o de *M. Thuillier, architecte, au nom de la Ville de Liège* : Manche en os poli et gravé, de 0 m. 13 de longueur, de forme octogonale; il est décoré au milieu et aux extrémités de chaque pan, de traits horizontaux et obliques.

Cet objet a été trouvé au cours de travaux de démolitions, rue de la Wache, à Liège.

5^o de *M. M. Willems, ingénieur à Chênée* : Plaque en cuivre, gravée par Léopold Harzé, et reproduisant 19 têtes « romaines » dans des attitudes diverses; la plaque porte la signature : *Léop. Harzé, 1850*.

A la plaque, est jointe une ancienne gravure, signée *Amand del Roma et Meyer sc*; cette gravure, reproduisant 22 têtes, a servi de modèle à Léopold Harzé pour la gravure de la plaque en cuivre.

6^o de *M. F. Pholien, trésorier de la Société* : Grand épi en verre liégeois, provenant de la façade intérieure de l'ancienne verrière d'Avroy.

7^o de *M. M. De Puydt et Lousberg, au nom de la Ville de Liège* : Deux photographies de l'ancienne maison « delle Wège », rue de la Wache, démolie en juin 1908 pour faire place aux bâtiments de la nouvelle centrale électrique.

8^o de *M. Simonis, Boulevard de la Constitution, à Liège* : Un heurtoir de porte en cuivre, représentant des feuilles de vigne disposées en cercle; au centre, une grappe mobile sert de marteau.

9^o de M. J. Hamal-Nandrin: Sept pointes de flèches, dont cinq à pédoncule; quatre petites lamelles de silex finement retouchées.

Que ces divers donateurs trouvent ici l'expression de la sincère gratitude de l'Institut.

L. R.

NOS EXPOSITIONS.

Comme nous l'avons annoncé, notre seconde exposition, organisée cette fois, par M. Charles Sépulchre, s'est ouverte le dimanche 27 février dernier.

Aux charmants et délicats éventails de M. Jean Lohest, ont succédé des objets plus anciens, dont plusieurs remontent aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

La place nous manque pour détailler ici les diverses pièces que M. Sépulchre a bien voulu nous confier, et qui comprennent aussi bien des spécimens d'orfèvrerie médiévale que des dinanderies, des sculptures, etc.

Nous nous bornerons à mentionner: une série de croix d'autel et de crucifix, dont quelques uns émaillés: XII^e siècle, XIII^e siècle (croix espagnole), XIV^e siècle (croix vénitienne), XV^e siècle; quelques spécimens de dinanderies: une girandole gothique, un encensoir du XIV^e siècle, une aquamanile gravée et ciselée, etc.; une suite de pièces d'orfèvrerie, dont un reliquaire ostensor (XVI^e et XVII^e siècles) en argent et cuivre dorés, un ciboire en argent doré et ciselé, un calice en argent doré (XVI^e siècle); des sculptures: un groupe gothique (trois personnages), une vierge en bois sculpté et polychromé; divers bijoux: un médaillon en cristal de roche, de petits émaux; enfin des objets divers, tels un livre d'heures du XV^e siècle avec enluminures, un coffret en bois du XV^e siècle, etc.

Comme celle qui l'a précédée, cette intéressante exposition n'a cessé d'attirer foule de visiteurs.

* * *

Une troisième exposition, en cours d'organisation, s'ou-

vrira vers la fin du mois; elle comportera de très curieuses verreries espagnoles empruntées aux magnifiques collections de MM. Armand Baar-Magis et G. Rasquin.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

A Fallais. — La commune de Fallais vient d'adjuger les travaux de réfection des murs de son cimetière, murs qui renferment, ainsi que les degrés d'accès à l'église, un grand nombre de croix et de pierres tombales, dont certaines non sans intérêt.

On a, à juste titre, jeté des cris d'alarme à la pensée que ces monuments pourraient courir le risque d'être détruits et d'entrer en qualité d'excellents moellons, dans les nouveaux murs du cimetière.

Il faut espérer que les pressantes démarches de l'Institut archéologique liégeois et de la Commission royale des monuments, qui tous deux ont été saisis de l'affaire, réussiront à empêcher pareil acte de vandalisme.

Exposition publique et gratuite à la salle Wittert (*Bibliothèque de l'Université*). — La salle Wittert, qui porte le nom d'un généreux bienfaiteur de notre Bibliothèque universitaire, a été aménagée pour servir de cadre à des expositions temporaires de manuscrits, d'estampes et d'autres documents relatifs aux arts graphiques.

La première de ces expositions, destinées à donner une idée générale de la nature et de la richesse du fonds Wittert, est gratuitement accessible au public depuis ce dimanche 6 mars, jusqu'au dimanche 20 mars inclusivement.

La salle sera ouverte en semaine, de 9 heures du matin à 12 heures, et de 2 à 5 heures; les dimanches, de 9 heures du matin à 1 heure, et de 2 heures à 5 heures.

Une notice-catalogue, due à la plume autorisée de M. Joseph Brassinne, premier sous-bibliothécaire de l'Université, est remise aux visiteurs; elle attire leur attention sur les documents les plus remarquables. Au surplus, chacun des objets exposés est accompagné d'une notice explicative.

X.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN | pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 | pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 25 février 1910.

Présidence de M. G. Ruhl, vice-président.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 10 h. 40, sous la présidence de M. G. Ruhl, vice-président.

45 membres sont présents: MM. G. Ruhl, vice-président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. G. Kleyer, M. De Puydt, E. Brahy-Prost, le baron W. de Crassier, J. Brassinne, J.-E. Demarteau, le baron de Sélys-Fanson, de Buggenoms, le baron de Sélys-Longchamps, F. Hénaux, E. Polain, le Dr J. Grenson, J. Hamal-Nandrin et G. Rasquin, membres effectifs; Mme J.-P. Cruger, MM. F. Magnette, le baron M. de Sélys-Longchamps, J. Plomdeur, F. Sacré, L. Baar-Lechat, E. Couvreur, P. Duvivier, le Dr F. Bidlot, l'abbé J. Coenen, J. Pirlet, H. Dabin-Bøseret, le Dr B. Wibin, L. Jamin, A. Lobet, Ch. Demany, J. Body, L. Ledru, D. Gérard, H. Polain, W. Halein, l'abbé A. Kairis, M. Gérimont, L. Bidart-Rasquinet, J. Delheid, membres correspondants ou associés.

Se sont excusés: MM. le Dr J. Alexandre, conservateur; E. Fairon, bibliothécaire; le Dr G. Jorissenne et J. Cluson.

En ouvrant la séance, M. G. Ruhl annonce que M. J. Fraipont, président de l'Institut, ne peut assister à la séance, retenu chez lui par l'état de sa santé. Il propose de lui envoyer une adresse de sympathie, lui exprimant les regrets de ses confrères ainsi que les vœux qu'ils forment pour le prompt rétablissement de sa santé. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Lecture du procès-verbal de la séance de janvier et correspondance. — M. le secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance de janvier, qui est adopté sans observation, et communique la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le secrétaire annonce que l'impression du compte rendu du Congrès avance régulièrement.

Communication de M. G. Ruhl: La Citadelle de Liège et sa restauration.

M. J.-F. Demarteau, qui a remplacé M. G. Ruhl à la présidence, remercie le conférencier de son intéressante communication et propose à l'assemblée de ratifier les projets de restauration présentés par M. G. Ruhl (*Adopté*).

Rapport du secrétaire sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1909. — M. le Secrétaire donne lecture de son Rapport dont l'impression est décidée.

Rapport du trésorier sur la situation financière. — M. le trésorier fait rapport sur la situation financière; l'insertion de son Rapport au *Bulletin* est votée.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — Mme J.-P. Hamélius, MM. G. Bernard, le baron Paul de Chestret, le chevalier Philippe de Limbourg, le baron Edmond de Sélvs, Leclaire-Remouchamps, J. Lohest, M. Mullejans et Fr. Raxhon, sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Affaires diverses. — M. Gonne, avocat à Braives, signale l'utilité de l'intervention de l'Institut dans le but de préserver de la destruction certaines pierres tombales encastrées dans le mur de clôture du cimetière de Fallais, mur dont la démolition est décidée.

M. G. Ruhl annonce qu'il a signalé la chose à la Commission royale des monuments et que des mesures seront prises; il ajoute que deux délégués de l'Institut se sont en outre rendus sur place aux fins d'enquête.

M. F. Hénaux présente: a) une hache polie trouvée à Comblain-Fairon; b) une monnaie en or de Constantin II, découverte à Ocquier; c) une pointe de javelot en fer, provenant du cimetière franc de Sény.

M. G. Ghilain fait don au Musée de trois fragments de poteries et d'une pierre à fusil, trouvés au cours de déblais effectués rue Vivegnis, à Liège.

Avant de lever la séance, M. le Président invite les membres à

se rendre au premier étage pour assister à l'ouverture de l'exposition temporaire de croix d'autel et de procession, d'orfèvrerie religieuse, etc., organisée par M. Charles Sépulchre.

La séance est levée à 11 h. 40.

Julien FRAIPONT.

En ouvrant notre séance du 27 février dernier, notre vice-président, M. G. Ruhl, était heureux de pouvoir rassurer nos membres sur l'état de santé de notre dévoué président, M. Julien Fraipont; il proposait en même temps de lui envoyer une adresse de sympathie, exprimant au malade les vœux ardents de prompt rétablissement que, tous, nous formions pour lui.

A ce moment une amélioration lente se manifestait, en effet, dans l'état général de notre président; quelques jours après, il s'occupait même des affaires de l'Institut, signait certaines pièces urgentes et écrivait individuellement à notre vice-président, à notre secrétaire et à notre conservateur-adjoint; à notre vice-président, il disait notamment sa joie de se retrouver bientôt au milieu de nous!

Quelques jours plus tard, des nouvelles moins rassurantes nous parvenaient; la situation redevenait inquiétante. A des nuits agitées, à de mauvaises journées en succédèrent de meilleures, puis de moins bonnes: durant douze jours on enregistra alternativement des nouvelles réconfortantes ou décourageantes. Cependant un mieux sensible se produisit le 19 mars; la fièvre disparut graduellement et l'on recommença à espérer.

Pendant trois jours la confiance ne fit que s'affermir; on alla même jusqu'à parler d'une prochaine convalescence.

Hélas, un retour offensif autant que cruel de la maladie, se produisit subitement; le mercredi 23 mars, vers 9 heures du soir, notre dévoué président expirait!

Deuil doublement navrant pour nous que celui-là!

L'Institut ne perdait pas seulement l'un de ses membres les plus distingués et les plus aimés; il se voyait ravir en même

temps celui qui présidait à ses destinées avec une autorité unanimement reconnue.

Julien Fraipont était, en effet, profondément attaché à notre Société, dont il était membre effectif depuis le 29 mai 1891.

Appelé aux fonctions de vice-président en 1904, il devint président l'année suivante. La part active qu'il ne cessa de prendre à nos travaux et la profonde estime dont il était entouré, lui valurent d'être porté à nouveau à la vice-présidence pour les années 1908-1909.

En janvier dernier, il prenait possession du fauteuil présidentiel pour la période 1910-1911. Et c'est au moment où, plus que jamais, sa collaboration nous était nécessaire, qu'un destin cruel nous l'enlève, à l'âge de 53 ans.

Les services qu'il a rendus à l'Institut au cours de ces six dernières années, sont aussi variés que nombreux. Il suffira de rappeler avec quel tact, mais aussi avec quelle ténacité, il sut négocier avec le Collège des Bourgmestre et Echevins, la convention destinée à régler nos rapports avec la Ville de Liège.

Cette convention est son œuvre, et nos membres doivent se rappeler la grande satisfaction qu'il éprouva lorsqu'il vit l'assemblée, à laquelle il présenta son projet de convention, adopter celui-ci sans restriction.

C'est à lui encore que revient l'honneur d'avoir organisé et présidé le Congrès archéologique et historique de l'été dernier; il se dévoua sans bornes pour mener cette lourde entreprise à bien et les grandes fatigues qu'il s'imposa plusieurs mois durant, ne seront peut-être pas restées étrangères aux causes du mal auquel il a succombé.

Il serait injuste enfin de ne pas rappeler la part active que prit Julien Fraipont au transfert et à l'aménagement de nos collections à la Maison Curtius; malgré ses multiples et absorbantes occupations, il ne manqua jamais de se trouver sur les lieux, même plusieurs fois par jour, aussi souvent que sa présence y fut jugée nécessaire.

Julien Fraipont était un laborieux, dans toute l'acception



Julien FRAIPONT

Président de l'Institut archéologique liégeois
décédé à Liège le 23 mars 1910

du terme; il était, en outre, d'une bienveillance et d'une affabilité peu communes.

Toujours affectueux, il ne comptait autour de lui que des amis; quiconque le fréquentait, appréciait vite sa science, et discernait en lui un esprit délicat et charmant, une âme droite et un cœur généreux.

L'Institut archéologique liégeois gardera pieusement le souvenir de Julien Fraipont, en qui il a perdu un président dévoué, accompli et justement aimé (1).

* * *

Julien Fraipont était né à Liège le 17 août 1857. Après de sérieuses études universitaires, il conquit son diplôme de docteur en sciences naturelles et fut, peu après, le 19 novembre 1878, nommé préparateur à la Faculté des sciences. Promu assistant trois ans après, le 30 septembre 1881, il fut appelé le 10 mai 1884, aux fonctions de chargé de cours; le 9 septembre 1886, il devenait professeur extraordinaire; enfin le 30 septembre 1889, il était nommé professeur ordinaire.

Cet avancement rapide témoigne de la haute estime dont il jouissait dans les sphères officielles, estime que lui avaient value l'étendue de ses connaissances et la distinction de son caractère. Après avoir été successivement secrétaire académique et doyen de la Faculté des sciences, il venait tout récemment, par arrêté royal du 11 octobre 1909, d'être appelé aux importantes fonctions de recteur de notre Université.

Julien Fraipont, qui avait été initié par des maîtres tels que feu le Dr Candèze et G. Dewalque, s'intéressait tout particulièrement à la paléontologie et à l'ethnographie; il enseignait à la Faculté des sciences ainsi qu'à la Faculté technique de notre Université; il était également professeur à l'École normale pour institutrices, de Fragnée.

Partout son enseignement était apprécié; il savait s'attacher

(1) Par délibération, en date du 3 courant, l'Institut a décidé qu'un portrait du défunt serait placé dans la salle des séances de la Société.

ses élèves par la grande simplicité de ses manières et sa grande serviabilité, non moins que par la clarté et la concision de son exposé.

A différentes reprises le Gouvernement belge le chargea de missions scientifiques; c'est ainsi notamment que, dans le courant de l'année 1880, il séjourna à Kiel, à l'Institut zoologique de cette ville, pour y étudier la faune de la Baltique; les deux années suivantes (1881-1882), il fut envoyé à la station zoologique de Naples, pour y poursuivre ses recherches.

Julien Fraipont s'intéressait aussi vivement à l'archéologie, surtout à l'archéologie préhistorique; en 1890, il fut secrétaire général du Congrès archéologique et historique de Liège; on se rappelle avec quelle autorité, il présida celui qui se tint en notre ville l'an dernier.

Il appartenait au surplus à un grand nombre de sociétés scientifiques, tant du pays que de l'étranger, qui toutes s'honoraient de le compter au nombre de leurs membres; c'est ainsi qu'il était président de notre Institut, président de la Fédération archéologique et historique de Belgique, membre de la Commission académique de la Biographie nationale, de la Société royale des Sciences de Liège, vice-président de la Société géologique de Belgique, membre de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, membre associé étranger de la Société d'Anthropologie de Paris, membre correspondant de l'École d'Anthropologie de Paris, membre de l'Académie impériale allemande Léopoldine-Caroline des Amis de la Nature de Halle, de la Société impériale des Amis des Sciences naturelles, d'Anthropologie et d'Ethnographie de Moscou, membre correspondant de la Société d'Anthropologie de Vienne, membre de la Commission scientifique du Musée du Congo de Tervueren et de la Commission gouvernementale pour la protection des oiseaux, etc., etc.

Il était également membre de l'Académie royale de Belgique; élu membre correspondant en 1895, il était devenu, en 1901, membre titulaire de ce corps savant qui l'avait nommé directeur de la classe des sciences pour l'année 1908.

Les honneurs ne lui firent du reste pas défaut : nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en 1899, il venait, au cours même de sa maladie, d'être promu officier de cet ordre ; il était, en outre, officier d'Académie de France, décoré de la médaille civique de première classe et de la médaille commémorative du règne de Sa Majesté Léopold II.

Enfin, quelques jours avant sa mort, il eut encore la joie de se voir conférer par le Gouvernement français la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

* * *

Julien Fraipont est l'auteur de nombreuses publications scientifiques, dont l'énumération qui va suivre permettra, à elle seule, d'apprécier toute l'importance. Plusieurs de ces travaux font autorité et perpétueront le nom de notre regretté président (1).

BIBLIOGRAPHIE

A) Zoologie.

1. — *Recherches sur les Acinéliniens de la côte d'Ostende* ; 142 pp. et 6 pl., 1877 et 1878 (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série, t. XLIV, p. 770 et t. XLV, pp. 247 et 287).
2. — *Recherches sur l'appareil excréteur des Trématodes et des Cestodes. Notes préliminaires*, 11 pp., 1880 (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série, t. XLIX p. 397, et t. L, p. 265).
3. — *Histologie, développement et origine du testicule et de l'ovaire de la Campanularia angulata (Hincks)* ; 3 pp. (*Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences. Institut de France*, Paris, 1880).
4. — *Recherches sur l'organisation et le développement de la Campanularia angulata (Hincks)* ; 33 pp. et 3 pl. (*Archives de zoologie expérimentale et générale*, t. VIII, Paris, 1880).
5. — *Recherches sur l'appareil excréteur des Trématodes et des Cestodes* ; 84 pp. et 4 pl. en 2 parties (*Archives de Biologie*, t. I et t. II, Gand, 1880 et 1881).
6. — *Origine des organes sexuels des Campanularides* ; 3 pp. (*Zoologischer Anzeiger*, n^o 51, Berlin, 1880. — *Annals and Magazine of natural history*, Londres, 1881).

(1) Une notice biographique de M. J. Fraipont, spécialement consacrée à la partie archéologique de son œuvre, sera publiée ultérieurement dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*.

Les renseignements bibliographiques ci-dessus ont été fournis par M. F. Vercheval.

7. — *L'appareil urinaire des Trématodes et des Cestodes*; 11 pp. (*Bulletin de la Société belge de microscopie*. Bruxelles, 1881).
8. — *Nouveaux vers parasites de l'Uromastix acanthinurus*; 10 pp. et 1 pl. (*Bulletin de l'Académie royale de Belgique*; 3^e série, t. III (1882), p. 99.)
9. — *Leçons de zoologie à des instituteurs*, 88 pp. et 40 fig. dans le texte (*L'Observateur*, journal de pédagogie. Huy, 1883-1884.)
10. — *Contribution à l'histoire de l'appareil excréteur des vers*; 7 pp. et 4 fig. dans le texte (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3^e série, t. VIII (1884), p. 94).
11. — *Contribution à l'histoire de l'origine du système nerveux chez les Annelides*; 24 pp. (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3^e série, t. VIII (1884), p. 99).
12. — *Le rein céphalique de Polygordius*; 7 pp. et 1 pl. (*Archives de biologie*, t. VI, Gand, 1884).
13. — *Recherches sur le système nerveux central et périphérique des Archiannelides (Protodrilus et Polygordius) et du Saccocirrus papillocercus*; 62 pp. et 4 pl. doubles (*Archives de biologie*, t. VII, Gand, 1884).
14. — *Monographie du genre Polygordius*; 125 pp. in-4° et atlas de 16 pl. in-4°, en partie colorées (*Fauna und Flora des Golfes von Neapel*. XIV^e Monographie. Berlin, 1887).
15. — *Les animaux utiles et les animaux nuisibles. — La vie au fond des mers* (Résumé des cours publics donnés en 1900, 1903 et 1905, sous le patronage de la Ville de Liège).
16. — *Mammifères. — Reptiles. — Amphibiens. — Poissons.* (*Catalogue systématique et descriptif des collections zoologiques du baron Edm. de Selys-Longchamps*. Fascicule XXXII, 79 pp. gr. in-8°. Bruxelles, 1907).
17. — *Contribution à la faune du Congo. — Okapia* (*Annales du Musée du Congo*. — Zoologie, série V, t. I. gr. in-8° de 118 pp. avec 77 fig. et 32 pl. hors-texte. Bruxelles, septembre 1907).
18. *Les sciences zoologiques (Le mouvement scientifique en Belgique* (1830-1905) Bruxelles. 1908).
19. — *L'Okapi. — Ses affinités avec les Giraffidés vivants et fossiles* (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*. Classe des sciences. 1908. pp. 1097-1130 et 4 pl.).

B) Paléontologie

1. — *Une nouvelle discine (Orbiculoidea multistriata Fraip.) du calcaire carbonifère inférieur*; 3 pp. et 1 fig. dans le texte (*Bulletin de la Société géologique de Belgique*, t. XV, Liège 1883).
2. — *Une lingule nouvelle (Lingula Konincki Fraip.) Le calcaire carbonifère de Visé*; 4 pp. et 1 fig. dans le texte (*Bulletin de la Société géologique de Belgique*, t. XIV, Liège 1883).

3. — *Notice sur une caverne à ossements d'Ursus spelaeus* ; 9 pp. et 1 fig. dans le texte (*Bulletin de la Société géologique de Belgique*, t. XI. Liège, 1884).

4. — *Recherches sur les Crinoïdes du Famennien de Belgique*, 42 pp. et 6 pl. en 2 parties (*Mémoires de la Société géologique de Belgique*, t. X et t. XI. Liège, 1884).

5. — *Faune du calcaire carbonifère*, 5^{me} partie. *Lamellibranches*. En collaboration avec L.-G. de Koninck ; 283 pp. in-4° et 41 pl. in-f° (*Annales du Musée royal d'histoire naturelle*. Bruxelles, 1885).

6. — *Sur les affinités des genres Favosites, Edmondia, Pleurodyctium et Michelinia* ; 33 pp. et 1 pl. (*Mémoires de la Société géologique de Belgique*. t. XVI. Liège, 1889).

7. — *Euryptérides nouveaux du Dévonien de Belgique* : 13 pp. et 1 pl. (*Mémoires de la Société géologique de Belgique*. t. XVII. Liège, 1890).

8. — *Un nouveau poisson gauvoïde (Benedenius Soreili Fraip.) du calcaire carbonifère de Belgique*. 13 pp. et 1 pl. (*Mémoires de la Société géologique de Belgique*, t. XVII. Liège, 1890).

9. — *Choix de fossiles caractéristiques des dépôts sédimentaires. — Tableaux synoptiques et atlas de 36 planches représentant 280 espèces*. Liège, 1895.

10. — *Quelques nouveaux fossiles du calcaire carbonifère de Belgique, appartenant aux genres Rhinœoderma, Callomena, Dualina et Zaphrentis* (*Bulletin de la Société géologique de Belgique*. Liège, 1897).

11. — *Choix de fossiles caractéristiques des dépôts sédimentaires à l'usage des étudiants en géologie et des ingénieurs des mines* : 79 pp. de texte et 44 pl. représentant 350 espèces. 2^{me} édition, Paris, 1900.

12. — *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires en Belgique* (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*. Classe des sciences, 1901, pp. 463-482).

13. — *Description des fossiles caractéristiques (Cours élémentaire de Paléontologie pour la section des ingénieurs des mines)*. In-4°, Liège, 1903.

14. — *Contribution à l'étude de la faune du calcaire carbonifère de Belgique*. I. *Echinodermes du marbre noir de Dinant* : 11 p. et 5 pl. phototypiques (*Annales de la Société géologique de Belgique*. *Mémoires* in-4°, t. II. Liège, 1904).

15. — *Articles bibliographiques, rapports, analyses, présentations et déterminations de fossiles dans les Bulletins et les Mémoires de la Société géologique de Belgique de 1884 à 1908*.

c) Anthropologie et ethnographie préhistoriques.

1. — *Nouvelles explorations des cavernes à Engis* (*Annales de la Société géologique de Belgique*, t. XII, 1885.)

2. — *La race humaine de Néanderthal ou de Cannstadt en Belgique*. En collaboration avec Max Lohest, 46 pp. et 9 fig. dans le texte (*Bul-*

letins de l'Académie royale de Belgique, 3^{me} série, t. XII, 1886, p. 741).

3. — *Recherches sur des ossements humains découverts dans des dépôts quaternaires d'une grotte à Spy et détermination de leur âge géologique*. En collaboration avec Max Lohest, 155 pp. et 10 fig. dans le texte et 4 pl. (*Archives de biologie*, t. VII. Gand, 1886).

4. — *La poterie en Belgique à l'âge du Mammouth*; 23 pp. et 4 fig. dans le texte (*Revue d'Anthropologie*, 3^e série, t. II, n^o 4. Paris, 1887).

5. — *Mensuration du crâne humain de la grotte de Dieupart (Annales de la Société géologique de Belgique*, t. XIV, 1887).

6. — *Etude comparative du tibia dans ses rapports avec la station verticale chez l'homme et les anthropoïdes*: 16 pp. et 6 fig. dans le texte (*Revue d'Anthropologie*, 3^e série, t. I. Paris, 1888).

7. — *Exploration scientifique des cavernes de la vallée de la Meuse*, en collaboration avec le Dr Tihon, 1^{re} partie (*Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, in-8^o, t. XLIII, 1889).

8. — *Les hommes de Spy*: 28 pp. et 1 pl. (*Compte-rendu de la X^{me} session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques à Paris*. Paris, 1889).

9. — *Compte-rendu du VI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 423 pp. et pl. Liège, 1890

10. — *La Belgique avant l'histoire*; 14 pp. Liège, 1892.

11. — *The imaginary race of Cannstadt or Néanderthal*; 1 p. (*Science*, vol. XXII, n^o 568. New-York, 1893).

12. — *L'Homme fossile*: 3 pp. (*Bulletin de l'Association des élèves des écoles spéciales*, n^{os} 3 et 4. Liège, 1894).

13. — *Exploration scientifique des cavernes de la vallée de la Meuse*, en collaboration avec le Dr Tihon, 2^{me} partie (*Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, in-8^o, t. LIV, 1895).

14. — *La race « imaginaire » de Cannstadt (A la mémoire de A. de Quatrefages)*. 10 pp. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. XIV. Bruxelles, 1895).

15. — *Les cavernes et leurs habitants*, 1 vol. in-8^o, 334 pp. avec 89 fig. dans le texte (*Bibliothèque scientifique contemporaine*. Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1895).

16. — *Les origines des Wallons et des Flamands*: 32 pp. et 3 pl. (*Annales de la société liégeoise de littérature wallonne*. Liège, 1896).

17. — *La grotte du Mont Falhize (Anthée) (Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3^{me} série, t. XXXIII, 1897).

18. — *Les Néolithiques de la Meuse*, 81 pp. et 5 pl. phototypiques. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. XVI, 1898).

19. — *La trouvaille de la quatrième caverne des Awirs et celle de la Préalte (Citée sans référence par J. Fraipont) (Mouvement scientifique en Belgique. Les sciences anthropologiques et archéologiques*, (1900) p. 7 du tiré à part).

20. — *Nouvelles recherches dans une grotte à industrie éburnéenne à Verlaine, près de Sy-sur-l'Ourthe (Inédit.)*

21. — *La Belgique préhistorique et protohistorique*. Lecture à la séance publique du 16 décembre 1901 (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique, classe des sciences*, 1901, pp. 823-877).

22. — *Essai de reconstitution des rapports de la face avec le crâne chez l'homme fossile de Spy*; 3 pp. et 1 fig. (*Comptes-rendus de l'Association des Anatomistes*, V^e session à Liège en 1903. Nancy, 1903).

23. — *Les origines de la sculpture, de la gravure et de la peinture chez l'homme fossile*; 10 pp. (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXIV. Liège, 1904).

24. — *Les origines des Wallons*; 3 pp. (*Congrès wallon de Liège*, octobre 1905).

25. — *Les sciences anthropologiques et archéologiques*, en collaboration avec le baron A. de Loë (*Le mouvement scientifique en Belgique, 1830-1905*. Bruxelles, 1908).

d) Rapports.

1. — *Rapport du jury chargé de décerner en 1897 le prix décennal des sciences minéralogiques* (période 1892-1897), en collaboration avec MM. Renard, Crépin, de Dorlodot, Ch. de la Vallée-Poussin, C. Malaise et A. Rutot; 37 pp. (*Moniteur belge*, 5 mars 1898, n^o 64).

2. — *Rapport sur un mémoire de L. Dollo : Sur Eochelone brabantine et sur l'évolution des chéloniens marins* (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*. Classe des sciences, 1903, p. 725).

3. — *Rapport du jury chargé de décerner en 1902 le prix décennal des sciences zoologiques* (période 1892-1901), en collaboration avec MM. A. Dubois, G. Gilson, A. Lameere et H. Leboucq; 48 pp. *Moniteur belge*, 15 janvier 1903, n^o 15).

4. — *Délibération de la Commission chargée d'étudier la question de la protection des oiseaux insectivores*; en collaboration avec MM. A. Dubois, Grégoire-Coutelier, Maroux, Peiffer, Dr Quinet, Ruhl, Vincent, Moussel et Wahis; 168 pp. Bruxelles, 1904.

e) Biographies.

1. — *Laurent-Guillaume de Koninck, sa vie et ses œuvres*; 71 pp. (*Bulletin de la Société géologique de Belgique*, t. XIV. Liège, 1889).

2. — *Notice sur le docteur E. Candèze*; 18 pp. (*Mémoires de la Société royale des sciences de Liège*, t. I, 3^e série. Liège, 1899).

*
* *

C'est au milieu d'une assistance particulièrement nombreuse, qu'ont été célébrées, le samedi 26 mars, les funérailles solennelles de notre regretté président.

Le corps avait été transporté le matin, de la mortuaire, à

la Salle académique de l'Université, où les honneurs furent rendus à la dépouille du défunt.

Dès 9 1/2 h. nos membres se trouvaient réunis à la Salle académique, devenue bientôt trop étroite pour contenir la foule qui cherchait à y pénétrer. A 10 heures précises, les autorités firent leur entrée et vinrent occuper les places qui leur avaient été réservées.

Dans un silence impressionnant, M. le pro-recteur Fernand Thiry prit le premier la parole au nom de l'Université et prononça l'éloge du défunt, en termes éloquents; puis M. Deruyts, doyen de la Faculté des sciences, parlant au nom de celle-ci, rendit hommage à l'activité professorale et scientifique du recteur disparu; M. C. Malaise, directeur de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, prit ensuite la parole au nom de ce corps savant; M. Verdinne, président de l'Association des élèves des Ecoles spéciales, lui succéda pour dire le dernier adieu des disciples, à leur regretté professeur.

A son tour, notre vice-président, M. G. Ruhl, prit place à la tribune et prononça, au nom de notre Société, le discours suivant:

Messieurs,

En ma qualité de vice-président de l'Institut archéologique liégeois, le triste honneur m'échoit de prendre la parole en cette douloureuse circonstance.

La mort qui, depuis quelques années, a fauché cruellement parmi les membres de notre Société, lui enlève, aujourd'hui, son cher président, homme de goût, de science, doué d'une vaste intelligence et qu'entourait une universelle sympathie.

Combien il est dur, pénible même, de rendre les derniers honneurs à un collègue dont la valeur n'avait d'égale que l'affabilité!

Nommé plusieurs fois président de l'Institut, Julien Fraipont occupa cette place avec le tact parfait qui était la caractéristique de sa nature délicate et il justifia, en tous points, la confiance que ses collègues lui avaient vouée.

Je rappellerai particulièrement le cours de l'année 1909, où, après l'élaboration des nouveaux statuts, il négocia, avec le Collège des Bourgmestre et Echevins, la convention réglant les rapports entre la Ville de Liège et notre Société.

En cette même année, il prit une part prépondérante à l'aménagement de la « Maison Curtius » et au transfert de nos collections.

Le monde historique et artistique de la Belgique et des Etats étrangers a encore en mémoire le XXI^e Congrès archéologique et et historique qui, l'an dernier, consacra si brillamment notre glorieux passé national.

Ce Congrès dont Julien Fraipont fut l'âme, il le présida avec un ascendant unanimement reconnu, après des travaux multiples qui occupèrent, pendant de longs mois, le temps qu'il savait, par des veilles, prendre, par sucroît, à ses laborieuses occupations.

Vous parlerai-je, Messieurs, de sa haute compétence dans le domaine des sciences archéologiques? Est-il besoin d'insister sur cette grande autorité qui s'affirmait avec tant de certitude et devant laquelle, tous, nous nous inclinions spontanément?

Elle s'imposait, en effet, d'une façon aussi sage qu'éclairée, et émanait d'une personnalité qui commandait le respect, la sympathie et l'amitié.

Cher président, vous avez bien mérité de l'Institut archéologique liégeois; il vous est, en grande partie redevable d'une prospérité qu'il n'avait jamais connue. Il vous conservera un souvenir ému d'affection et de reconnaissance et c'est en son nom que je vous dis un cordial et suprême adieu!

On entendit encore les discours de M. le baron de Loë, conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, représentant la Société d'Anthropologie de Bruxelles, et de M. le professeur Gravis, au nom de la Société des sciences de Liège.

A 10 ³/₄ h., la cérémonie était terminée. Le cortège se forma rapidement et, quittant l'Université, se rendit en l'église Saint-Jacques, où une absoute fut chantée par Mgr Schoolmeesters, doyen du chapitre de l'église cathédrale.

A l'issue de cette cérémonie, on se dirigea, en voiture, vers Chênée, où le corps de notre regretté président fut déposé dans le caveau de sa famille.

Enfin, le mercredi 30 mars, à 11 heures, les amis du défunt se sont retrouvés en la basilique Saint-Martin, où un service solennel a été célébré pour le repos de son âme, devant une foule considérable.

Le Bureau et un très grand nombre de membres de l'Institut n'ont pas manqué d'apporter à leur dévoué président une dernière marque de sympathie et de regret, en assistant à ces diverses cérémonies.

L. R.

NOS EXPOSITIONS.

Notre troisième exposition temporaire s'ouvrira ce dimanche 17 avril; elle sera consacrée à la verrerie espagnole et comportera un choix important de pièces, prises parmi les plus caractéristiques, des collections de MM. A. Baar-Magis, J. Duvivier, G. Rasquin, etc.

Cette exposition, qui servira de démonstration pratique à la conférence que M. A. Baar fera à notre séance du 29 courant, permettra aux amateurs de se rendre compte de la beauté de ces verreries et des affinités que certaines d'entre elles présentent avec nos anciennes verreries liégeoises.

Une notice sommaire, suivie d'un catalogue, sera mise à la disposition des visiteurs.

NOS COLLECTIONS.

Le manque de place nous met dans l'obligation de reporter au mois prochain, le relevé des nombreux dons qui nous sont parvenus en ces derniers temps.

Disons en attendant que nous avons eu à enregistrer plusieurs donations importantes; c'est ainsi que grâce à la générosité de M. A. Liégeois, instituteur en chef retraité, nous avons pu entrer en possession définitive des intéressantes antiquités franques découvertes à Hollogne-aux-Pierres, dans le courant de l'année 1903.

D'autre part, M. l'architecte Paul Demany nous a offert une superbe série de 34 vitraux anciens, tous d'origine liégeoise; il s'agit d'une des plus belles donations qui aient été faites à l'Institut depuis plusieurs années.

Ces vitraux qui viendront prochainement orner les fenêtres de la grande salle du premier étage de notre Musée, feront honneur à celui qui a si généreusement enrichi nos collections d'une série de pièces du plus haut intérêt, tant au point de vue historique qu'archéologique.

J. S.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Exposition à la salle Wittert. — Décidément le public liégeois prend goût aux expositions d'art ancien. Nous n'en voudrions pour preuve que le succès obtenu par nos expositions temporaires, mais nous tenons cependant à noter aussi l'empressement qu'ont mis nos concitoyens à visiter l'exposition de manuscrits, d'estampes et d'impressions précieuses, organisée à la salle Wittert (Bibliothèque de l'Université), dont nous avons annoncé l'ouverture.

Du 6 au 20 mars, cette exposition a reçu 1337 visiteurs et le nombre de ceux-ci — fait digne de remarque — ne faisait qu'augmenter de jour en jour. C'est ainsi que le jour de l'ouverture, on n'en avait compté que 57, tandis que le 20 mars, on en enregistra 227.

Rappelons que cette intéressante exhibition est encore accessible au public les dimanches du mois d'avril, de mai et de juin, jusqu'au 19 juin inclusivement, de 9 h. à 13 h. L'entrée se fait par la place Cockerill.

Exposition de collections liégeoises. — L'Exposition consacrée aux chefs-d'œuvre des collections de Liège et de la province, qu'organise l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts, s'annonce comme devant présenter un intérêt exceptionnel. Les démarches faites, par les délégués de la Société, auprès des collectionneurs de Liège et de Verviers, ont été très bien accueillies, et des richesses d'art qu'on ne soupçonnait pas ont été mises à leur disposition. Voici une liste des principaux artistes dont les œuvres figureront au Salon du Palais des Beaux-Arts.

Partie ancienne (antérieure au XIX^e siècle): François Boucher, Brueghel, Annibal Carrache, Jacques Callot, Jean Cousin, Gilles Demarteau, Drouais, Albert Durer, Greuze, Jordaens, Franz Hals, de Laïresse, Mabuse, Netscher, Rembrandt, Guido Reni, Rubens, Jan Steen, Van der Neer, Wouwermar, et un grand nombre de primitifs.

Partie moderne (XIX^e siècle): Jules Breton, Cabanel, Eug. Carrière, Corot, Courbet, de Braeckekeer, Eug. Delacroix, Jules Dupré, Goya, Jongkind, Leys, Madou, Manet, Meunier, Millet, Puvis de Chavannes, Rops, Alf. Stévens, Van Beers, Ziem.

Il y aura en outre des collections de miniatures, de gravures anglaises et françaises du XVIII^e siècle, d'estampes japonaises et de véritables expositions rétrospectives d'artistes qui figureront par un nombre important d'œuvres, tels: Gilles Demarteau, Madou, Constantin Meunier, Alfred Stévens.

Pendant la durée de l'exposition, qui s'ouvrira le samedi 7 mai pour clôturer le dimanche 26 juin, on pourra entendre tous les mardis et vendredis des auditions musicales ainsi que des conférences d'art avec projections lumineuses.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 3 avril 1910.

Présidence de M. G. Ruhl, vice-président.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 10 h. 40, sous la présidence de M. G. Ruhl, vice-président.

Sont présents: MM. G. Ruhl, vice-président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. E. Brahy-Prost, de Buggenoms, M. De Puydt, baron de Sélys-Longchamps, G. Rasquin, membres effectifs; MM. L. Baar-Lechat, A. Baar-Magis, A. Bouhon, M. Cloes, G. Colleye, E. Couvreur, Ch. Defrecheux, D. Gérard, W. Halein, M. Jolet, G. Jorissenne, l'abbé A. Kairis, L. Leenaers, A. Michia, H. Polain, baron Edm. de Sélys-Longchamps, C. Simonis, B. Wihin, membres correspondants ou associés.

Se sont excusés: MM. J. Brassinne, G. Ghilain et J. Hamal-Nandrin.

Communication du Bureau. — Devant l'assemblée debout, M. G. Ruhl, vice-président, annonce le décès de M. J. Fraipont, président de l'Institut. En termes émus, il fait l'éloge du défunt et remercie les membres de la Société qui ont pris part aux cérémonies funèbres. Il propose qu'une délégation du Bureau aille exprimer à la famille du défunt les sentiments de vive sympathie de l'Institut; il propose en outre qu'un portrait de J. Fraipont figure dorénavant dans la salle des séances et que la séance soit levée en signe de deuil, après expédition des affaires administratives urgentes.

Ces trois propositions sont adoptées à l'unanimité.

Lecture du procès-verbal de la séance de février et correspondance. — M. le Secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance de février, qui est adopté sans observation, et communique la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le Secrétaire annonce que l'état des publications est satisfaisant et que l'impression du tome XXXIX du *Bulletin* sera bientôt terminée.

Articles pour le Bulletin. — M. le Secrétaire annonce que M. le Dr Tihon a renvoyé le manuscrit de sa *Note sur les perrons*, modifié selon les propositions des rapporteurs.

M. le Secrétaire dépose un travail de M. Jules Pety de Thozée, intitulé: «*Le Crésus liégeois Jean Curtius, seigneur d'Oupeye et sa famille*».

Sont nommés rapporteurs: MM. S. Bormans, J. Demarteau et le Dr J. Alexandre.

Communication de M. A. Baar-Magis: La verrerie espagnole; ses caractéristiques. Cette communication est remise à la prochaine séance.

Présentation de candidats pour des places de membre effectif.

— Sont présentées les candidatures de MM. le Dr G. Jorissenne et F. Magnette.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — Mme Charles Firket, MM. Emile Vierset et F. Dumont sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Excursions. — Cet article est remis à la prochaine séance.

Affaires diverses. — M. le conservateur-adjoint donne connaissance d'une série de dons qui ont été faits à l'Institut (voir ci-après, (p. 52).

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Paul Demany, par laquelle celui-ci annonce à l'Institut qu'il lui offre 34 vitraux anciens, de provenance liégeoise. — M. L. Renard-Grenson met en relief toute l'importance de cette riche donation.

L'assemblée vote par acclamation de chaleureux remerciements au généreux donateur.

M. Fl. Pholien demande s'il n'y aurait pas lieu de placer des sièges à l'usage du public dans les diverses salles du Musée.

Après un court échange de vues sur cette question, celle-ci est renvoyée à l'examen du Bureau.

La séance est levée à 11 h. 10.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIEGE.

XLII. — LES QUATRE DOCTEURS DE L'ÉGLISE LATINE CONFERANT SUR LE SAINT-SACREMENT DE L'EUCHA- RISTIE, PEINT PAR GERARD DOUFFET.

Toile de 2 m. 45 de haut sur 1 m. 90 de large. •

(Eglise Notre-Dame et Saint Jean-Baptiste de Herve).

M. le révérend doyen Goffin, qui professe un grand zèle pour les œuvres d'art (1), voulut bien me faire savoir, l'an dernier, qu'un beau tableau ornait l'autel du Saint-Sacrement en son église et que les archives paroissiales contenaient des détails intéressants sur la Confrérie du même nom. Dès que j'aperçus la peinture, je fus frappé de l'analogie entre certains personnages du tableau de notre église Saint-Antoine (Le pape Nicolas au tombeau de saint François) et deux des docteurs. L'étude de la technique confirma en quelques instants mon attribution à Douffet.

Devant une sorte de table sainte, très élevée, sur laquelle est exposée l'Hostie sacramentelle qu'adorent et encensent des anges et des angelots, saint Jérôme, à demi nu et les mains sur un livre, saint Grégoire debout, coiffé du bonnet papal, portant l'étole, et couvert d'une courte chape, saint Augustin et saint Ambroise en costumes d'évêques discutent sur le dogme eucharistique; saint Grégoire compte sur ses doigts les arguments qu'il articule, saint Augustin met dévotement la main sur son cœur et saint Ambroise lève la main vers l'hostie comme pour jurer fidélité. Un acolyte derrière saint Grégoire tourne le dos à la scène. L'effet général est simple autant que grandiose.

Le dessin des personnages est correct. Leur expression de visage est conforme à leurs gestes. Considérés suivant la perspective, ils n'ont pas des proportions exactes; saint

(1) Je lui adresse ici tous mes remerciements pour son obligeance à me documenter et pour les soins qu'il a mis, avec M. Dumoulin, à me procurer une bonne photographie du tableau.

Jérôme a la tête moins volumineuse que saint Ambroise et saint Augustin, quoi qu'il soit au premier plan; l'acolyte, plus éloigné, n'est pas plus petit que saint Jérôme ou saint Grégoire. Ce défaut peu apparent à première vue, est fréquent chez Douffet et j'ai signalé ailleurs (1) combien son disciple Bertholet Flémalle avait renchéri sur cette manière en revenant aux errements du XV^e siècle. Douffet, élève de Rubens qui se souciait médiocrement de la perspective géométrique, a peut-être recueilli le goût de l'arrangement moral, dirai-je, à son école; il y a là une recherche instinctive ou voulue d'effet psychologique.

Le coloris est plus clair que dans la généralité des œuvres authentiques de Douffet; et cela me permet de la classer parmi ses plus belles. Le ton des chairs est varié; saint Jérôme a la peau dorée et chaude; saint Grégoire est basané, mat, comme le pape Nicolas dans le tableau de Saint-Antoine. Les anges, moins parfaits que les docteurs, ont des tonalités moins distinguées; je me demande si le tableau n'a pas été retouché en ses parties supérieures par Olivier Pirotte ou un peintre du XVIII^e siècle; le dessin des figures y est moins réussi que chez les docteurs.

Un fait caractéristique, c'est l'usage de la laque et du vermillon aux narines, aux oreilles et aux mains, à la façon de Rubens. Pourtant, tout le modelé est fait à la terre d'ombre. Les blancs ne sont pas purs, mais imprégnés de bleu, comme toujours chez Douffet.

Style, dessin, perspective et coloris sont donc de lui.

L'autel a été érigé pour la Confrérie du Saint-Sacrement, grâce à la libéralité d'un Hannot, comme l'indiquent les armoiries placées au-dessus du tableau. Or, Jean Hannot, maître de Herve, de 1639 à 1678, est qualifié, dans les archives, de bienfaiteur, comme ses deux épouses, sans qu'on indique l'objet de leurs générosités. Le chœur et le transept ayant été reconstruits en 1653, l'autel étant dans la branche de droite du transept, le style étant de l'époque,

(1) *La peinture mosane*, Liège, 1909, Imprimerie liégeoise.

on a tout lieu de conclure que l'autel a été fait après l'achèvement du transept (1).

J'ai remarqué au-dessus de l'autel dans un groupe sculpté, représentant Jésus et les disciples d'Emmaus, que l'un de



ceux-ci a les traits du donateur peint au bas du tableau qui orne l'autel de la Vierge, dans l'autre aile du transept. Il

(1) C'est l'avis de M. le doyen. Voyez aussi A. DE RIJCKEL, *Histoire de la ville de Herve*, 2^e édit., Liège, 1906, pp. 151 et suiv. et p. 221.

s'agit d'une copie de l'Assomption de Rubens par un peintre inconnu. Il est vraisemblable que c'est le portrait de Jean Hannot et que celui-ci a donné les deux autels.

Il convient de signaler un texte des archives, relatif à Claude Hannot, maieur de Herve depuis 1604 jusqu'en 1637. Lui aussi, dans les registres de la Confrérie, est appelé bienfaiteur pour avoir donné « la table dorée où est contenu le mystère de la Cène, en l'an 1617 ». Je partage l'avis de M. le doyen Goffin et ne crois pas que cette note se rapporte à notre tableau. L'autel est d'un style plus récent; la toile ne pourrait être de Douffet. Né en 1594, celui-ci voyagea en Italie de 1614 à 1623, d'après Jules Helbig et Siret.

Je donnerai prochainement l'énumération des œuvres actuellement connues de Douffet, comme on a bien voulu me le demander; cela permettra des comparaisons.

G. JORISSENNE.

La Citadelle de Liège.

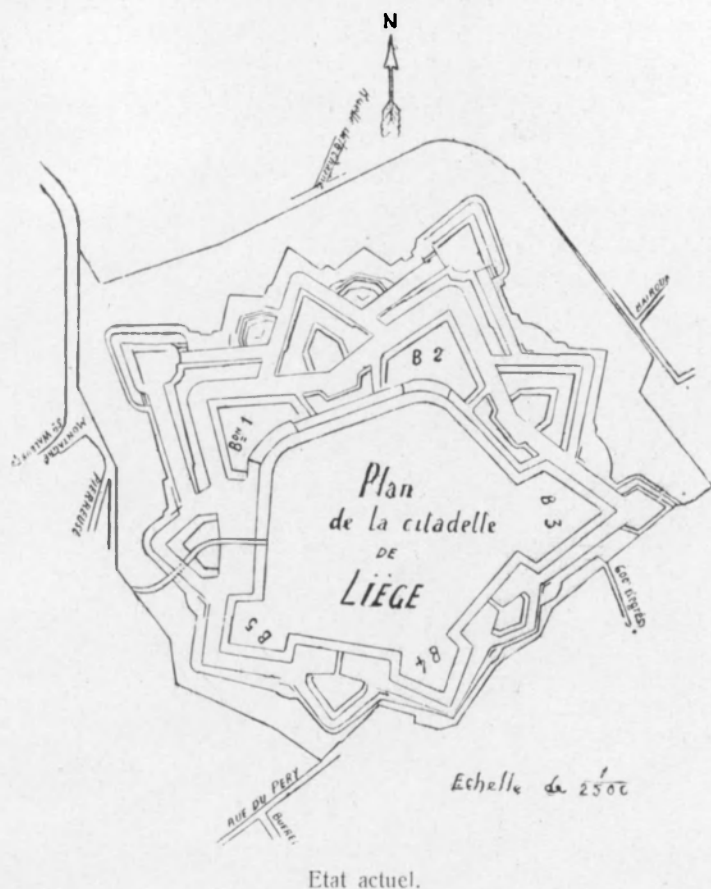
Résumé et conclusions de la causerie faite à l'Institut archéologique liégeois, par M. Gustave Ruhl, en séance du 27 février 1910.

La Citadelle de Sainte-Walburge à Liège offre pour nos vieux souvenirs un grand intérêt. Actuellement déclassée comme place forte, l'enceinte et les casernes sont restées la propriété de l'Etat; quant à la contrescarpe et aux glacis, ils ont été cédés à la Ville, qui y a créé un superbe boulevard circulaire.

Le premier établissement de la forteresse remonte au milieu du XIII^e siècle: ce château-fort n'eut qu'une existence éphémère et fut détruit par une surprise populaire. Pendant les luttes intestines entre les Chiroux et les Grignoux, le prince Maximilien-Henri de Bavière édifia, en 1650, une citadelle bastionnée. Souvent démantelées, puis restaurées au cours des occupations successives qu'eut à subir dans notre pays, ces fortifications furent complètement rétablies sur les anciens restes de la citadelle de 1650, par arrêté du roi des Pays-Bas, en date du 30 août 1817; la

place fut définitivement occupée par les Belges le 16 octobre 1830.

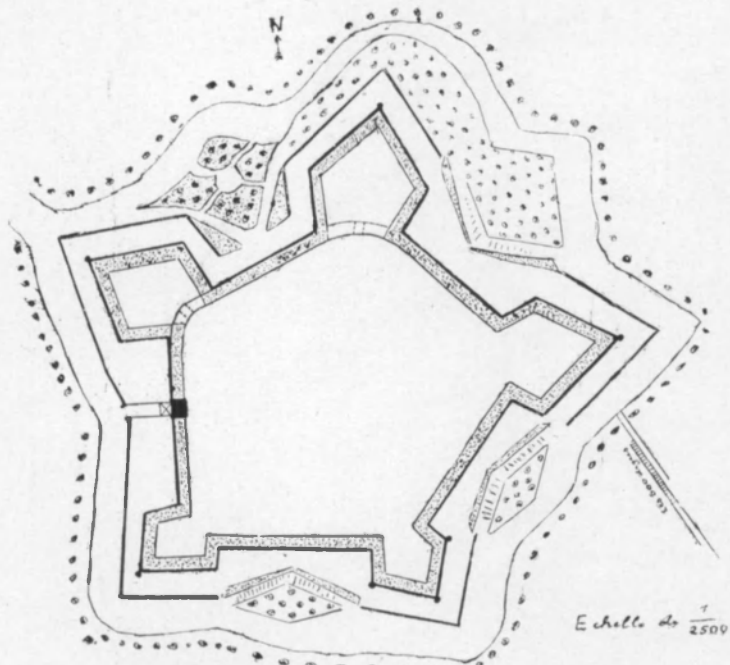
Un arrêté royal en a enfin opéré le déclassement le 8 juillet 1891.



Conclusions: Les remparts gazonnés du fort, surmontés des hautes et anciennes casernes, complètent très avantageusement le panorama pittoresque que présente le front de la ville de Liège.

Si les villes belges sont relativement pauvres en souvenirs défensifs, notre pays possède toutefois de superbes spécimens de châteaux fortifiés. Celui des Comtes de Flandre à Gand est un type accompli des édifices de la vieille féodalité ;

les projets de restauration du château de Bouillon nous font espérer une reconstitution complète de château-fort accidenté. A Namur, l'imposante Citadelle nous rappelle trois âges successifs; le moyen âge dans *le Donjon*, avec ses restes du manoir des Comtes de Namur, l'époque de Maximilien d'Autriche et de Charles-Quint dans *la Médiante*, enfin celle de Cohorn dans *la Terre Neuve*. D'autre part, notre Citadelle de Sainte-Walburge incarne, dans sa forme



Projet d'aménagement.

pentagonale, la stratégie de l'époque de Vauban, et si l'intérieur, actuellement d'une banalité déplorable, appelle à nouveau les belles plantations d'arbres établies au XVIII^e siècle par le prince-évêque Velbrück, il présente cependant diverses parties anciennes, telles que le vieil arsenal de 1685, les bureaux du Commandant, du milieu du XVII^e siècle, et la grande caserne à deux étages de 1788. Il est à espérer que le génie militaire, qui a su réaliser à notre caserne

Saint-Laurent une si curieuse restauration des anciens bâtiments, s'inspirera également ici du style de l'époque pour la réfection de ces édifices.

Quant à la forteresse, il serait désirable que l'on conservât avec les fossés, les trois bastions qui s'élèvent vers la Meuse et que l'on reliât à l'enceinte les deux demi-lunes qui regardent la campagne. Le tout représente à peu près, avec les remparts, l'ancien pourpris de 1650. Rien ne s'oppose à ce qu'on enlève les ouvrages secondaires modernes tels que tenailles, contre gardes et bastions détachés actuellement croulants, qui sont dépourvus de souvenirs et qui n'offrent aucun intérêt.

Après une démolition partielle, on pourrait utiliser les accidents de terrain et les déblais pour aménager dans les fossés, des descentes en pente douce. Ce procédé éviterait la réparation d'une grande partie de la contrescarpe qui se trouve en assez mauvais état, de même que certains parements de l'enceinte dont la réfection s'impose. Quant à l'entrée très peu esthétique, elle pourrait être très heureusement modifiée en y appliquant une reconstitution de la partie inférieure de notre belle et ancienne porte de Saint-Léonard, démolie en 1851 ; celle-ci formait un arc en pierre du style de la Renaissance, orné de quatre colonnes doriques soutenant un acrotère portant des armoiries. L'établissement de poivrières, aux angles des bastions, compléterait la restauration et le tout représenterait un ensemble imposant à l'instar de ce que nos voisins allemands ont, entre autres, réalisé à Juliers et à Wesel pour des forts déclassés qui dataient de la même époque (1).

(1) Ces conclusions ont été admises, à l'unanimité, par les membres de l'Institut archéologique sur la mise aux voix proposée par M. J.-E. Demarteau, ff. de président.

Lors de la réception à l'Hôtel de Ville, le 31 juillet 1909, des membres du XXI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, M. Gustave Kleyer, le tout dévoué bourgmestre de Liège, auquel rien de ce qui intéresse le passé historique de sa grande ville n'est indifférent, déclara de son côté qu'il était en principe partisan de la conservation des bastions et des remparts de la Citadelle.

Puissent les pouvoirs publics dans une entente commune, arriver à la réalisation de ce projet! Ces travaux, opérés relativement à peu de frais nous conse veraient un endroit pittoresque, en même temps qu'un emplacement historique, qui couronnerait fièrement la « noble et héroïque Cité de Liège ».

G. R.

Découverte archéologique et fouilles à Herstal.

Nos lecteurs ont probablement déjà été mis au courant par la voie des journaux (1), de la découverte faite à Herstal, dans les derniers jours de mars, d'une sépulture franque.

Cette nouvelle était effectivement vraie et il faut savoir gré à M. François Declaye non seulement d'avoir bien voulu prévenir immédiatement l'Institut, mais encore d'avoir soigneusement conservé les objets qu'il avait exhumés.

Grâce à sa grande bienveillance, des recherches méthodiques ont pu être entreprises aux abords immédiats du lieu de la trouvaille, ainsi que dans les diverses autres parties de son jardin.

Ces fouilles dirigées par M. J. Servais, conservateur-adjoint du Musée, ont dû être organisées aussi discrètement que possible pour éviter une affluence de curieux; elles ont abouti à la découverte de quatre nouvelles sépultures, qui ont révélé, à côté des squelettes, diverses armes en fer ainsi que quelques poteries.

La sépulture mise au jour par M. F. Declaye était de beaucoup la plus riche: elle renfermait, en effet, indépendamment d'un squelette de femme, deux fibules — une entière, une fragmentée — en potin, couvertes de dessins gravés et ornées de verroteries rouges; une perle discoïde perforée en ambre, un bracelet à tampons en potin, enfin un instrument en fer très mal conservé, peut-être un perçoir, muni d'un anneau en bronze.

(1) Voyez notamment *L'Express*, n° du 17 avril 1910 et la *Gazette de Liège*, n° du 19 avril 1910.

Ajoutons que MM. et Mlle Declaye ne se sont pas bornés à accorder à l'Institut toutes facilités de fouiller; avec une générosité à laquelle on ne saurait assez rendre hommage, ils ont abandonné à notre Musée non seulement le produit de nos recherches, mais encore le riche mobilier de la première sépulture.

Que MM. et Mlle Declaye trouvent ici l'expression de la vive reconnaissance de l'Institut.

* * *

Nous bornerons ici les détails sur les trouvailles faites à Herstal, une notice, consacrée à ces fouilles et reproduisant les principaux objets découverts, devant paraître très prochainement dans le premier fascicule, actuellement en cours d'impression, du tome XI. de notre *Bulletin*.

Ajoutons que des recherches dans les jardins voisins seront entreprises dans le courant de l'automne; M. et Mme Lambinon, notamment, ont bien voulu nous accorder déjà les autorisations nécessaires.

L. R.

Nos Expositions.

Notre exposition de verreries espagnoles, organisée par MM. A. Baar-Magis et G. Rasquin, avec le concours de plusieurs autres collectionneurs liégeois, n'a cessé d'obtenir un très vif succès; elle comporte, en effet, près d'une centaine de numéros, dont plusieurs sont réellement remarquables.

Cette exposition restera encore ouverte jusque vers la fin du mois.

Nos Collections.

Dans notre numéro d'avril, nous n'avons pu, faute de place, donner le relevé complet des dons qui nous sont parvenus en ces derniers temps; nous nous sommes bornés à mentionner les deux donations principales: celles de M. A. Liégeois, qui nous a gracieusement offert les antiquités franques découvertes à Hollogne-aux-Pierres dans le courant de l'année 1903 et celle de M. Paul Demany qui, en

véritable mécène, nous a envoyé une série unique de 34 vitraux anciens d'origine liégeoise.

Nos collections se sont en outre enrichies de :

1) deux encadrements de foyer en fonte (époque Louis XIV), donnés par M. Van Hanswijck, peintre, rue Bergerue, 19, à Liège;

2) cinquante-deux verres à vitre de couleur verdâtre (XVIII^e siècle), envoi de M. Closset, fabricant d'armes, 72, rue Hors-Château;

3) seize briques de foyer ornementées ou armoriées, dont six vernissées en rouge, en vert ou en jaune (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles), offertes par M. E. Brahy-Prost;

4) une série de 234 monnaies romaines en bronze, trouvées en Hesbaye. Don de M. le Dr J. Alexandre;

5) un grand bronze d'Antonin le Pieux, déterré à Ombret. Envoi de M. le Dr J. Simonis.

D'autrepart, par voie d'échange, notre section belgo-romaine s'est enrichie d'une très belle agrafe en bronze, ornée d'une tête de sanglier, d'un excellent travail, provenant de Jupille (échange proposé par M. Joseph Brassinne).

J. S.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Congrès archéologique et historique de Liège 1909. — Les dernières publications du Congrès de l'été dernier viennent de paraître, à savoir le second fascicule du tome I (*Compte-rendu*) et le second fascicule du tome II (*Mémoires*). — Ces fascicules comportent respectivement 357 et 226 pages. En tout, les publications du Congrès forment deux forts volumes: celui du *Compte-rendu* (tome I) avec 499 pages et nombreuses vignettes, et celui des *Annales* (tome II), avec 1022 pages, XXXV planches hors texte et 96 vignettes dans le texte.

La distribution des volumes sera faite incessamment.

Hypocauste place Saint-Lambert. — Nos concitoyens pourront enfin aller visiter sous peu l'hypocauste de la place Saint-Lambert; la nouvelle avait été annoncée prématurément par les journaux. Il a fallu faire procéder à quelques travaux de remise en état, d'où le retard.

L'hypocauste sera accessible, jusqu'à fin septembre, chaque dimanche de 10 à 13 heures.

X.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN | pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 | pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 29 avril 1910.

Présidence de M. G. Ruhl, président.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 17 h. 40, sous la présidence de M. G. Ruhl, président.

36 membres sont présents: MM. G. Ruhl, président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. de Buggenoms, M. De Puydt, le baron de Sélys-Longchamps, le baron de Sélys-Fanson, le Dr J. Grenson, E. Polain, le Dr J. Simonis, membres effectifs; MM. L. Baar-Lechat, A. Baar-Magis, A. Bidart-Rasquinet, N. Capelle, Mme J.-P. Cruger, C. Defrecheux, MM. J. Delaite, J. Delheid, le baron M. de Sélys, F. Dumont, P. Duvivier, E. Guérette-Douxchamps, L. Halkin, J.-P. Hamélius, Mme J.-P. Hamélius, MM. M. Jolet, le Dr G. Jorissenne, L. Leenaers, L. Ledru, J. Marcotty, A. Micha, J. Pirlet, A. Wauters et le Dr B. Wîbin, membres associés ou correspondants.

Se sont excusés: MM. J. Alexandre, J. Brassinne, G. Ghilain, J. Hamal-Nandrin, F. Magnette et G. Rasquin.

En ouvrant la séance, M. le président annonce le décès de M. Joseph Demarteau, membre effectif de l'Institut. Il rappelle l'activité du défunt et son attachement au passé du pays de Liège; il propose qu'une lettre de condoléances soit adressée à la famille du défunt (Adopté).

M. le président adresse également les condoléances de l'Institut à M. E. Brahy-Prost, cruellement éprouvé par le décès de Mme Brahy.

Lecture du procès-verbal de la séance du 3 avril et correspondance. — M. le secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 avril, qui est adopté sans observation; M. le secrétaire communique ensuite la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le secrétaire annonce que le tome XXXIX du *Bulletin* pourra être distribué vers la fin du mois de mai et que les *Annales* du Congrès seront prêtes pour la même date.

Communication de M. Armand Baar: La verrerie espagnole; ses caractéristiques. — M. le président remercie M. A. Baar de sa très intéressante communication.

Election d'un vice-président. — M. Max Lohest est élu à l'unanimité vice-président pour les années 1910—1911.

Election de deux membres effectifs. — Les membres effectifs présents n'étant pas en nombre suffisant, l'élection est remise à la prochaine séance.

Election de membres correspondants. — MM. N. Capelle et A. Baar-Magis sont élus, à l'unanimité, membres correspondants.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — Madame la marquise de Péralta, MM. le chevalier Arnold de Thier, le lieutenant A. Thonet et H.-A. Johnson sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Excursions. — M. le président propose la nomination d'une Commission spéciale chargée d'organiser des excursions. En feront partie, MM. F. Loiselet, M. Cloes, E. Polain, J. Delheid, N. Capelle, F. Sacré et Fl. Pholien. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Rapport sur les causeries de l'hiver 1909-1910. — M. Fl. Pholien, président de la Commission des conférences, donne lecture de son rapport, qui est approuvé.

Affaires diverses. — M. J. Servais, conservateur-adjoint, rend compte des fouilles qu'il a exécutées à Herstal et qui ont amené la découverte de cinq sépultures franques; il énumère sommairement les divers objets qui ont été recueillis et qu'ont généreusement offerts au Musée les propriétaires du terrain, Mlle et MM. Declaye. L'assemblée vote de chaleureux remerciements aux donateurs.

M. Pholien dépose trois poteries des XIV^e et XV^e siècles, exhumées à Liège en 1901 au cours des travaux de construction de la nouvelle poste.

M. M. De Puydt annonce que les 7 et 8 août prochains, la Société allemande d'anthropologie, à l'issue d'un Congrès qui se tiendra à Cologne, désire organiser une excursion à Liège et aux environs. Il est décidé que l'Institut l'invitera à visiter son Musée, où la bienvenue lui sera souhaitée officiellement.

La séance est levée à 18 h. 35.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE.
DU PAYS DE LIÉGE.

XI.III. — TÊTES D'HOMMES EN TERRE CUITE.

(XVIII^e siècle)

(Collection de J. Brassinne).

La première de ces deux têtes (figures 1 et 2) aurait été — à ce qu'assurait le vendeur — trouvée dans un jardin des environs de Liège.

Elle a, en tous cas, subi l'action d'un feu violent qui, en certaines places, a vitrifié l'émail dont la tête est enduite. Cet émail est d'une couleur vert-clair pour les chairs et d'un vert plus foncé pour la chevelure.



Figures 1 et 2.

Le profil du front et du nez est d'un pur type grec, mais le menton apparaît un peu trop proéminent. La chevelure est disposée en boucles soigneuses, qui descendent dans le cou et sur les joues, cachant à demi les oreilles. Un ruban, noué dans le bas, enserre la tête.

L'ensemble indique un tout jeune homme et fait songer aux types classiques d'Apollon. Cette tête mesure 0 m. 20 de hauteur.

L'autre tête, qui a une hauteur de 0 m. 22, proviendrait également de notre ville.

Le modelé regagne ici en vigueur ce qu'il perd en finesse. Ce n'est pas la seule différence que cette tête accuse avec la première : la terre dont elle est formée, et qui paraît plus légère, est simplement recouverte d'un enduit blanchâtre. Cette tête est également entourée d'un large ruban, mais les cheveux, peignés, laissent ici les oreilles à découvert et tombent en tresses sur le cou.



Figures 3 et 4.

Comme le prouvent leurs cassures, ces deux têtes ont été violemment séparées des bustes ou des corps dont elles faisaient partie, et la matière qui a servi à les modeler étant capable de résister aux intempéries, on peut croire que ces statues ou bustes auront servi à la décoration d'un jardin.

Serait-il téméraire de formuler une hypothèse quant à leur auteur ?

Les deux têtes, avons-nous dit, proviendraient de notre ville. Or, au nombre des élèves du sculpteur liégeois Arnold

du Honthoir, Jules Helbig (1) cite Jean-François Louis, communément appelé Maître Louis. Né vers 1690, Louis, qui avait épousé Clémence du Honthoir, la fille de son maître, mourut à Liège, dans la paroisse Saint-Christophe, le 11 avril 1750 (2).

Plusieurs églises du pays de Liège possédaient autrefois des œuvres de ce sculpteur, dont les figures d'enfants dans le genre de Du Quesnoy étaient particulièrement appréciées.

L'église Saint-Christophe avait reçu de Maître Louis les statues de saint Pierre et de saint Paul, qui décoraient jadis le maître autel de cette église.

Ce fut encore lui que Joseph-Clément de Bavière chargea, en février 1716, de sculpter la cheminée de la Chambre des Comptes, dans le palais de nos princes-évêques (3).

Louis ne se contenta point de ces débouchés ouverts à son activité: « Il fonda une manufacture de figurines en terre cuite pour orner les jardins, meubler les cabinets des amateurs et les cheminées des particuliers ». Et Helbig, à qui nous empruntons ces détails, ajoute: « On voyait encore beaucoup de ses produits, au siècle dernier (c'est-à-dire au XVIII^e siècle), à Liège ».

Ne serait-il point permis de penser que les deux têtes ici reproduites sont l'œuvre de Maître Louis?

Joseph BRASSINNE.

(1) *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*. 2^e édition, Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie, 1890, p. 185.

(2) Aurait-il laissé un descendant? Le maître sculpteur qui, en 1767, garnit de stalles le chœur des religieuses dans l'église de l'abbaye du Val-Benoît, s'appelait Nicolas Louis (T. GOBERT, *Les rues de Liège*, t. IV, p. 40. 1).

M. Gobert, dans la Table de son ouvrage (t. IV, p. LVI), rapporte à Nicolas Louis l'exécution des sculptures de la cheminée de la Chambre des Comptes mentionnée plus haut. La date (1716) nous conduit à penser qu'il s'agit là de Jean-François Louis.

(3) T. GOBERT, *Op. cit.*, t. III, p. 49. 1.

Nos Collections.

Dans le courant du mois de mai, nos collections se sont enrichies de divers objets, dont :

1) un broyeur sphérique, de l'époque néolithique, trouvé en 1877, au cours de travaux effectués rue du Laveu à Liège. Don de M. de Brély ;

2) un jeton uniface, en cuivre jaune, trouvé dans une tranchée pratiquée dans la cour de l'école moyenne de Visé. Ce jeton porte une tête couronnée, vue de face, entourée de l'inscription + BENNOME VECIT. Envoi de M. Jean Lenoir, receveur communal à Visé ;

3) une pointe de flèche néolithique, en silex, trouvée à Fonds de Wihogne et offerte par M. Léopold Debrassinne ;

4) une hache polie, en pierre noire, emmanchée, provenant de l'Océanie. Cette pièce, intéressante au point de vue comparatif, montre un des modes d'emmanchement des haches en silex à l'époque néolithique. Don de M. Henri Servais.

Enfin, M. Paul Demany, dont nous avons déjà signalé la belle donation de vitraux anciens d'origine liégeoise, nous a offert une pièce exceptionnelle : il s'agit d'une ferronnerie très intéressante au point de vue archéologique liégeois, datant du XV^e siècle et qui proviendrait, d'après Mgr Schoolmeesters, de l'ancienne église Saint-Jacques. Elle fut cédée en 1892 au donateur par feu M. Verlaine, chez qui elle gisait en morceaux sur un tas de vieux fers destinés à la fonte.

J. S.

Nos Excursions

Nos membres viennent d'être conviés à prendre part, ce dimanche 19, à une intéressante excursion qui aura pour objet la visite des châteaux d'Oupeye et d'Argenteau.

Le programme a été combiné de façon à rendre cette « promenade archéologique » aussi attrayante et aussi peu

fatigante que possible; les deux notices, qui accompagnent la convocation, font, d'autre part, connaître aux amateurs les endroits historiques qu'ils visiteront, tout en attirant leur attention sur ce qu'ils pourront y voir de plus remarquable.

Si le soleil veut ne pas bouder, il est certain que de nombreux membres tiendront à participer à cette excursion qu'ils ne regretteront certainement pas d'avoir faite.

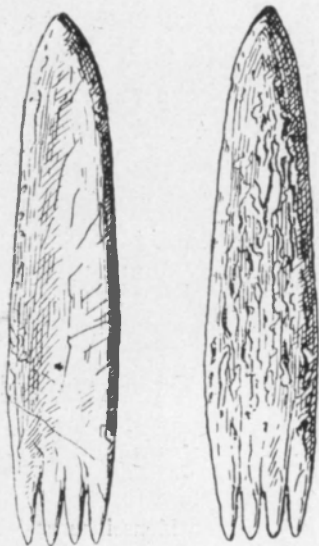
Une seconde excursion est déjà à l'étude pour le mois prochain.

Un peigne (?) préhistorique.

L'objet reproduit ci-dessous en grandeur naturelle et sur ses deux faces, est l'un des plus intéressants qu'ait révélé le fond de cabane néolithique découvert, dans le courant de l'été 1907, en notre ville sous la place Saint-Lambert (1).

Il s'agit d'un petit outil en os, à quatre dents, entièrement poli d'un côté et partiellement de l'autre, vu la rugosité de la matière. Les bords revêtent le même polissage et l'extrémité inférieure de la pièce est intentionnellement aiguisée et appropriée pour un usage déterminé.

On a prétendu que ce « peigne » aurait servi à tracer dans la pâte fraîche, les dessins en creux (chevrons, zones rubanées, etc.), qui décorent les poteries néolithiques. Cette opi-



(1) Voyez au sujet de cet objet les *Annales du XXI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique* (Liège, 1909), t. II, pp. 43-44, fig. 11.

nion n'est pas invraisemblable, mais en préhistoire surtout, rien n'est aussi dangereux qu'une hypothèse; aussi, quand on considère les usages nombreux auxquels ce petit instrument a pu servir, il est prudent, pour ne pas commettre d'erreur, de ne rien affirmer.

F. V.

Une lettre de Jean-André Anneessens.

En 1736, l'architecte brabançon Anneessens fils de François Anneessens, doyen des métiers, décapité à Bruxelles en 1719, vint à Liège pour étudier la restauration du palais épiscopal, partiellement détruit par un incendie en 1734. Georges-Louis de Berghes participait largement aux frais; pas plus que Messieurs de l'Etat, il n'eut confiance dans le savoir des architectes liégeois, et il y en avait d'excellents, pour l'exécution de ce travail important. Certes, ils n'auraient pas respecté le style du XVI^e siècle plus que ne le fit l'intrus; mais peut-être auraient-ils associé une architecture plus élégante à celle du monument gothique; quand on voit la maison Toussaint, à Saint-Séverin, celle de la rue des Tanneurs, n^o 2, et plusieurs autres rue Entre-deux-Ponts et en Féronstrée, on en est convaincu. Anneessens n'était que banal; aussi le prenait-il d'assez haut, même avec MM. de l'Etat, comme on va le voir dans la lettre adressée à Mgr le comte de Wansoel, grand prévôt de Liège. Elle a été trouvée par M. E. Fairon, qui a bien voulu me la signaler et je l'ai transcrite à l'intention de l'Institut. Le texte original est aux Archives de l'Etat, à Liège. Je laisse l'orthographe:

Monseigneur,

Je viens d'apprendre par la voye du Controleur du Palais et par son frère qui depuis quatre à cinq jours est ici de retour de Liège, que l'on doit avoir m'écrit deux lettres de la part de l'Etat pour me rendre à Liège afin de régler les prix des ouvriers nécessaires

au nouveau bâtiment de la maison d'Etat et finalement que l'on m'attend à Liège avec impatience. C'est pourquoy je prend la liberté d'adresser ce mot de lettre à votre Seigneurie pour avoir l'honneur de l'informer que jusqu'à présent je n'ai vu ni reçu aucune lettre de la part de l'Etat. Aussi n'y a-t-il rien qui puisse presser pour me rendre à Liège tandis que ce n'est pas encore la saison d'entammer l'ouvrage de maçonnerie pour quel effet je m'y rendrai d'abor qu'on pourra mettre la main à l'œuvre ce qui sera pour le 10 ou 15 du mois de mars prochain.

Et quant au regard des prix à régler je ne sache rien qui presse avant ce tems puisque le marché est fait et aggréé par l'Etat pour la livrance des pierres de taille et de la charpenterie: car au regard du fer qu'il y sera besoin pour les tyrans et ancras, il y aura besoin de la même qualité et grosseur pareille à celui qui a été livré au Palais dont les prix sont faites tant pour le fer que pour le forger et très modiques à moins que l'on croirait pouvoir renchérir sur icelles ce qui pourra se faire sans ma présence.

Si cependant votre Grandeur croist que l'Etat juge très-nécessaire de me rendre à Liège avant le susdit tems, je tâcherai d'obéir, ce qui ne sera pourtant pas sans me déranger d'autant qu'ayant fait un arrangement pour servir un chacun en son tems cela me reculera beaucoup me trouvant force occupé à des plans et dessins pour deux nouveaux Batimens considérables, l'un pour un nouveau Collège en la ville de Nivelles auquel nos Etats de Brabant tiennent la main et l'autre pour le collège de Luxembourg à Louvain lequel on se propose de rebâtir de font en comble. J'attends en deux ou trois jours le comte de Fonckeren et son chancelier de retour d'un petit voyage qu'ils sont allés faire en Flandre pour à leur arrivée me rendre avec eux au dit Collège pour y prendre les mesures convenables, ces Messieurs désirant de retourner ensuite chez eux, en Suabe.

J'aurai l'honneur étant à Liège de faire voir Messieurs de l'Etat toutes les plans et autres besoignées servant pour leur bâtiment auquel j'ai dû travailler depuis mon dernier voyage en sorte que par les dits dessins ils pourront juger que la présence de l'architecte sur les lieux n'est pas l'unique ouvrage auquel il doit s'occuper pour l'exécution d'un Bâtiment.

L'on m'a aussi fait entendre que l'intion (intention?) de Messieurs de l'Etat serait de me faire payer en particulier les voiajes qu'ils désireraient me faire faire extraordinairement. Ce ne sera pas quelques voiajes de plus ou de moins qui pourraient m'arrêter et de

négliger à satisfaire à un si illustre corps offrant de m'y rendre tant et quante fois qu'ils le désireront.

Espérant un mot de réponse, j'ai l'honneur d'être en très profond respect, Monseigneur, de votre grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

J. A. ANNEESSENS.

de Bruxelles, ce 15 février 1739.

Les MM. de l'Etat importunaient-ils par de trop fréquentes démarches l'architecte ou celui-ci n'était-il pas aussi prêt qu'il le prétend, cela n'est pas connu encore par les pièces publiées. Il y avait du vrai probablement de part et d'autre.

G. JORISSENNE.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

En Outre-Meuse. — La reconstruction de l'église Saint-Pholien a eu pour résultat assez inattendu de résoudre un problème d'histoire locale qui était resté jusqu'ici assez obscur.

On s'était déjà demandé à quelle époque le quartier d'Outre-Meuse avait été incorporé dans la Cité proprement dite et de quand dataient ses premiers remparts.

On savait d'une façon certaine que la rive droite de la Meuse était rattachée à la ville depuis plusieurs siècles et qu'il y eut là plusieurs lignes défensives; toute une suite de documents mentionnent, en effet, les « *fosseits* » et « *viel murailles* » d'Outre-Meuse. Au surplus, un des débris de ces murs d'enceinte restait encore debout à la fin du XIX^e siècle au fond d'un terrain vague, derrière le chœur de l'église Saint-Pholien; cette muraille fut démolie en 1898.

En creusant le sol pour l'édification de la nouvelle église Saint-Pholien, on a retrouvé les imposantes fondations du premier mur de circonvallation du quartier d'Outre-Meuse.

M. Th. Gobert, le savant auteur des *Rues de Liège*, a consacré, à cette trouvaille, deux intéressants articles dans la *Gazette de*

Liège (nos des 2 et 7 juin); il y rétablit le tracé des deux enceintes d'Outre-Meuse et après avoir déterminé l'époque de l'érection de cette muraille, il conclut qu'on peut considérer comme définitivement attestée la réunion à la Cité proprement dite, au XI^e siècle, d'une partie au moins du quartier d'Outre-Meuse. Ce quartier fut défendu alors par une première ligne fortifiée enserrant la chaussée des Prés et ses abords; au XIII^e siècle, cette enceinte s'élargit jusqu'à l'extrémité de la rue Puits-en-Sock et ensuite jusqu'au pont d'Amercœur.

A Saint-Jacques. — Il n'est pas jusqu'aux travaux d'établissement en notre ville d'une conduite du gaz qui n'aient remis au jour quelques vestiges du passé.

Les tranchées ouvertes du boulevard Piercot à la place Saint-Jacques ont, en effet, fait retrouver en divers endroits des restes de murailles ayant appartenu à l'ancienne abbaye Saint-Jacques et à certaines constructions voisines.

Vieux-Herstal. — Décidément, l'archéologie ne manque pas de faire journellement de nouveaux adeptes au pays de Liège. Après le « *Vieux-Jupille* », voici le « *Vieux-Herstal* » qui voit le jour. Il vient, en effet, de se fonder en cette commune un cercle de recherches et d'études archéologiques, historiques, scientifiques et artistiques. Le programme que cette Société vient d'élaborer prévoit la recherche et l'étude de tous documents, objets et monuments du passé ayant trait à l'ancienne terre franche de Herstal, des fouilles, la constitution d'un musée et d'une bibliothèque, des excursions, des conférences, etc. Il prévoit encore des améliorations à apporter dans les divers quartiers de la commune au point de vue esthétique: plantations, squares et parcs publics, fêtes des arbres, conservation et restauration des vieux monuments, etc.

On ne peut que souhaiter succès et longue vie au « *Vieux Herstal* ».

Nécrologie.

Un nouveau deuil est venu frapper l'Institut archéologique liégeois; le 24 avril, est décédé, en notre ville, M. Joseph Demarteau, rédacteur en chef de la *Gazette de Liège*.

Vivement épris de tout ce qui se rapportait à notre passé artistique et historique, Joseph Demarteau s'était, de bonne heure, consacré à l'étude de notre histoire et de notre archéologie liégeoises. Entré dans nos rangs en juillet 1874, il siégeait parmi nos membres effectifs depuis le 26 mai 1882. Il y avait près de 36 ans qu'il était des nôtres!

D'une activité débordante, que sa récente maladie put seule entraver, notre regretté collègue laisse une œuvre considérable: au cours de sa longue carrière de journaliste, que d'articles, que d'études, que de chroniques « liégeoises » et autres ne sont pas sortis de sa plume toujours alerte!

Dans le domaine de l'archéologie, qui nous intéresse spécialement, il avait su depuis longtemps faire valoir l'étendue de ses connaissances et sa grande érudition.

Plus étroitement attaché à la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, dont il était vice-président, il lui donna toute une suite de travaux destinés, la plupart, à rétablir la vie et l'histoire des saints et saintes de nos régions mosanes.

Tout récemment encore, il s'était fait entendre, au cours des conférences publiques organisées par notre Société sœur à la Salle Académique de l'Université et y avait traité un sujet qui lui valut un légitime succès: *Liège il y a cent ans*.

Pour nous aussi, il fut un collaborateur assidu et notre *Bulletin* renferme de lui cinq travaux des plus intéressants.

Notre tome XXXVIII contient le dernier travail qu'il nous ait donné, celui consacré à l'église des Bénédictines, à son architecte, Dame Aldegonde Desmoulins, poète wallon et miniaturiste et à son sculpteur Arnold du Honthoir.

Pour juger d'emblée de l'étendue de son savoir, il suffira de relire cette magistrale introduction qu'il écrivit, en 1905, sous le titre de: *L'Art ancien au pays de Liège*, pour le catalogue de l'Exposition de l'Art ancien; on y trouvera, condensé, en une quarantaine de pages, un aperçu de l'histoire des arts au pays liégeois, depuis ses origines, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Avec Joseph Demarteau, disparaît une physionomie liégeoise bien connue; l'Institut perd en lui un membre érudit et justement estimé.

L. R.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 27 mai 1910.

Présidence de M. G. Ruhl, président.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 17 h. 40, sous la présidence de M. G. Ruhl, président.

26 membres sont présents: MM. G. Ruhl, président; M. Lohest, vice-président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; MM. M. De Puydt, J. Hamal-Nandrin et J. Pety de Thozée, membres effectifs; MM. A. Baar-Magis, A. Bage, N. Capelle, M. Cloes, Mme J.-P. Cruger, MM. Ch. Defrecheux, J. Delaite, le baron M. de Sélys, F. Dumont, E. Fick-Wéry, L. Halkin, J.-P. Hamélius, H.-A. Johnson, M. Legrand, A. Lobet, A. Massart, A. Micha, H. Servais et le Dr B. Wibin, membres associés ou correspondants.

Se sont excusés: MM. le Dr J. Alexandre, J. Brassinne, de Buggenoms et F. Vercheval.

M. le président, en ouvrant la séance, annonce le décès de M. L. Devillers, président du Cercle archéologique de Mons et membre correspondant de l'Institut depuis le 10 juin 1865. Il propose d'adresser une lettre de condoléances au Cercle archéologique de Mons (Adopté).

Il souhaite ensuite la bienvenue à M. J. Pety de Thozée, actuellement le doyen d'âge de la Société, dont il fait partie depuis le 3 mai 1850; il le prie de prendre place au bureau.

Lecture du procès-verbal de la séance d'avril et correspondance. — M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'avril qui est adopté sans observations et communique la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le secrétaire annonce qu'un léger retard empêche de distribuer le tome XXXIX du *Bulletin* à l'issue de la séance et que le tome XL sera mis à l'impression dès les premiers jours de juin.

Articles pour le Bulletin. — M. le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. J. Destrée annonçant le prochain envoi de son travail sur le retable de Saint-Denis.

Communication de M. L. Halkin: L'historien Jean-Frédéric Schannat. — M. le président remercie M. L. Halkin de son intéressante communication.

Election de deux membres effectifs. — MM. le Dr G. Jorissenne F. Magnette sont élus, à l'unanimité, membres effectifs.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — MM. Max Fraipont-Gillard, Max Hauzeur et E. Henroz, sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Excursions. — M. le président annonce que la Commission des excursions, nommée en séance du mois d'avril, s'occupe d'organiser une excursion dans le courant de juin. Deux projets sont à l'étude, le premier prévoyant la visite des châteaux de Wégimont et de Soumagne, le second celle des châteaux d'Oupeye et d'Argenteau.

Frappe d'une plaquette-insigne de membre de la Société. — M. le président, en l'absence de M. G. Rasquin, propose de remettre cette question à l'ordre du jour d'une prochaine séance.

Affaires diverses. — Sur la proposition de M. le secrétaire, l'assemblée approuve l'échange des publications (*Bulletin*) avec la *Revue du Nord* (Lille).

M. le président rend compte de la visite contradictoire des lieux qu'il a faite à l'hypocauste de la place Saint-Lambert, en compagnie de MM. J. Servais et Pellegrin, ingénieur de la Ville. Il propose de charger M. P. Lohest de surveiller les quelques travaux de réfection auxquels il devra être procédé avant de rendre l'hypocauste accessible au public (Adopté).

M. J. Servais signale une série de dons qui sont parvenus au Musée depuis la dernière séance et soumet à l'assemblée les objets les plus intéressants provenant des fouilles de Herstal.

La séance est levée à 18 h. 40.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLIV. — MONUMENT FUNÉRAIRE

DE JACQUES-IGNACE, BARON DE SURLET († 1714) ET DE ANNE-EMÉRENTIANNE, BARONNE DE VALDES († 1699).

(Chapelle du Château de Lexhy, à Horion-Hozémont).

Le monument dont nous donnons ici la reproduction, est encadré dans le mur, face à la porte d'entrée, dans la chapelle du château de Lexhy, commune de Horion-Hozémont. Il provient de l'église des Dominicains à Liège, qui fut démolie en 1817. Il fut élevé sur la tombe de la famille de Surlet, vers la fin du XVII^e siècle (1).

Disons immédiatement que les deux statues et les armoiries, qui sont en marbre blanc et en demi ronde-bosse, sont les seuls restes de l'ancien mausolée; le cénotaphe est moderne. Les statues ont 1 m. 08 de hauteur, sur 0 m. 75 de largeur; les armoiries ont 1 m. 10 de hauteur sur 1 m. 20 de largeur.

M. Vandricken nous apprend qu'en 1817, lors de la démolition de l'église des Dominicains, la famille de Liedekerke-Surlet réclama les restes des barons de Surlet et les fit transférer dans la crypte de la chapelle de Lexhy.

L'un des cercueils découverts portait l'inscription suivante:

OSSA ET CINERES PERILLUSTRIS GENEROSI DOMINI ERASMI BARONIS DE SURLET, MILITIS, VICE COMITIS MONTENAKENSIS, PRAEDECESSORUM FAMILIA (2) BARONUM DE SURLET, AB ALIQUOT SAECULIS IN EORUM SACELLO HUIUS ECCLESIAE SANCTI AEGIDII NUNCUPATO SEPULTORUM, HUC TRANSLATA MENSE APRILIS A^o. MDCLXXIII.

(1) Au sujet de ce monument, voyez L. VANDRICKEN, *Horion-Hozémont. Notice historique* dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. III, p. 119; L. VANDRICKEN, *L'ancien Comté et l'ancien Concile de Hozémont*. Liège, Cormaux, 1895, pages 91 et 125; J. HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, p. 183.

(2) C'est *familiae* qu'il faut lire.

D'après cette inscription, les Surllet possédaient donc, depuis longtemps, une sépulture familiale, dans l'église des Frères-Prêcheurs à Liège, et la chapelle où elle se trouvait était celle de Saint-Gilles. En 1674, l'année même où les Dominicains commencèrent à reconstruire leur église d'après un plan fourni par le célèbre peintre Bertholet Flémalle, les barons de Surllet transférèrent les cendres de leurs ancêtres dans une des chapelles latérales du nouveau temple bâti en forme de dôme. Quelques années plus tard, le baron Jacques-Ignace de Surllet fit élever sur la nouvelle tombe de sa famille, un mausolée qui devait rappeler sa mémoire et celle de son épouse.

Malheureusement, le monument fut renversé aux jours néfaste de la Révolution, et lors de la démolition de l'église des Dominicains, la famille de Liedekerke-Surllet ne put qu'en recueillir les débris, qui furent utilisés dans l'érection d'un monument nouveau, dans la chapelle castrale de Lexhy.

Ces restes sont néanmoins précieux. Ils nous rappellent le souvenir d'un de ces Surllet, célèbres dans l'histoire du XVII^e siècle par leur bienfaisance, et ils nous offrent un spécimen qui n'est pas à dédaigner, du talent d'un sculpteur liégeois, qui n'est guère connu, comme au reste tous les artistes de son temps.

Les personnages représentés dans le marbre sont Jacques-Ignace, baron de Surllet et du Saint-Empire, vicomte de Montenaeken, seigneur de Lexhy, Velroux, Odeur, etc., pair héréditaire du Comté de Namur, et sa femme, Anne-Emerentienne, baronne de Valdes, de Herdersem, fille de don Gaspar, baron de Valdes, gouverneur de Gand et de Marie d'Aranda, dame de Fraisneau.

Le baron Jacques-Ignace de Surllet était le plus jeune des six fils de Gilles-Erasme de Chokier de Surllet et de Catherine de Woot de Trixhe.

Il hérita des biens de ses frères Gilles, Jean-Ernest, et Erasme de Surllet, chanoines de Liège.

Il avait été créé, avec ses frères, baron de Surllet et du Saint-Empire, par diplôme du 10 mars 1668, par l'empereur Léopold.

Il égala ses frères, s'il ne les surpassa pas, en libéralités et en fondations pieuses. Il fut, peut-on dire, le second fon-

dateur de l'hospice des incurables, établi en Vertbois. Il fut aussi le principal bienfaiteur de la Maison de Charité et des



Enfants de la Bonne Volonté, qu'il institua pour les filles pauvres et orphelines de la ville de Liège et des faubourgs (1).

(1) T. GOBERT, *Les rues de Liège*, t. I, pp. 260-2 et 261-1.

Il fit également, en 1713, une fondation d'instruction primaire à Bergilers, près de Waremme.

Il mourut le 14 mars 1714, âgé de 84 ans, ne laissant qu'une fille, Agnès, baronne de Surlet, qui avait épousé Charles-Antoine, comte de Liedekerke.

Sa femme l'avait précédé de 15 années dans la tombe; elle était décédée le 16 mai 1699.

Quel fut l'artiste qui exécuta leur mausolée? Aucun document d'archives ne nous l'a appris jusqu'ici. M. Helbig l'attribue à Arnold du Honthoir, probablement sur le témoignage du chanoine Hamal, dont il utilisa le manuscrit sur les artistes liégeois.

Cette attribution nous paraît justifiée.

Sculpteur en titre du chapitre de Saint-Lambert, Honthoir reçut la commande de plusieurs travaux pour les Surlet. Si nous comparons les statues du mausolée, du moins celle de la baronne de Valdes, avec les statues du maître-autel de l'église des Bénédictines à Liège, qui sont des œuvres certaines de Honthoir, nous retrouvons dans le vêtement, sa manière de faire.

Ses figures sont d'ordinaire fines et élégantes, mais ici le maître a voulu peindre ses personnages, qu'il nous montre au seuil de la vieillesse, passé la soixantaine; ce qui nous procure une date approximative de l'exécution du monument, qui aurait été fait vers 1690.

Honthoir représente le baron et la baronne de Surlet en costumes d'apparat, à genoux sur des coussins, les mains jointes, dans l'attitude de la prière.

Probablement les plaça-t-il au pied de la croix, qui aura été détruite: le baron élève un regard plein de foi sur le Rédempteur, tandis que sa femme se recueille pieusement.

Les armoiries des Surlet, placées assez malencontreusement, dans l'arrangement actuel, au-dessus des personnages, devaient orner autrefois le sarcophage. Elles portent, « d'or » au sautoir de gueules, l'écu surmonté d'un casque ouvert, » duquel sort la figure du prophète Moïse, revêtu d'une » toge d'or, avec la croix de gueule sur la poitrine. » (1)

J. MORET.

(1) L. VANDRICKEN, *L'ancien Comté et l'ancien Concile de Hozémont*, p. 121.

LA DONATION MOXHON

Grâce à une libéralité qu'on a déjà qualifiée de royale, notre Musée archéologique liégeois va s'enrichir très prochainement d'une merveilleuse collection d'antiquités.

Par acte avvenu le 24 juin écoulé, par devant Me Neuville, notaire à Liège, Mademoiselle Sophie Moxhon a fait donation à la Ville de Liège des nombreux objets anciens, œuvres d'art, etc., que ses frères, MM. Léopold et Ernest Moxhon, avaient réunis avec tant de soins et de patience.

Cette donation est faite par Mademoiselle Moxhon pour favoriser l'étude de l'archéologie et des arts décoratifs au pays de Liège et en souvenir de ses frères défunts qui étaient profondément attachés à leur ville natale et aux institutions liégeoises. Il est stipulé, d'autre part, que la collection sera installée à la Maison Curtius, qu'elle portera le nom de « collection Moxhon » et qu'elle formera un tout indivisible.

L'inventaire qui en a été dressé et qui comporte environ 2000 numéros, mentionne de nombreuses séries de porcelaines et faïences anciennes (Japon, Chine, Perse, Saxe, Höchst, Berlin, Frankenthal, Sèvres, Worcester, Vienne, Suisse, Venise, Bruxelles, Tournai, Andenne, Liège, Delft, Strasbourg, Rouen, Luxembourg, etc.), de verreries, la plupart liégeoises, de miniatures, de boîtes et tabatières (ivoire, écaïlle, porcelaine, agathe, cristal de roche, etc.), d'étuis, de montres, de bijoux, d'éventails, de gouaches, d'émaux, de manuscrits, etc.

La collection renferme également de belles suites de grès, d'étains, de cuivres, de bronzes, de pendules, d'argenteries, de pièces d'orfèvrerie, de soies, étoffes et broderies, de ferronneries, de médailles et monnaies, de coffrets, de sculptures (bois et marbre), de glaces, etc. Il convient de signaler aussi de magnifiques pièces de mobilier, parmi lesquelles de splendides consoles, fauteuils, chaises, tables, caisses d'horloge et meubles de fabrication liégeoise des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, quelques armoires des XV^e et XVII^e siècles, etc.

Indépendamment de nombreux dessins et gravures, la donation Moxhon comporte encore une suite de 77 ta-

bleaux anciens, parmi lesquels figurent des œuvres de tout premier ordre, dont quelques primitifs.

Cette simple énumération permet de concevoir la diversité des multiples objets qui iront prochainement prendre place dans les trois grandes salles du 1^{er} étage, vers le quai, de la Maison Curtius; i's y formeront un ensemble merveilleux et constitueront un fonds d'une valeur inestimable, que maint grand musée européen nous enverra certainement.

En termes élevés, M. le Bourgmestre Kleyer a mis en relief, en séance du Conseil communal du 4 juillet dernier, toute la grandeur de la donation Moxhon. « Vous apprécierez, » disait-il à nos édiles, le sentiment élevé auquel a obéi la » femme généreuse qui a voulu que, de son vivant, cette » collection liégeoise devienne la propriété définitive de » la Ville de Liège.

» Ces objets d'art, ces meubles, ces tableaux, ces bijoux » lui étaient chers, parce que chacun d'eux lui rappelait » le souvenir de ses frères regrettés. Elle a voulu, cepen- » dant, en assurer dès maintenant la remise à la Ville par sen- » timent du bien public, pour l'utilité de ses concitoyens, » pour l'étude et le développement de l'art dans cette cité » qu'elle aime tant... Nous ne pouvons, concluait-il, qu'ex- » primer notre admiration pour un acte de si haute noblesse » et témoigner à Mlle Sophie Moxhon la profonde recon- » naissance de toute la population liégeoise ».

Aucun de ceux qu'intéresse notre passé historique ou artistique ne sera resté indifférent au sentiment généreux dont s'est inspirée Mlle Moxhon; l'acte qu'elle vient de poser perpétuera le nom d'une ancienne famille liégeoise qu'a toujours entourée l'estime publique.

L'Institut archéologique liégeois a déjà exprimé à Mademoiselle Sophie Moxhon, ses vifs sentiments d'admiration et de reconnaissance; il est heureux de pouvoir les lui réitérer ici, au nom de tous les amis de notre passé.

L. R.

SIGILLOGRAPHIE LIEGEOISE

Sceau de Humbert Corbeau, seigneur d'Awans, 1245.

Au XIII^e siècle, les gentilshommes et les chevaliers se font représenter, sur leur sceau, dans tout l'éclat de l'appareil guerrier. La sigillographie chevaleresque fournit les renseignements les plus précieux sur le costume et l'armement du moyen âge. Lorsque le heaume laisse le visage à découvert, le graveur semble même s'être efforcé de rendre la physionomie des personnages. Enfin, à côté de tous ces détails, les sceaux de chevaliers présentent un caractère héraldique dont l'utilité est incontestable au point de vue de l'histoire des anciens lignages. Ce caractère se manifeste par les figures tracées sur le bouclier, sur la cuirasse, sur la cotte d'armes, sur la housse et les ornements du destrier, et surtout par l'écu du contre-scel.

Les plus anciens sceaux équestres où le bouclier est orné d'un blason datent de la seconde moitié du XII^e siècle.



Le sceau que nous reproduisons ci-dessus est celui d'un personnage bien connu dans les fastes de la chevalerie

liégeoise: Humbert Corbeau, seigneur d'Awans, dont le père, Humbert de Lexhy, était le chef et la fleur de la Hesbaye; sa mère se nommait Juette à la Courte Coxhe (1).

Humbert Corbeau est cité dans des chartes authentiques des années 1223-1245 (2); lui et ses frères furent, au dire de Hemricourt, «viskans longtemps en grant poissance». Le même auteur raconte l'histoire, connue d'ailleurs par les chartes, de la réparation sévère et humiliante imposée à Humbert pour avoir incendié la métairie que la léproserie de Cornillon possédait à Lantin (3).

Le sceau représente un chevalier armé de toutes pièces, galoppant de dextre à senestre, tenant de la main droite



une épée, et, de la gauche, un bouclier vairé; la tête est couverte d'un heaume fermé. Légende: «✠ S. *Humberti militis domini de Awans* ». Le contre-sceau est orné d'un écu

(1) HEMRICOURT, édit. Salbray, pp. 269, 270.

(2) *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. IX, p. 363. — BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I, p. 340. — Abbaye du Val Saint-Lambert, chartes nos 115, 161, 184.

(3) E. PONCELET, *Les maréchaux d'armée de l'évêché de Liège*, p. 12.

de vair à une bordure. Légende: « † *Secretum custoddi* ». Hemricourt décrit ces armoiries comme suit: « variet d'argent et d'azure, à on ourle de gueules ».

Sur les bords du contre-scel, on remarque de nombreuses empreintes digitales dont l'examen permet de voir comment se faisait l'impression de la cire amollie par le sceau-matrice.

Edouard PONCELET.

LE FIEF DE CASSAL A HERMALLE-SOUS-HUY

Originaires d'Italie, les Cassal portent le nom de la capitale du Montferrat, marquisat gouverné de 967 à 1305, par une famille illustre. Casale, résidence de ces petits souverains, se dit en français Cassal. De la ville de ce nom en Lombardie (1), sur la rive droite du Pô, venait le premier de Cassal, qui pendit la crémaillère dans la Famenne, car il est qualifié « du Montferat ». Est-ce aux localités habitées par la famille dans son pays d'origine, que sont empruntés ce nom et ce surnom ? Peut-on se demander si l'une et l'autre dénomination ne viennent pas à ces émigrés de titres portés par un cadet de la maison régnante du Montferrat ? La couronne de marquis concédée à l'un des descendants, par lettres patentes, données à Vienne le 4 mai 1716 et l'élevant à la dignité de baron de Bomal, est-elle un souvenir de cette extraction ? L'étendard des Montferrat était blanc avec une large bordure rouge en chef, et sur le bouclier des marquis sont émaillées ces couleurs : d'argent au chef de gueules (2).

Héritiers d'Anne de Wallay, leur aïeule, les de Cassal et leurs descendants possèdent depuis le XVII^e siècle, la ferme, partie censale, partie fief, qui relevait de la terre de Hermalle devant Flône et prit le nom de *Cense Cassal*. Tout proche de l'église et du château des Potesta, les bâtiments ruraux encadrent trois côtés d'une large cour de ferme ; au fond, le logis édifié l'an 1610, œuvre minuscule peut-être de l'architecte qui construisit la maison Curtius à Liège et le

(1) Parfois appelée « Cassale Monferato ».

(2) Les Montferrat, en Piémont et Dauphiné, portent ces armes, dit Rietstap.

château de Grune, non loin de Marche. Cette demeure n'a pas, après trois siècles, tout à fait perdu son vieux caractère. Les écussons géminés du Wailley, qui la bâtit, et de sa femme, une Welroux (1), sont sculptés sur l'attique de la porte. C'est là, sans doute, que mourut, en 1632, le chanoine Gérard de Wailley, qui vint reposer dans le chœur de l'église paroissiale. Sa pierre sépulcrale fut encastée dans le mur extérieur, quand assez récemment on remplaça les carreaux en grès du pavage par des dalles de marbre. Cet élégant morceau de sculpture nous montre un moine agenouillé devant un crucifix; debout, deux dames, dont l'une porte le voile de religieuse. Quatre écussons et l'épithaphe suivante complètent l'image :

WALLEY

BOMBAY

ICY GIST VÉNÉRABLE SIRE GERARD
WALLEY CHANOINE DE FLONNE ET
CURÉ DE HERMALE QUI TRESPASSA
LE 25 DE FEBVRIER 1632 . PRIE

BINCKEN

DIEU POVR SON AME

VERLYMONT

Outre des terres payant le cens coutumier, la ferme de Cassal comprenait un bien noble, relevant de la terre de Hermalle lez-Flône. A l'occasion de ce fief, surgit un long différend, qui n'était pas encore apaisé l'an 1779. Au cours de ce débat, parut un document judiciaire, donnant beaucoup de renseignements sur la famille de Cassal : « Mémoire succinct. En cause agitée et indéçise pardevant Messieurs de la Souveraine Cour Féodale de Son Altesse Celsissime, entre le baron de Flaveau de Henry, Seigneur de Louveral, de Froidmont, Houmart, Hermanne, etc. sique mari à la Dame Henriette Ernestine de Cassal de Ny, Douairière, en premières noces, de feu le Seigneur Baron de Tinlot, appelée, et la Dame Claire-Joseph de Cassal, Douairière de feu le Seigneur de la Fontaine, appelante (2). » La fille unique du seigneur

(1) Cette ancienne famille portait: D'azur au chef d'argent, au lion de gueules couronné d'or, brochant sur le tout. Sur la pierre de la cense de Cassal, le champ est coupé d'argent et d'azur.

(2) Huit pages in-4°, sans titre séparé, date ni lieu d'impression, et « carte généalogique de Cassal » dressée par les soins de la douairière de la Fontaine, in-folio. — Archives du château de Waleffe; copie chez l'auteur de la présente notice.

et de la dame de Loverval porta tout son patrimoine à la maison de Spangen; les de Merode recueillirent cette fortune opulente, qui fut partagée entre sept enfants: mille hectares en Hollande et huit cents en Belgique, notamment la ferme dite de Cassal, échurent de la sorte aux ducs d'Aoste, princes de Savoie, qui sont encore propriétaires de ces biens-fonds.

Jules PETY de THOZEE.

NOS COLLECTIONS

Dans le courant du mois de juin, divers dons et dépôts sont venus enrichir nos collections.

Nous avons notamment reçu:

a) de M. M. De Puydt, au nom de la Ville de Liège, une poignée de porte, en fer forgé du XVI^e (?) siècle, et un heurtoir en laiton coulé, de l'époque Renaissance, provenant de deux vieilles maisons, situées respectivement rue Fond Saint-Servais et rue Frère Michel, à Liège.

b) de M. le Docteur B. Wibin, deux intéressantes poteries belgo-romaines, trouvées à Amay au lieu dit: « *le long des vignes* »: une urne en terre jaunâtre, ornée sur son pourtour de boutons en relief et conservant encore des traces de sa dorure primitive; un plateau à bords droits, en terre grisâtre à couverte noirâtre.

c) de M. J. Hamal-Nandrin, une importante série de silex taillés néolithiques, provenant de Zonhoven: 20 pointes de flèches de types divers, 18 grattoirs, 2 poinçons, 1 hache polie entière, 3 haches polies retaillées, 3 nucléi, 44 lames, dont plusieurs ont servi de couteau.

d) de M. Schwickert, à Sclessin, par l'entremise de M. M. Gérumont, un fer à cheval (époque belgo-romaine?), déterré à Amay.

D'autre part, la Ville de Liège nous a remis, par l'entremise de M. G. Kleyer, bourgmestre, le bâton magistral d'Evrard-Urbain de Fossoul, qui fut deux fois bourgmestre de Liège, en 1771-1772 et en 1779-1780.

Enfin, M. J. Hamal-Nandrin, auquel nos collections pré-historiques doivent déjà tant de dons et de dépôts, nous a

fait un nouvel envoi, comportant : 3 couteaux et une grande pointe de flèche en silex provenant d'Égypte ; 2 haches polies, un poignard et une pointe de javelot, trouvés en Danemark ; 3 pointes de flèches américaines ; 1 hache polie, trouvée à Bonn (Prusse rhénane) ; 1 pic et une hache polie d'origine française ; 16 silex quaternaires, provenant également de France et 4 silex quaternaires, trouvés à Obourg (Hainaut).

Ce dépôt sera d'une grande utilité non seulement pour ceux qui s'occupent spécialement de préhistoire, mais aussi pour le public qui pourra, de la sorte, établir des points de comparaison et se rendre compte, d'une façon plus exacte, de ce qu'étaient l'outillage et l'armement de l'homme pendant les âges de la pierre.

J. S.

NOS EXCURSIONS

Excursion à Oupeye et à Argenteau.

L'excursion du 19 juin, annoncée dans notre dernier numéro, a réussi au-delà de toute attente : elle fut favorisée par un temps splendide et suivie par soixante-quatre personnes.

Partis à 14 heures précises de la rue Hamal, par le tramways des quais, les excursionnistes arrivèrent à 14 h. 3/4 à Vivegnis, terminus de la ligne, pour gagner, de là, pédestrement le château d'Oupeye.

Très affablement reçus par M. Sépulchre-Frésart, nos membres visitèrent, par groupes, alternativement le vieux donjon d'Oupeye, ancienne construction du XVII^e siècle, érigée par Jean Curtius et qui, aujourd'hui très délabrée, conserve encore deux belles cheminées Renaissance sculptées et polychromées, aux armes du Crésus liégeois ; puis les diverses salles du rez-de-chaussée du château. Dans ces salles, ils purent admirer de nombreuses antiquités de tout genre : sculptures, tableaux, ivoires, faïences, meubles, étains, argenteries, etc., que leur propriétaire avait très obligeamment fait mettre à leur portée.

De là, les excursionnistes descendirent à pied par une agréable route ombragée jusqu'à l'église de Hermalle, où ils

visitèrent le magnifique mausolée en marbre noir du XVI^e siècle (1556), érigé à la mémoire des seigneurs d'Argenteau; le chœur renferme également quelques peintures et sculptures intéressantes.

On se dirigea ensuite vers Argenteau et à 17 h. 1/4, après une courte halte à l'établissement de Tournebride, on se trouva réuni dans le parc du château d'Argenteau.

Avec une bonne grâce charmante, M. le sénateur Gustave van Zuylen, qu'entouraient ses fils, MM. Joseph et Paul van Zuylen, reçut les visiteurs et, après les présentations d'usage sur le perron du château, les invita à parcourir ses vastes salons. Nos membres purent y admirer à l'aise de très belles peintures, de ravissants meubles liégeois sculptés, des faïences, de l'argenterie, des étains, etc., bref les nombreuses richesses archéologiques qui se trouvent accumulées dans l'antique demeure seigneuriale des d'Argenteau.

Cette cordiale réception, à laquelle ne manqua même pas le vin d'honneur, fut complétée par une délicieuse promenade dans le vaste parc qui entoure le château et d'où l'on découvre de beaux points de vue sur la vallée de la Meuse. M. G. Ruhl, notre dévoué président, s'était chargé de retracer, devant les ruines mêmes, l'histoire de l'ancienne forteresse d'Argenteau, tandis que MM. Joseph et Paul van Zuylen guidaient les promeneurs dans les parties les plus pittoresques du domaine.

Ce n'est qu'à regret qu'on dût se décider à gagner la gare d'Argenteau, d'où le train de 19 h. 17 ramena les excursionnistes à Liège vers 20 heures.

L'excursion du 19 juin laissera à tous ceux qui y ont pris part un excellent souvenir.

Z.

* * *

Une nouvelle excursion est annoncée pour ce dimanche 17 courant; elle aura pour objet la visite du château de Wégimont, des églises de Soumagne et de Soiron, du château de Soiron, de l'église de Pepinster, etc.

Le programme détaillé sera adressé incessamment à nos membres.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Collection Henri Duval. — Le 24 juin dernier a été dispersée à Amsterdam, au feu des enchères, la belle collection de dessins anciens, de vieilles gravures et estampes qu'avait délaissée M. Henri Duval, l'amateur bien connu, décédé en notre ville, il y a quelques années.

Le catalogue dressé par MM. Frederick Muller et Cie, ne comprenait pas moins de 722 numéros, dont plusieurs ont été vivement disputés par les nombreux amateurs que l'annonce de la vente avait attirés.

Parmi les œuvres liégeoises les plus remarquables, signalons un magnifique dessin attribué à Lambert Lombard et représentant les « Adieux de Jésus-Christ à sa mère à Béthanie »; cette pièce a été adjugée à un amateur allemand, au prix de 1275 florins, soit près de 2700 francs. Il y avait également de belles estampes de Natalis, de Suavius et de J. Valdor.

La Ville de Liège a, d'autre part, acquis pour ses collections de la Maison d'Ansembourg, un très beau dessin de G. de Laïresse représentant « Caïn tuant Abel », ainsi que la gravure que l'artiste exécuta d'après ce dessin.

Parmi les pièces capitales du catalogue, une série de croquis à la plume d'Albert Durer, a été adjugée 12800 francs.

Il est éminemment regrettable qu'une collection aussi importante ne soit pas demeurée à Liège et que celui qui l'a formée n'ait pas cru devoir la léguer à la Bibliothèque de notre Université où une place digne d'elle lui était réservée.

Monuments historiques liégeois. — Le Comité provincial de la Commission royale des Monuments, dont le tout dévoué secrétaire est M. G. Ruhl, président de notre Institut archéologique liégeois, s'occupe, en ce moment de faire classer, c'est-à-dire reconnaître officiellement pour assurer leur conservation, toute une série de vieux monuments liégeois.

C'est ainsi qu'il a déjà demandé le classement de notre hôtel de ville, de l'ancien hospice des Prébendiers (rue d'Amersœur), de celui des Incurables (rue du Vertbois) et du bâtiment d'entrée du Bureau de bienfaisance (place Saint-Paul).

Le même Comité projette encore de faire classer la caserne de Saint-Laurent, celle des Ecoliers, l'hospice des Frères Célites, les deux fontaines du Marché, celle de la rue Hors-Château, la tour, les cloîtres et l'église Saint-Jean, l'hôtel de ville de Verviers, celui de Huy et la fontaine (*Bassinia*) de la Grand'Place de cette même ville.

On ne peut que louer le Comité provincial de son heureuse initiative et souhaiter que la Commission royale des Monuments sanctionne à bref délai ses propositions.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne son
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 24 juin 1910.

Présidence de M. G. Ruhl, président.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 17 h. 40, sous la présidence de M. G. Ruhl.

31 membres sont présents: MM. G. Ruhl, président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; E. Fairon, bibliothécaire; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. E. Brahy-Prost, J. Brassinne, M. De Puydt, Th. Gobert, J. Hamal-Nandrin, G. Kleyer, E. Polain, le Dr J. Simonis, membres effectifs; MM. A. Bidart-Rasquinet, A. Bouhon, L. Ledru, N. Capelle, M. Cloes, E. Couvreur, Ch. Defrecheux, J. Delheid, E. Eberhard, H.-A. Johnson, Leclère-Remouchamps, M. Legrand, A. Micha, H. Polain, H. Servais, A. Thonet et le Dr B. Wibin, membres associés ou correspondants.

Se sont excusés: MM. le Dr J. Alexandre, de Buggenoms, L. Leenaers et F. Magnette.

Lecture du procès-verbal de la séance de mai et correspondance. — M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de mai, qui est approuvé sans observation, et communique la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le secrétaire annonce que le tome XXXIX du *Bulletin* est en distribution et que l'impression du 1^{er} fascicule du tome XL se poursuit normalement.

Articles pour le Bulletin. — M. le secrétaire communique les rapports de MM. E. Duchesne, F. Magnette et J. Closon sur le travail de M. Polain, intitulé: *Deux biographies liégeoises à rectifier*. Sur l'avis conforme des commissaires, l'impression de cette notice est votée.

M. J. Servais dépose le manuscrit d'une note intitulée: *Découverte d'un cimetière franc à Herstal*. — Sont nommés rapporteurs: MM. le Dr J. Alexandre, M. De Puydt et L. Renard-Grenson.

Communication de M. Th. Gobert: Les vieilles fortifications d'Outre-Meuse et les découvertes récentes. — M. le président remercie M. Th. Gobert de son intéressante communication.

Excursions archéologiques. — M. le président rend sommairement compte de l'excursion qui a été organisée le dimanche 19 juin à Oupeye et à Argenteau, et annonce qu'une seconde excursion est en voie de préparation.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — MM. M. Delheid, A. Colson et E. Eberhard sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Affaires diverses. — M. G. Kleyer se dit heureux de pouvoir annoncer à l'assemblée — à qui il tenait à en réserver la primeur — que Mlle Sophie Moxhon vient de faire don à la Ville de Liège, pour son Musée archéologique, de la très intéressante collection d'antiquités, tableaux, etc., rassemblée avec tant de soins par ses frères, MM. Léopold et Ernest Moxhon. M. le bourgmestre insiste sur la grande valeur de cette merveilleuse collection et met en relief toute la noblesse de l'acte que vient de poser Mlle Moxhon (*Applaudissements prolongés*).

M. G. Kleyer annonce ensuite, comme corollaire de cette riche donation, l'acquisition par la Ville d'un immeuble contigu à la Maison Curtius, à laquelle il servira d'annexe.

M. le président remercie vivement M. le bourgmestre de la bonne nouvelle qu'il est venu annoncer à l'Institut; il assure de la vive gratitude de l'Institut MM. G. Kleyer et M. De Puydt, qui, tous deux, ont pris une part prépondérante dans les négociations auxquelles cette donation a eu lieu. Il ne doute pas que l'Institut n'en accepte la garde avec enthousiasme (*Nouveaux applaudissements*).

M. le président propose enfin d'envoyer une lettre de remerciements à Mlle Moxhon (*Approbaton*).

M. G. Kleyer, comme suite à la dépêche de la Ville de Liège, en date du 16 juin, fait remise à l'Institut du bâton magistral, daté de 1771, ayant appartenu à Evrard-Urbain de Fossoul, qui fut deux fois bourgmestre de Liège.

M. le Dr Wibin fait don d'une urne belgo-romaine en terre cuite et d'une patelle en terre noire trouvées à Amay (*Remerciements*).

La séance est levée à 18 h. 30.

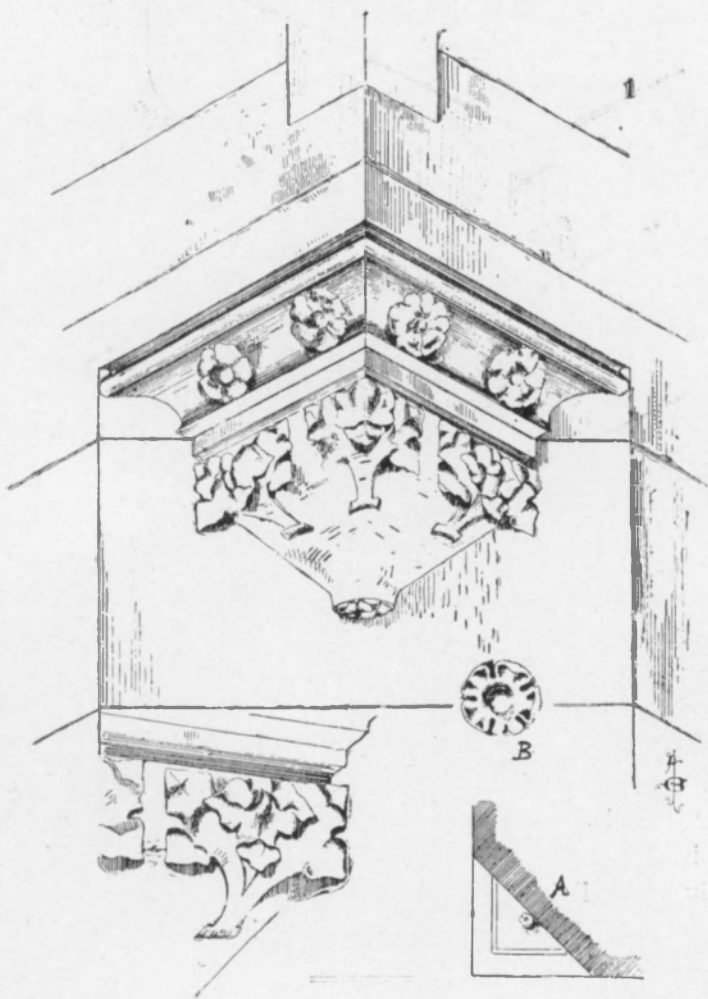
INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLVI. — SCULPTURES LIEGEOISES (XV^e siècle).

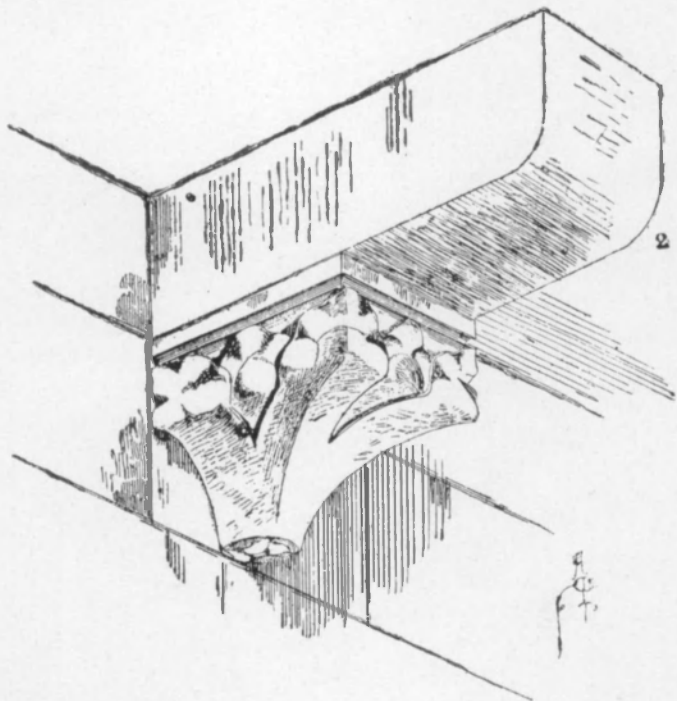
(Eglise Sainte-Croix, à Liège).

Il existe dans les cloîtres de l'église Sainte-Croix, sur le mur sud de l'église, quelques sculptures dont la figure 1 reproduit la plus importante. C'est un cul de lampe portant



l'angle sud-est des chapelles sud. Il est composé de deux assises formant un encorbellement passant du pan coupé à l'angle droit. Le plan est en A ; à la base, se trouve une sorte de rose églantine à cinq pétales, que donne le détail B. Cette sculpture appartient au XV^e siècle.

La figure 2 reproduit une console plus simple, où l'on retrouve la feuille d'eau si souvent représentée dans l'ornementation liégeoise du moyen âge. Cette console porte un



grand corbeau de pierre sans sculpture, sur lequel reposait une poutre ou un entrait de la charpente. Cette petite console est encore terminée à la base par une rose églantine. Il s'en trouve cinq semblables enchâssées dans la partie basse du pignon du transept sud. Elles datent, comme la précédente, du XV^e siècle.

Camille BOURGAULT.

NOS COLLECTIONS

Dans le courant du mois de juillet, nos collections se sont enrichies de plusieurs dons.

Nous avons notamment reçu :

1) de la Députation permanente de la Province de Liège : un petit carreau de pavement en terre cuite vernissée; une fusaïole en terre cuite avec traces d'émail brun; une monnaie en argent d'Ernest de Bavière. Ces objets proviennent des travaux du cimetière de Lens-sur-Geer.

2) du Bureau de Bienfaisance de Liège: une pierre en calcaire de 1 m. 08 de longueur et 0 m. 53 de largeur, portant les inscriptions (chronogrammes) suivantes :

EST INCEPTA DOMVS
QVAE NVNC SATIAT TOT EGENTES
ISTA SACRATA DOMVS
NVNC RENOVATA NTET

douze monnaies de cuivre frappées sous les règnes de Ferdinand-Joseph-Clément de Bavière et de Jean-Théodore de Bavière; quarante-cinq briques d'âtre ornementées (XVI^e siècle).

3) de M. Edmond Tart: un objet pyriforme en verre incolore, creusé à l'intérieur et à moitié rempli d'un liquide jaunâtre translucide. Trouvé à 1 m. 50 de profondeur, place Saint-Jacques à Liège.

4) de M. G. Rasquin, directeur-gérant de la Société anonyme Maison Noiralise et C^{ie}: une plaque de marbre blanc (0 m. 475 × 0 m. 42), avec inscription funéraire :

ICI GIST
LE SIEVR LOVI(s)
DE LANAYE
EN SON VIVAN(t)
GREFFIER DU C(on)
SEIL ORDINAIR(e)
DECEDE LE ...
JUN 1728
RIP

trouvée rue des Croisiers, à Liège.

4) de M. Eug. Jamart, architecte à Liège : un fragment de cheminée en grès de style Renaissance (XVII^e siècle), représentant un lion couché, retenant dans ses griffes un cartouche de forme elliptique, sans armoiries.

5) de M. Henri Servais : une brique d'âtre ornementée, style Louis XV, provenant d'une maison de la rue Saint-Gilles, à Liège.

NOS EXPOSITIONS

A l'exposition si intéressante d'anciennes verreries espagnoles, organisée par MM. A. Baar-Magis et G. Rasquin, vient d'en succéder une nouvelle, consacrée cette fois aux dinanderies.

Les objets, au nombre d'une soixantaine, qui se trouvent en ce moment étalés dans la grande salle Renaissance du premier étage de notre Musée, sont empruntés aux riches collections de M. Félix Frésart.

La grande vitrine, près de l'entrée, renferme une remarquable série de mortiers de diverses époques, depuis le XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle ; dans la seconde grande vitrine, se trouvent réunis de curieuses marmites (XVI^e et XVII^e siècles), des puisettes en laiton, des chandeliers, des carillons, des chenets, etc.

Signalons enfin une belle et grande aquamanile, en forme de lion.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 1^{er} octobre.

NOS EXCURSIONS

Quoique comportant presque une journée entière et d'assez longs trajets à pied, l'excursion du 17 juillet avait néanmoins réuni une trentaine de participants.

Après avoir débarqué à Fléron à 9 h. 3/4 et suivi tout d'abord la route de Herve pour longer, près du fort de Fléron, la voie romaine de Tongres à Trèves, nos membres sont arrivés au château de Wégimont vers 11 heures. La grille d'entrée donne accès à une large avenue qui conduit au pont jeté sur le fossé et à l'imposante porte par laquelle on pénètre dans la cour. Dans les vastes appartements du château, les excursionnistes ont admiré d'anciennes porcelaines et faïences, des meubles intéressants, des tapisseries et des tableaux de tous genres. Sur les murs de l'immense cage d'escalier, se voient notamment deux grandes toiles de Snijders, le peintre anversois (1579-1657).

La visite s'est terminée par une promenade dans l'immense parc et un court arrêt à la vieille chapelle qui, jadis, dépendance du Couvent des Carmes, servait d'église paroissiale aux villages de Soumagne, d'Ayeneux et de Micheroux.

Après un repos d'une heure environ au village de Soumagne, on a visité l'église de la localité, intéressante surtout par son plafond divisé en un grand nombre de caissons, renfermant chacun des armoiries peintes; dans le chœur, deux tableaux de Latour et un lutrin en laiton; aux murs, des lambris sculptés en bois, avec bas reliefs signés *Evrard*.

De là, les excursionnistes se sont rendus à Soiron, non sans s'être arrêtés à l'église de Xhendelesse, qui renferme une toile de Constantin Meunier. Après être allés voir le séculaire tilleul de Falhy, près duquel se trouvaient autrefois les bois de justice, ils ont gagné le château de Soiron, dont l'intérieur, vaste et élégant, est relativement moderne. L'ancien château, dont il subsiste deux tours, était situé à l'emplacement des dépendances actuelles. Comme on le sait, la première mention connue de Soiron, en tant que seigneurie, remonte à 1448, époque où elle fut cédée par

dame Mabile, veuve d'un d'Aerschot de Croy, à Pierchon Allard, chambellan du comte de Croy. Après avoir appartenu successivement à plusieurs familles, Soiron est, depuis 1647, la propriété de la famille de Woelmont.

A leur sortie du château, où les attendait une cordiale réception, les promeneurs ont visité le village et l'église de Soiron. Le village a conservé un cachet archaïque; on y voit encore une grosse ferme avec grande cour intérieure; c'était autrefois une brasserie banale. L'église, dont l'origine romane est attestée, non seulement par les documents, mais encore par certains restes de sa construction primitive, fut presque entièrement reconstruite dans la première moitié du XVIII^e siècle; la tour fut rebâtie en 1627, comme l'indique une inscription en relief sur une pierre encastrée au haut et à la gauche de la porte d'entrée. L'intérieur de l'église, très vaste et très élevé, renferme encore nombre d'œuvres d'art anciennes; c'est ainsi qu'on y remarque une intéressante cuve baptismale et une théothèque romanes; d'autre part, les murs sont garnis sur tout leur pourtour de hauts lambris en chêne, ornés de jolies sculptures Louis XIV, dues à Hubert d'Olne; dans le chœur, ces lambris sont rehaussés des écussons polychromes des bienfaiteurs de l'église. Le maître autel, en bois et en marbre, est également de style Louis XIV; les trois autels sont ornés de toiles, attribuées à Fisen. L'église renferme d'autre part, de belles pierres tombales, dont celle de la famille de Woelmont, portant la date de 1660. Dans la nef de droite, subsiste également une pierre des Woestenraedt (1599).

De Soiron, les excursionnistes se sont rendus au château de Sclassin; celui-ci est actuellement en cours de réfection, ce qui en a rendu la visite impossible. Possédé de longue date par les Woestenraedt, le domaine de Sclassin fut vendu comme bien national, à la Révolution française; une des tours servit de prison aux criminels justiciables de la Cour de Grand Rechain. Enfin, de Sclassin, et par une très agréable route en pente, nos membres ont gagné Pepinster, où le plus charmant accueil leur fut réservé par M. le curé

Balau, qui tint à leur faire lui-même les honneurs de sa belle église.

L'excursion du 19 juillet, réussie en tous points, laissera un excellent souvenir à tous ceux qui y ont pris part. Avant de terminer ce rapide compte-rendu, nous assurerons de notre vive gratitude M. le doyen de Soumagne et M. le curé de Xhendelesse, qui se sont très obligeamment mis à la disposition de nos membres pour leur montrer les richesses et les curiosités de leurs églises.

Des remerciements spéciaux sont dus, d'autre part, à M. J. Peuteman, l'auteur du très intéressant ouvrage intitulé « *Une promenade à Soiron* », qui, non seulement, a bien voulu piloter nos excursionnistes à travers Soiron et dans ses environs, mais encore nous fournir la plupart des renseignements ci-dessus.

R. J. D.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

A Visé. — Une découverte archéologique assez intéressante a été faite le mois dernier à Visé.

Des travaux de construction entrepris vers le boulevard, ont mis à nu un pan de substructions, ayant appartenu à une villa belgo-romaine. Quelques menus objets ont été exhumés en même temps, notamment une tuile (*tegula*) entière, d'assez nombreux morceaux de tuileaux, un fragment de poterie, etc.

Cette découverte n'a rien de surprenant, vu les trouvailles d'antiquités romaines déjà faites antérieurement à Visé.

A Saint-Antoine. — Nos édiles continuent décidément à bien mériter des archéologues. Le Conseil communal, en séance du 25 juillet dernier, a, en effet, décidé de négocier avec le Conseil fabricien de l'église Saint-Antoine, afin d'assurer à la Ville de Liège la propriété des six tapisseries anciennes qui ornent l'une des salles du presbytère de cette église et qu'il était question d'aliéner au profit d'une collection particulière.

Ces tapisseries, de fabrication d'Audenaerde, doivent avoir été fabriquées entre les années 1560 et 1590, d'après les cartons du paysagiste Momper; elles nécessiteront d'importants et délicats travaux de restauration.

Rue Sainte-Aldegonde. — La pioche des démolisseurs vient encore de faire disparaître une des vieilles constructions de la rue Sainte-Aldegonde. En y creusant le sol pour établir les fondations d'une maison de rapport, on a exhumé divers débris anciens, notamment des briques d'âtre émaillées du XVI^e siècle, des ossements humains, etc. Trois intéressantes poteries, retrouvées en même temps, ont été généreusement offertes au Musée archéologique, par M. L. Goffin, le propriétaire du terrain.

X.

AVIS

EXPOSITION D'ART ANCIEN

L'Art belge au XVII^e siècle

(Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles).

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos membres qu'ils seront admis, en tout temps, à bénéficier, *sur simple présentation de leur carte de sociétaire* au contrôle de l'Exposition d'Art ancien, des réductions suivantes:

Sur les entrées à trois francs (en semaine le matin, ainsi que le vendredi après-midi: séance de musique ancienne), réduction de **un franc**; sur celles à deux francs (en semaine les après-midi, ainsi que le dimanche matin), réduction de **cinquante centimes**.

Il n'est toutefois accordé aucune réduction sur les entrées à un franc des dimanches après-midi.

NECROLOGIE

Un nouveau deuil, bien cruel, est venu frapper l'Institut archéologique liégeois.

Le dimanche 17 juillet, au soir, est décédé en notre ville, M. Joseph Alexandre, docteur en médecine, ancien archiviste provincial et conservateur de notre Musée.

Bien qu'il fût entré, quelques jours avant sa mort, dans sa quatre-vingt sixième année, il avait conservé toute sa remarquable lucidité d'esprit et à ceux de ses amis qui purent l'approcher dans les derniers temps, il redisait son vif désir de continuer à travailler à la prospérité de « son » Musée. C'est à lui, en effet, que notre Musée archéologique doit une bonne partie de ses richesses: il l'avait vu naître; de bonne heure, il lui avait voué toute son activité et, non content de l'enrichir de maintes donations, il lui resta attaché de cœur jusqu'à son dernier souffle.

Doué d'une noble intelligence et d'un esprit cultivé, le Dr Alexandre s'était adonné, dès sa jeunesse, à l'étude de l'histoire et de l'archéologie du pays de Liège; aussi les connaissances qu'il avait acquises au cours d'une longue et laborieuse carrière étaient-elles aussi vastes que variées. Il n'y avait pas de sujet qui ne lui fut familier et ce n'était jamais en vain qu'on faisait appel à son savoir; il prodiguait, au surplus, ses avis, avec une bonne grâce touchante, et nombreux sont ceux qui eurent recours aux lumières de ce modeste savant. La modestie était, en effet, l'une des caractéristiques du Dr Alexandre; il était réfractaire aux honneurs et lorsqu'il y a quelques années, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa nomination de conservateur, l'Institut archéologique liégeois voulut commémorer cet événement peu banal, force fut de borner cette manifestation de sympathie à la remise d'un simple portrait à l'issue d'une des séances mensuelles de la Société! Encore

avait-il fallu longuement insister auprès de lui pour qu'il consentit à poser devant l'objectif de l'un de ses collègues.

Le Dr Alexandre laisse une série de publications des plus appréciées; il a notamment édité plusieurs anciennes chroniques liégeoises. Bien plus nombreux toutefois sont les travaux auxquels il a collaboré sous le voile de l'anonymat.

Notre *Chronique archéologique*, notamment, renferme plusieurs notices sorties de sa plume et qu'il se refusa à signer.

Si, depuis quelques années, les infirmités le tenaient éloigné de nos séances et de nos collections, il continuait cependant à s'intéresser passionnément à nos travaux. Il n'y eut pas, en ces trente-cinq dernières années, de publications de l'Institut dont il ne revît les épreuves, et même celles, bien importantes cependant, du Congrès archéologique de l'an dernier passèrent une à une par ses mains!

Ses collègues de l'Institut reverront longtemps encore en pensée ce noble vieillard, à l'opulente chevelure et à la grande barbe blanche qui, sous des apparences un peu farouches, cachait un cœur généreux et un dévouement sans bornes; ils se rappelleront ses ingénieuses boutades, ses spirituelles réparties et, avant tout, sa grande simplicité.

Le Dr Alexandre était une ancienne figure des plus foncièrement liégeoise; il s'est éteint, entouré de l'estime publique, dans sa vieille maison de la rue Volière, où il était né et d'où il avait vu se dérouler ces nombreux événements dont sa prodigieuse mémoire lui avait conservé jusqu'en ces derniers jours, les moindres détails.

L'Institut archéologique perd en M. le Docteur Alexandre un collaborateur de la première heure, qui, pendant plus d'un demi-siècle, donna à tous l'exemple du travail exact et ininterrompu; il vouera à sa mémoire une éternelle reconnaissance (1).

L. R.

(1) Une notice biographique plus détaillée paraîtra ultérieurement dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLVI. — DALLE FUNÉRAIRE DU CHEVALIER ANTOINE

(Commencement du XIII^e siècle).

Musée archéologique liégeois

La dalle, dont nous donnons ci-contre la reproduction (1), est de forme trapézoïdale et taillée dans un calcaire jaunâtre.

Sur la surface entièrement plane et sans relief, est tracée au trait l'effigie en grandeur naturelle d'un chevalier debout, armé de toutes pièces. La tête est complètement recouverte par un casque, dont les ouvertures se croisent à angle droit; la

(1) Cette dalle a été décrite et reproduite par la gravure à plusieurs reprises; voyez notamment A. HELLIN-MARÉSAL, *La chapelle de Saint-Nicolas en Glain*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. III, pp. 23-24; *Catalogue descriptif du Musée provincial de Liège, fondé par l'Institut archéologique liégeois*. Liège, L. Grandmont-Donders, 1864, p. 14 et la planche en regard N. HENROTTE, *L'église de Saint-Nicolas en Glain*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome XVII (1883), p. 442 et la planche en regard de cette dernière page. Un bon estampage de la dalle en question a figuré à l'Exposition de l'Art ancien de 1905; voyez *Catalogue général de l'Exposition de l'Art ancien au pays de Liège*, n° 7006 (notice de P. Lohest).

visière baissée ne laisse pas entrevoir la figure. Une cuirasse



protège la poitrine ; des basques de fer s'y rattachent et descendent sur le bas du corps jusqu'à hauteur des genoux ; le reste du corps est recouvert d'une cotte de mailles. Au côté gauche, le personnage porte une épée à quillons droits, dont le pommeau se termine par un gros bouton ; il a les talons pourvus d'éperons. De la main droite, il tient une lance à longue hampe, tandis que de la main gauche, il porte un bouclier armorié de vair au chevron (!).

(!) Au chevron de gueules, dit le chanoine Henrotte, par pure conjecture sans

doute, car les couleurs ne sont pas indiquées sur la dalle.

A la partie supérieure de la dalle, dont l'angle de gauche a disparu, on lit le mot : ANTON (*ius*); sur le fragment, aujourd'hui manquant, figurait le mot: MILES; l'inscription complète était donc: ANTON (*ius*) MILES (1).

Au sujet de cette dalle, le chanoine Henrotte écrivait:

« Cette dalle funéraire marquait le lieu de la sépulture d'Antoine de Loncin, dont la mère s'appelait N. de Bolsée, ce qui explique les armoiries gravées sur le bouclier ».

« Antoine, ajoute le même auteur, est l'un des fondateurs du prieuré (de Saint-Nicolas en Glain); il descendait de la Branche de Fooz, de Waroux, de Lexhy, d'Awyr, issue de Dammartin de France. Il prit pour armes: de vair, qui est Loncin, et le chargea du chevron de Bolsée, du chef de sa mère (2) ».

Il semble bien qu'il faille aujourd'hui se montrer plus réservé et moins affirmatif.

M. le chevalier C. de Borman, qui imprime en ce moment une nouvelle édition critique du *Miroir des nobles* de Hemricourt, veut bien me dire que le chevalier Antoine n'est pas mentionné dans ce recueil et qu'à sa connaissance rien ne permet, à l'heure actuelle, d'identifier ce personnage qui a dû appartenir à la famille de Fooz ou à celle de Bolzée, qui lui était apparentée. Il me fait en outre observer que

(1) Les rédacteurs du *Catalogue descriptif* déjà cité et, à leur suite, le chanoine Henrotte ont reproduit, sur la foi d'un amateur qui prétendait avoir vu jadis l'épithaphe entière, la lecture ANTONE VOWELS. M. Th. Gobert (*Les rues de Liège*, t. I, p. 581, col. 1), a fait justice de cette lecture purement fantaisiste et rétabli, d'après le recueil du héraut d'armes Henri Vandenberg, le texte primitif: ANTON (*ius*) MILES. Il suffit du reste de recourir à la dalle pour reconnaître après l'N d'ANTON, le premier jambage de l'M de *miles*.

(2) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XVII, p. 442 (article du chanoine Henrotte reproduisant intégralement la description de la dalle donnée dans le *Catalogue descriptif*). On trouve, il est vrai, dans l'édition de Hemricourt par Salbray. (p. 300), un blason auquel celui-ci donne le nom de Lonchin et qui est identique à celui du chevalier Antoine. Mais ce blason est celui de Henri de Loncin, doyen de Saint-Lambert, qui mourut en 1387 et vivait certainement 150 ans après le chevalier Antoine.

la dalle qui nous intéresse ne date pas de la fin du XII^e siècle, mais de la première moitié du XIII^e siècle, comme le prouvent l'armure et le blason du chevalier ; ce dernier, ainsi que cela résulte de cette dernière considération, ne fut donc pas, comme on l'a avancé, le fondateur du prieuré de Saint-Nicolas en Glain (1).

On pourra voir par la reproduction ci-contre que cette pierre tombale, qui doit être rangée parmi les plus anciennes du pays liégeois, est l'œuvre d'un tombier malhabile ; le dessin en est grossier et lui donne un air plus archaïque que de raison. Elle provient de l'ancienne église romane de Saint-Nicolas en Glain, aujourd'hui disparue, et fut donnée à l'Institut archéologique liégeois, il y a plus d'un demi siècle, par feu M. le docteur Vaust.

Dans son état actuel, elle mesure exactement 2 m. 10 de hauteur et 0 m. 92 de largeur au centre.

L. RENARD.

LES ŒUVRES DE DOUFFET

Il faudra de longues et patientes recherches en divers pays pour que le catalogue des peintures et des dessins de Gérard Douffet devienne considérable et ne provoque plus de sérieux regrets sur ce qui est perdu ou étiqueté de faux noms. En attendant, je crois être utile en signalant ce que je connais ; peut-être cette liste incitera-t-elle à parler quelque heureux possesseur d'un ouvrage signé par le maître ou suffisamment caractéristique pour lui être attribué.

Je divise l'ensemble en deux sections, les tableaux d'his-

(1) Je me fais un devoir de remercier ici M. le chevalier de Borman des précieux renseignements qu'il a bien voulu, avec son obligeance habituelle, me donner sur une de nos plus intéressantes pierres tombales liégeoises. De son côté, M. Edouard Poncelet, conservateur des Archives de l'Etat à Mons, s'est empressé de me documenter sur un sujet que j'ai été appelé à traiter tout accidentellement ; je m'empresse de lui en exprimer toute ma gratitude.

toire et les portraits; les croix indiquent les œuvres non retrouvées encore.

1. *Prométhée*. Antérieur au voyage en Italie, c'est-à-dire avant 1614. Il appartient à M. le baron de Villenfagne.

+ 2. *Judith coupe la tête d'Holopherne*, même époque. Disparu.

+ 3. *Vierge et enfant Jésus*, probablement de la même époque. Louis Abry cite une gravure de Natalis, d'après le tableau de Douffet.

4. *Sainte famille*. Est-ce le précédent? Il appartient à M. M. de Soer.

5. *Sainte famille*. Jadis dans la collection du chanoine H. Hamal. Il fait partie de la collection de feu M. l'abbé Scheen, en son vivant curé de Wonck.

6. *Sacrifice d'Iphigénie*. Fut vendu par le chanoine Hamal à l'abbaye de Cornelis Munster, près d'Aix-la-Chapelle (1). J'ignore s'il y est encore.

7. *Invention de la Croix*. Peint en 1624 pour dom Charles Hardy, abbé de Saint-Laurent, moyennant 100 pistoles; il fut vendu vers 1710 à Jean-François van Douven (2), pour le compte de S. A. l'électeur palatin Jean-Guillaume. De la galerie de Düsseldorf, il est passé à la Pinacothèque de Munich. On a dit par erreur qu'une copie en avait été faite par Douffet (3).

8. *Le pape Nicolas au tombeau de saint François*. Peint en 1627, sur l'ordre de Charles Caroli, seigneur de Liège, et pour être placé au-dessus du tombeau de sa femme, Alyde Gabriel, morte le 24 sept. 1625 et inhumée au chœur des Frères Mineurs (église Saint-Antoine); ce vaste tableau fut vendu également à Jean-Guillaume et se trouve actuellement à la Pinacothèque de Munich.

Une copie fut faite vers 1710, à l'époque de la vente, pour les Frères Mineurs, mais à une échelle fort réduite; l'original a 3 m. 64 de hauteur sur 3 m. 07 de largeur.

9. *Episodes de la vie de saint Jean-Baptiste*, triptyque. Son style et son coloris m'avaient permis de l'attribuer à Douffet. Mon

(1) Manuscrit Hamal, appartenant à Madame la marquise de Peralta.

(2) J.-F. van Douven est un élève du peintre liégeois Gabriel Lambertin. Il fut directeur de la galerie de Düsseldorf. Le Musée de Cassel possède un portrait de sa main, et Munich, le portrait de Jean-Guillaume.

(3) Hoyoux cite une *Invention de la Croix*, aux Carmélites de la porte Saint-Léonard. Serait-ce la copie en question? (Manuscrit 1165 de l'Université).

savant ami, M. G. Ruhl, président de l'Institut archéologique, m'a fait connaître le texte précieux qui nous apprend que Renier de Fays et Anne del Cour, dite Grosfils, le firent placer à la chapelle du Précurseur en l'église Saint-Remacle de Verviers, avant l'année 1638 (1). Les deux donateurs sont représentés, priant, au revers des volets.

+ 10. *Saint Jean baptisant Jésus dans le Jourdain*. Ce tableau est cité dans la liste des tableaux que possédait le sculpteur Jean Del Cour et qui devaient être vendus pour parfaire les frais d'érection, à Hamoir, d'une chapelle ou y être appendus. Je dois cette liste à M. l'abbé Capitaine, curé de Fairon-Comblain; je lui renouvelle ici l'expression de ma gratitude. Le sort du tableau m'est inconnu.

11. *La forge de Vulcain*, peint pour Nicolas Gomzée, abbé de Beaurepaire, dit Helbig, mais les armoiries du portrait gravé par Natalis ne sont pas les mêmes que celles de ce tableau, actuellement au Musée de Liège.

12. *Martyre de sainte Catherine et deux épisodes de sa vie*. Triptyque donné en 1640, à l'église de Sainte-Catherine, par W. de Liverloo et détruit dans le bombardement de la ville par Boufflers en 1691.

13. *Descente de Croix*, pour le maître autel de l'abbaye de Cornelis Munster, près d'Aix.

+ 14. *La vocation de saint Jacques le majeur* (2). Tableau de 9 pieds 6 pouces de hauteur sur 6 pieds 7 pouces de largeur, peint pour l'hospice du petit Saint-Jacques, à Liège. Une copie, par Fisen, se trouve actuellement à l'Asile de la Vieillesse de Liège; une autre à la chapelle de l'hospice de Tongres; deux copies réduites, également de Fisen, doivent exister dans quelque collection. L'original, vendu à l'électeur palatin Jean-Guillaume, a disparu de la collection de Düsseldorf, entre 1751 et 1781; on ignore où il est.

Natalis en a publié une belle gravure en 1648.

15. *La dispute du Saint Sacrement* (décrit plus haut). Peint en 1653 ou peu après. Eglise de Herve.

+ 16. *Adoration des bergers*. Peint en 1655 pour le grand commandeur de l'ordre teutonique, à Alden-Biessen (Bilsen) d'après Louis Abry. Le sort de ce tableau est inconnu.

+ 17. *Crucifiement*. Ornaît la cathédrale de Saint-Lambert. Disparu.

(1) Voir la notice de M. G. Ruhl: *Quelques mots sur l'ancienne église Saint-Remacle à Verviers*. Liège. Imprimerie Léon de Thier, 1883, p. 5, en note. En 1638, Madame de Fays mourut.

(2) Hoyoux (manuscrit 1165, de l'Université de Liège) nous apprend que la tête de saint Jacques est le portrait de Pierre Balen, élève de Douffet; c'est une tradition à vérifier.

18. *Guérison d'un paralytique par saint Pierre*. Appartient à M. Bequet.

+ 19. *Episode de la vie de saint Pierre*. Peint pour les Frères Mineurs, à Huy, comme le précédent.

+ 20. *David*, sous les traits d'un Liverloo, si je comprends bien Louis Abry. Disparu.

21. *Trophée d'instruments musicaux*. Appartient à Madame la marquise de Peralta.

+ 22. *Saint Roch atteint de la peste*. Peint pour l'église Saint-Martin. Les Français l'ont emporté (Dartois, manuscrit publié par M. St. Bormans dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. IX, p. 502).

23. *Saint Roch implorant la pitié de la Vierge et de Jésus pour les malades et les morts*. Michiels dit: saint Roch et saint Charles Borromée. Est-ce le sujet d'un autre tableau? Celui que je cite orne l'église Sainte-Véronique de Liège, autel de l'Épître. J. Helbig pense que c'est la toile qui se trouvait à Saint-Séverin.

+ 24. *Esquisse pour le grand autel de la Cathédrale*. Voyez Louis Abry.

+ 25. Dartois cite un tableau à la collégiale Saint-Paul, mais ne donne pas le sujet.

26. *Saint Simon et sainte Anne*. Attribution encore problématique. Appartient à l'église d'Angleur.

+ 27. *Elévation en Croix*, peint pour une chapelle de la Cathédrale Saint-Lambert. Le projet à la sanguine est dans la collection du Musée dit d'Ansembourg.

+ 28. *Notre-Dame et saint Joseph*, tableau qui nous est connu par un acte de prêt signé Douffet fils, après la mort de l'artiste.

+ 29. *Saint Materne et saint Lambert*. Autrefois à la Cathédrale de Saint-Lambert; disparu depuis la destruction de celle-ci.

+ 30. *Mort de sainte Thérèse*. Jadis aux Carmes-en-Isle.

+ 31. *Daniel dans la fosse aux lions*. Ibidem.

+ 32. *Le Seigneur tenté par Satan*. Jadis au Monastère de Vi-vegnis.

+ 33. *Marthe et Marie auprès du Christ*. Ibidem.

+ 34. *La Piscine*. Ibidem.

+ 35. *Sainte Monique, saint Augustin, saint Nicolas de Tolentino, saint Thomas de Villeneuve, sainte Claire*. Jadis aux Augustins.

PORTRAITS:

Il reste à retrouver les portraits du *comte de Tosco* et de *dom Fabio*, ainsi que beaucoup d'autres, sur lesquels nous

n'avons aucun renseignement et qui ont été peints à Rome, Naples, Venise, de 1614 à 1623.

Parmi les portraits faits à Liège, il faut citer celui qui figure à la Pinacothèque de Munich et porte la date de 1624; celui de *Laruelle*, signé et daté de 1630, actuellement dans le cabinet du bourgmestre à Liège; le *Laruelle sur son lit de mort* (attribution vraisemblable), appartenant à M. le baron de Chestret de Hanefte et ayant servi de prototype aux gravures de Natalis qui, malheureusement, n'a pas indiqué le nom du peintre; celui de *Ferdinand de Bavière*, vers 1634, à l'époque où Douffet fut nommé son peintre en titre. La gravure de Natalis est restée inachevée; une lithographie fut faite d'après le tableau, sur l'ordre de Mathieu Polain, à qui il appartenait; je n'ai pu encore retrouver ni l'un ni l'autre; celui de *Jean Valdor*, graveur calcographe, poète, appartenant à M. le baron de Sélys-Longchamps et datant de la même époque environ; J. S. Renier en a donné une gravure dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VII, p. 123; celui de *Nicolas de Gornzé* (1), abbé de Beurepart, prémontré, à l'âge de 37 ans, en 1639, comme il est indiqué sur la gravure de Natalis; celui de *Maximilien-Henri de Bavière*, appartenant à Mme la marquise de Peralta; celui de *Curtius* (cité par Abry), de *Liverloo* (voir Abry) (2), de *Gerinx*, chanoine de saint Martin (voir Abry), de *Tonnar*, chanoine de Saint-Paul (voir Abry), de *Michel de Sélys et Marie Hocht*, son épouse (voir Abry), dont M. le baron de Sélys-Longchamps possède, semble-t-il, de belles copies. Ces six derniers tableaux n'ont pas été retrouvés jusqu'à présent.

On n'a pas retrouvé non plus les portraits des parents *Douffet*, de *Catherine d'Ardespine*, a'ors qu'elle était fiancée à l'artiste, ni celui de *Regnier d'Oostergaa*, peint en 1649 et dont une gravure signée Lamsweerde en 1658 (le 8 a été

(1) J. Helbig orthographe autrement (voir plus haut).

(2) Les portraits de *W. de Liverloo* et de sa femme *Jeanne des Fossés* se trouvaient aussi sur les volets du triptyque consacré à Sainte-Catherine (voir plus haut).

couvert d'un 9), nous a conservé le souvenir, ni son propre portrait. Deux miniatures à l'huile, l'une de *Maximilien-Henri*, et l'autre de *Ferdinand de Bavière*, faisaient partie de la collection Duval. Il nous reste de beaux spécimens de son talent: trois portraits d'*inconnus* à la Pinacothèque de Munich, deux datés de 1617, l'autre sans lieu ni date; un groupe où figurent *Bertholet Flémalle*, *Catherine Douffet*, née d'*Ardespine* et *Douffet* lui-même, au milieu des fleurs peintes par Goswin; cette remarquable toile appartient à la famille de Soer de Solières; le portrait en pied de *J.-B. comte d'Oultremont* qui orne le château de Warfusée; les portraits du *comte Charles de Hanxeller* et de sa femme, née d'*Oultremont*, âgée de 83 ans, en 1653, au même château. On lui attribue enfin le portrait de *Guillaume de Moreau* que possède M. le baron de Potesta à Hermalle-sous-Huy; ceux de *François de Sélys*, échevin de Liège, et de son épouse, peints en 1655, lesquels font partie de la galerie de M. le baron R. de Sélys-Longchamps; et M. Wauters émet l'avis, dans son édition dernière du catalogue du Musée royal de Bruxelles, que le portrait de *dom François Diericx*, abbé de Saint-Sauveur à Anvers est l'œuvre de notre peintre.

DESSINS:

Une collection de 14 pièces se trouve à Liège dans les cartons du Musée dit d'Ansembourg.

G. JORISSENNE.

EXCURSION A AMAY.

Le 1^{er} août, les membres de l'Institut archéologique se rendaient en excursion à Flône et à Amay. Dans la première de ces deux localités, leur curiosité fut quelque peu déçue; ils ne purent visiter les anciens bâtiments de la curieuse et célèbre abbaye. L'église, peu intéressante par elle-même, ne renferme que de rares objets d'art dignes de retenir l'attention.

Il en était tout autrement à Amay, qu'ils ont pu voir plus à fond, sous l'obligeante et érudite direction de M. le docteur Wibin. Tout d'abord, celui-ci, très aimablement, les conduisit en sa demeure, ancienne habitation canoniale, érigée de 1738 à 1741 par le chanoine G. Gossuart; la maison elle-même est une riante demeure, mais

ce qui en fait le charme, c'est la conservation à l'état ancien de plusieurs de ses parties et l'ameublement complété au moyen de meubles et d'objets du temps passé recueillis à Amay même par M. Wibin. Une petite chambre à coucher avec son alcôve, ses armoires de chêne sculpté, ses peintures signées de Coclers (1739) est un véritable bijou. Des peintures de Coclers, des sculptures des meilleurs maîtres du XVIII^e siècle, comme Evrard, Mélotte, Vanderwerck décorent cette demeure où foisonnent les objets d'art de toute espèce. Après la visite, Madame et Mesdemoiselles Wibin offrirent aux membres un five o'clock sur la pelouse; puis, sous la direction de M. Wibin, on se rendit à l'église.

Amay est une très ancienne localité: une voie romaine y passait, venant de Méan et se rendant à Tongres, et on y a d'ailleurs retrouvé divers objets de l'époque belgo-romaine. La fondatrice de l'église d'Amay serait, d'après la légende, sainte Ode, qu'une erreur de plume nous a fait, dans la notice d'excursion, qualifier d'abbesse; suivant un testament daté de 636 du diacre Adalgisile, sainte Ode était déjà, à cette époque, ensevelie à Amay dans la basilique. Cependant, suivant Fisen, sainte Ode serait morte en 713, date adoptée aussi par les anciens registres d'Amay. Du temps de sainte Ode, la paroisse était Sainte-Catherine, petit édifice actuellement désaffecté et qu'on appelait plus communément la chapelle de saint Pompée ou Popé. Suivant le bréviaire romain, sainte Ode aurait fait construire la basilique où elle fut ensevelie, et l'aurait placée sous le vocable de saint Georges. Ce qui est plus certain, c'est qu'elle dota l'église en question de prébendes qui servirent à assurer le service du temple par des chanoines.

Dans le dernier état, Amay était une collégiale dont le prévôt, portant le titre d'abbé, était choisi parmi les chanoines de la cathédrale Saint-Lambert. L'abbé qui avait, outre la juridiction ordinaire sur le clergé, la juridiction archidiaconale sur la classe laïque, possédait également comme seigneur une cour de justice.

L'église actuelle d'Amay n'est pas celle bâtie par sainte Ode; son architecture accuse le XI^e siècle et, en effet, certains la prétendent de 1089. La nef centrale et les deux tourelles latérales du narthex se rapportent à cette construction. Les basses nefs ont été rétrécies au XVIII^e siècle; la tour centrale, dont le haut est du XVI^e siècle (1525), a été réparée et surélevée en 1674. Le XVIII^e siècle « modernisa » comme toujours l'ancienne construction romane et rétrécit les basses nefs; on fit des voûtes là où sans doute était un plafond plat et on garnit de stuc, dans le goût (sic) de la décoration de Saint-Denis à Liège, l'intérieur de l'église. En 1774, on réédifia entièrement le chœur. Le principal auteur de ces restaurations, assez maladroitement, a tenu à faire connaître son nom à la postérité dans un chronogramme à calembour qui se trouve au-dessus de l'entrée nord:

DE LAPIDE LVBENTER
CONSTRVEBAT EX LAPIDE

Cela donne le chiffre 1772 et le nom de l'auteur LAPIDE ou van den Steen. A l'intérieur, on remarque le grand autel à colonnes de marbre rouge, élevé en 1697, et celui de la sainte Vierge de 1753. Dans un des autels latéraux, se trouve la châsse de sainte Ode, qui a figuré déjà à diverses expositions d'art ancien. Amay a dû posséder jadis des tableaux d'Englebert Fisen : notamment celui de sainte Ode, qui avait été laissé à cette église par son abbé René-François de Sluse. On voit d'ailleurs dans les papiers d'Englebert Fisen qu'en 1681, 1683 et 1729, il avait travaillé à des tableaux dans l'église d'Amay. La Vierge qui surmonte le maître autel est attribuée à Delcour et les 3 tableaux représentant la vie de sainte Ode sont de Mélotte (1732 à 1795), élève de Simon Cognouille. C'est sculpté en bas relief à plan perspectif, suivant la mode du milieu du XVIII^e siècle, et un peu lourd pour être regardé de près. Les cloîtres qui font le tour de l'église du côté du chœur ont été édifiés en 1732; des deux côtés de l'église, se trouve le cimetière. La salle du chapitre, élevée vers 1750, possède de curieuses boiseries, une cheminée de marbre de Saint-Remy et ses fenêtres primitives. Le trésor et la sacristie ne renferment rien de remarquable si ce n'est un christ en bois, que nous estimons d'Evrard.

En somme, l'église d'Amay, malgré l'aspect pittoresque de l'extérieur, produit plutôt une désillusion à cause de l'espèce d'abandon, du peu de soins auxquels elle semble livrée. Les folkloristes ont pu voir contre le pilier le plus proche du chœur, à droite, la fameuse statue de sainte Brigitte, sainte Brixhe, la patronne des bestiaux, et près de l'autel de sainte Ode une caisse pleine de terre bénite, où viennent s'approvisionner les paysans qui mêlent cette terre à la nourriture de leur bétail.

En sortant de l'église, on jette un coup d'œil à la Cense, dont la façade est du XVII^e siècle, le salon du XVIII^e et certaines parties de derrière du XV^e siècle. On voit ensuite un certain nombre d'anciennes demeures des plus curieuses, puis on arrive au Vieux-Château, situé à une petite distance de la gare. Il n'y a pas de doute que cette construction remonte au XIII^e ou au XIV^e siècle. Les épaisses murailles percées de meurtrières évasées par dedans, son escalier dérobé dans l'intérieur du mur, les voûtes puissantes de ses pièces, sa petite porte et son toit posé sur un hourdage montrent bien une construction militaire. Il n'y a aucun doute non plus, que jadis un large fossé plein d'eau l'entourait et qu'un pont à bascule permettait d'atteindre la porte placée assez haut, même au-dessus du sol actuel puisqu'il y a un talus pour y arriver. Que la tour ait servi de prison, même de siège à la justice du lieu, c'est possible, même probable; mais ce serait une preuve de plus que c'était bien là un donjon ou tour forte, servant apparemment de refuge aux habitants en cas d'attaque car, au cours de sa longue existence, Amay eut plus d'une fois à recevoir la visite des pillards.

En terminant ce compte rendu, il nous est agréable de remercier

M. le docteur Wibin qui, après avoir si aimablement reçu les membres chez lui, s'est dépensé à les conduire à travers Amay et, de plus, nous a fourni la meilleure partie des renseignements que comprend la présente notice. Eug. POLAIN.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Place Saint-Lambert. — Après avoir dû subir certains travaux de remise en état, travaux qui ont été plus longs qu'on ne l'avait cru tout d'abord, l'hypocauste de la place Saint-Lambert a enfin pu être ouvert au public le dimanche 28 août; il restera accessible chaque dimanche de 10 à 13 heures jusqu'au 2 octobre inclus.

Les deux premiers dimanches plus d'un millier de personnes ont visité l'hypocauste.

Au Musée archéologique. — Après celle des préhistoriens allemands — dont un compte rendu de l'excursion à la station préhistorique de Sainte-Gertrude sera publié dans le prochain numéro de cette Chronique — notre Musée archéologique a reçu, ce jeudi 7 septembre, la visite d'un groupe de membres du 1^{er} Congrès national des œuvres intellectuelles de langue française, qui tenait ses assises à Bruxelles du 3 au 5 août. Plus de 150 congressistes, conduits par MM. E. Digneffe et M. Wilmotte, ont parcouru, avec le plus vif intérêt, les diverses salles du Musée. Ils y ont été officiellement reçus par le Bureau de l'Institut archéologique.

De la Maison Curtius, ils se sont rendus à la Maison d'Ansembourg, dont ils ont admiré les merveilleuses boiseries et les belles collections d'œuvres d'art ancien.

Nos musées sont, du reste, journallement, assidûment fréquentés; à lui seul, le Musée dit d'Ansembourg a reçu, dans le courant du deux mois d'août, neuf cent trente visiteurs.

AVIS

EXPOSITION D'ART ANCIEN

L'Art belge au XVII^e siècle

(Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles).

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos membres qu'ils seront admis en tout temps, à bénéficier, *sur simple présentation de leur carte de sociétaire* au contrôle de l'Exposition d'Art ancien, des réductions suivantes:

Sur les entrées à trois francs (en semaine le matin, ainsi que le vendredi après-midi, séance de musique ancienne), réduction de **un franc**; sur celles à deux francs (en semaine les après-midi, ainsi que le dimanche matin), réduction de **cinquante centimes**.

Il n'est toutefois accordé aucune réduction sur les entrées à un franc des dimanches après-midi.

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 } pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLVII. — PORTE EN CHÊNE SCULPTÉ

(Commencement du XVI^e siècle)

Musée archéologique liégeois.

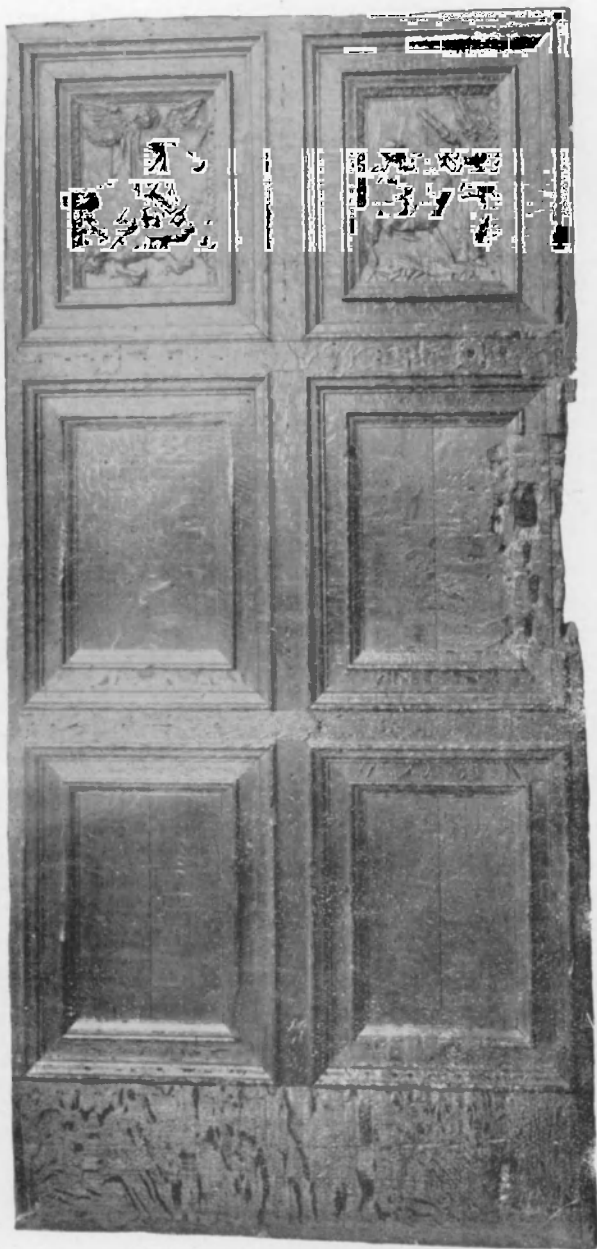
Du somptueux mobilier qui, au XVI^e siècle, embellissait la demeure princière élevée à Liège par Erard de la Marck, et dont la magnificence enthousiasmait les étrangers, la petite porte en chêne sculpté, reproduite ci-contre, constitue, à notre connaissance, l'unique épave.

Sa hauteur est de 1 m. 88; sa largeur de 0 m. 90. Les montants et les traverses encadrent six panneaux, à fortes moulures, dont la partie intérieure a 0 m. 31 de hauteur sur 0 m. 23 de largeur.

Dans chacun des deux panneaux supérieurs, s'étale une petite scène fort joliment traitée, et où le rôle principal est réservé à un ange: à la gauche du spectateur, se voit saint Michel pesant une âme (fig. A), et, de l'autre côté, l'ange arrêtant Balaam (fig. B).

Si le sujet de la seconde de ces scènes est emprunté à

l'Écriture sainte, celui de la première est une création de l'art du moyen âge.



« Aucun texte évangélique ne l'autorise » remarque M. Emile Mâle ⁽¹⁾, « mais elle est née d'une métaphore aussi vieille que l'humanité » : à savoir qu'au jour du jugement des morts, les vertus et les vices de chacun, ses bonnes et ses mauvaises actions seraient placés dans les deux plateaux d'une ba-

(1) EMILE MALE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, pou-

lance. « En penchant d'un côté, » comme dit saint Jean Chrysostome, « la balance entraînera l'irrévocable sentence ».

Cette métaphore — qu'avaient connue l'ancienne Egypte et l'Inde primitive — familière aux théologiens du moyen âge, fut mise en action par l'art de cette époque, et à saint Michel fut dévolu le principal rôle de la scène.

Dans le panneau que nous étudions, le sculpteur paraît avoir voulu associer au pesage de l'âme, par saint Michel, le triomphe de ce dernier sur Satan.

L'archange semble planer, les ailes éployées. De la main droite, que couvre un petit bouclier, il tient la tige d'une balance : dans le plateau de droite, se voit à mi-corps un petit personnage, sans doute agenouillé, les mains jointes : l'âme dont le sort va se décider ; dans le plateau de gauche, pèse, pour autant que l'usure permette de préciser ces détails, un parchemin dont les extrémités se replient : la liste des actions vertueuses posées par le défunt (1).



FIG. A.

Saint Michel pesant une âme.

velle (deuxième) édition, Paris, A. Collin, 1902, pp. 419-421, où l'on trouvera une très intéressante étude sur ce genre de représentation. Le livre tout entier — ainsi que celui qui lui fait suite : *L'Art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris, A. Collin, 1908, — est d'ailleurs l'ouvrage le plus admirable et le plus pénétrant qu'on ait écrit sur l'iconographie de ces époques.

(1) C'est du moins ainsi que nous croyons devoir interpréter la scène, bien qu'on imaginerait plutôt que le petit personnage en prières doive — comme cela se voit à Chartres — symboliser les bonnes actions, et le parchemin porter l'énumération des mauvaises;

De ses griffes acérées, Satan s'efforce de tirer à lui le plateau qui supporte la petite âme confiante, et de fausser ainsi le résultat de l'épreuve.

Mais la sentence est prononcée, et l'archange, impassible et serein, appuie sur la gorge de son ennemi terrassé, la pointe de la hampe de l'oriflamme qu'il tient de la main gauche.

L'autre scène est empruntée aux versets 22-23 du chapitre



FIG. B.
L'ange et Balaam.

XXII du livre des Nombres : la main gauche levée, la paume en avant, dans un geste impératif, tenant de la droite son épée tirée du fourreau, l'ange du Seigneur, comme le dit le texte sacré, se dresse devant Balaam pour lui barrer le passage.

Malgré les efforts du devin surpris, l'ânesse détourne la tête de l'apparition céleste, que ne voit point Balaam, et va prendre la fuite.

Le style de ces petites sculptures caractérise parfaitement l'époque de transition où elles furent exécutées : la manière de traiter les deux scènes, la façon de disposer la chevelure des personnages, de draper les plis de leurs vêtements, appartiennent encore à l'art du moyen âge ; tandis que d'autres détails : le style des bordures, la décoration du petit bouclier que porte saint Michel, la figure grimaçante

mais puisque le plateau où se trouve le parchemin, l'emporte, malgré les efforts de Satan réduit à l'impuissance, il faut bien croire que l'artiste a interverti les rôles ; peut-être s'est-il inspiré d'une scène traditionnelle sans plus saisir le sens des détails.

qui couvre la poitrine et le ventre de Satan, révèlent des influences nouvelles. Le mélange de ces deux tendances est précisément celui qui se marque dans l'édifice pour lequel fut sculptée notre petite porte.

Joseph BRASSINNE.

A PROPOS DE LA DALLE FUNÉRAIRE DU CHEVALIER ANTOINE.

Notre modeste note, parue dans le dernier numéro de la *Chronique* (n° de septembre, pp. 93-96), nous a valu de M. C. le Paige, la très intéressante lettre que nous croyons devoir insérer ici in extenso :

Cointe, le 7 octobre 1910.

Monsieur et honoré Confrère,

J'ai lu avec intérêt votre description de la dalle funéraire d'Antonius miles.

Me permettez-vous cependant de vous signaler quelques erreurs légères dans la description du chevalier.

Ce que vous indiquez comme une cuirasse couvrant la poitrine et à laquelle seraient attachées des basques de fer, n'est autre chose que le *surcot*, en étoffe, serré à la taille par une cordelière et placé au dessus du haubert. Celui-ci a des manches terminées par des gantelets de mailles.

L'armure de plates ne s'est portée que beaucoup plus tard et les jupes de plates également. Le surcot descendait en dessous des genoux et était fendu par devant et par derrière.

Le casque n'a pas de visière baissée; il n'a pas de visière du tout. C'est le heaume en forme de pot (le *topfhelm* des Allemands) qui se plaçait au dessus de la coiffe de mailles et avait une ouverture pour la vue et un renforcement qui forme la croisée apparente.

Cette forme de l'armure date des dernières années du XII^e siècle et va jusque vers la fin du XIII^e. Vous pouvez la voir par exemple sur le sceau de Gui de Dampierre, à peu près identique à celle d'Antoine chevalier.

Recevez, je vous prie, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments très distingués.

C. le PAIGE.

On ne peut que remercier M. le Paige de l'obligeance qu'il a eue de nous fournir des indications précises sur le costume du chevalier Antoine.

L. R.

ANALECTES

Certains personnages sont peu connus. C'est ainsi que l'on sait que certain cuisinier de Robert de Berghe et de Gérard de Groesbeek, nommé Lancelot de Casteau, avait édité, à la fin du XVI^e siècle, un ouvrage intitulé : *Livre très excellent de cuisine* ; mais de même qu'on ne connaît guère ce livre que par le titre qu'en a donné un ancien bibliophile liégeois, de même on ne sait guère qui était son auteur et quand il mourut.

Voici, au sujet du personnage en question, trois pièces que nous avons rencontrées dans les Archives.

« Lapidè Rege, est solutus Magistro Ladislao du Chasteau, culinario quondam R^{mi} et Ill^{mi} Dni defuncti ex emolumentis secreti sigilli excipiendis duas libras rubrae cerae quas ab ipso pro servitio Sue R^{de} et Ill^{ae} Gratiae... et hodie accepisse decima quarta aprilis octingentesimo primo. »

Registre Conseil Privé. Dépêches, vol. XI, p. 343 v^o.

C'est sur le feuillet de garde de ce registre qu'au milieu d'un fouillis de griffonnages tracés par les clercs du greffe du Conseil privé, on peut lire cette pièce.

« Le deuzième de Jung mille six cents et chincque présents en la maison George Libert, desoubz la paroiche des onze milles Vierges, etc., tesmoings, constitue Lancelot de Chestea bourgeois de Liège et jady cuisinnier de son Alteze de Liège, lequel at exposé que comme passé plusieurs années auroit fait grandes et plussieurs services tant à son dit Alteze de Liège moderne comme d'aultres... et que d'iceux n'en seroit point salarié ni... luy restant grande et notable somme de deniers, cause qu'il se debvoit avoir retiré auprès dudit George son gendre, at confessé tant à raison des despens à lui subministrés par l'espace de quatre ans et davantaige, mesme de plussieurs prestes d'argent et expositas recëus et donnés à icelluy Lancelot, en la somme de chincq cents quarante florins et huyct patars de Bbant à son consentement recëus subministrés iceux despens et des livrés. Lesquelles voullant qu'iceluy son gendre, etc. » (Le reste sans importance, constitue la reconnaissance de la somme).

Protocole du notaire Walthéry, vol. I, p. 161.

« Le vingt septiesme de Janvier an mille six cents et six, présents en la maison de moy, notaire subescry... tesmoings, personnellement constitué Honest Lansclot de Chestea, l'ung des prébendiers des Malades de Huy, a constitué la personne de Belle Amye, prélocuteur

pardevant les Seigneurs Eschevins de Huy que pour en nom dudit constituant es qualité susdicte, Nicolas Kinet, recepveur d'iceulx Malades, à adjourner et affin d'avoir payement de la prébende susdicte et avoir d'icelluy bon comptn et reliqua et faire tout ce qu'au nom du premis appartiendra avec pouvoir de substituer ung ou plusieurs ayant la mesme puysance et aultes causes à ce, projectant, etc... »

Protocole du notaire Jean Walthéry, vol. I, p. 179.

Il conste de ces deux dernières pièces qu'en 1605-1606, le pauvre cuisinier n'était guère riche. Il n'avait pu se faire payer ses traitements arriérés, ce qui n'est pas étonnant quand on connaît le gaspillage effréné qui régnait au Palais de Liège en l'absence du prince et l'étrouitesse des ressources de la mense épiscopale qui rognait tant qu'elle pouvait, les traitements des fonctionnaires du Palais. Mais le malheureux Du Chasteau ne parvenait même pas à toucher la prébende de l'hôpital de Huy qu'on lui avait octroyée. Nous n'avons pu trouver nulle part les suites données à la procuration du 27 janvier 1606, ni après cette date aucun acte où figurât son nom. L'acte de reconnaissance du 2 juin 1605 nous montre qu'il avait une fille mariée à Georges Libert.

Le nom qui figure aux actes ci-dessus est *Du Chasteau* ou *De Chestea*, qui est la transcription wallonne (prononcer : dè Chestai) du premier de ces noms ; ces transcriptions wallonnes sont fréquentes dans les actes notariaux à cette époque. Le prénom est bien Lancelot et le *Ladislao* de la note du 14 avril 1581 en est sans doute la traduction latine.

Eug. POLAIN.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

A la Maison Curtius. — On vient de commencer, à la Maison Curtius, l'installation de la « collection Moxhon », qui a été si généreusement offerte à la Ville de Liège, par Mlle Sophie Moxhon, et dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler toute l'importance.

Les trois salles du premier étage, donnant vers le quai de Maestricht, seront affectées à cette collection, dont l'arrangement demandera, on doit s'en douter, un temps assez long ; des vitrines spéciales

devront, au surplus, être construites pour renfermer les bijoux, les miniatures, les argenteries et les innombrables menus objets que comporte cette donation.

Notre Musée archéologique n'a pas manqué, comme le Musée dit d'Ansembourg, du reste, de recevoir la visite des conseillers municipaux parisiens qui sont venus en notre bonne ville les 30 septembre et 1^{er} octobre.

A Sainte-Marguerite. — Nos vieilles maisons liégeoises disparaissent une à une. Cette fois c'est à la naissance de l'ancienne rue Bas-Rhieux, qu'on est en train d'abattre une vénérable construction qui autrefois portait l'enseigne dite « *Au Dodo* ».

Dans ce même quartier, on signalait d'autre part, il y a une quinzaine de jours, l'enlèvement d'une curieuse enseigne d'antan, cette dénommée « *A l'ange Gabriel* ».

Ainsi se « modernise » petit à petit, notre vieille cité!

X.

AVIS

EXPOSITION D'ART ANCIEN

L'Art belge au **XVII^e** siècle

(Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles).

Nous croyons devoir rappeler à nos membres qu'ils sont admis, en tout temps, à bénéficier, *sur simple présentation de leur carte de sociétaire* au contrôle de l'Exposition d'Art ancien, des réductions suivantes:

Sur les entrées à trois francs (en semaine le matin, ainsi que le vendredi après-midi, séance de musique ancienne), réduction de **un franc**; sur celles à deux francs (en semaine les après-midi, ainsi que le dimanche matin), réduction de **cinquante centimes**.

Il n'est toutefois accordé aucune réduction sur les entrées à un franc des dimanches après-midi.

La fermeture de l'Exposition d'art ancien est irrévocablement fixée au 1^{er} novembre prochain.

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN) pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25) pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance du 29 juillet 1910.

Présidence de M. G. Ruhl.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 17 h. 35, sous la présidence de M. G. Ruhl, président.

33 membres sont présents: MM. G. Ruhl, président; Fl. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; F. Vercheval, secrétaire-adjoint; MM. J. Brassinne, M. De Puydt, J. Fréson, J. Hamal-Nandrin, le Dr G. Jorissenne, G. Kleyer et E. Polain, membres effectifs; MM. A. Baar-Magis, A. Bage, A. Bidart-Rasquinet, A. Bouhon, N. Capelle, A. Colson, F. Couvreur, Mme J.-P. Cruger, MM. H. Dabin-Boseret, J. Delheid, F. Dumont, D. Gérard, G. Ghilain, E. Guérette-Doux-champs, L. Ledru, le major Loiselet, A. Micha, V. Rubbers, H. Servais et le Dr B. Wibin, membres associés ou correspondants.

S'est excusé: M. L. Renard-Grenson, secrétaire.

Communication du Bureau. — M. le président annonce à l'assemblée le décès de M. le Dr Alexandre, conservateur du Musée de l'Institut.

En termes émus, il rappelle les innombrables services que le défunt a rendus à la Société au cours d'une carrière de plus de quarante ans et dit quelle perte l'Institut fait en lui.

Il propose, après avoir confié au Bureau le soin d'expédier les affaires urgentes, de lever la séance en signe de deuil, dès qu'il aura été procédé à l'approbation du procès-verbal de la séance de juin et à l'élection de nouveaux membres associés.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Lecture du procès-verbal de la séance de juin. — M. le secrétaire-

adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance de juin, qui est approuvé sans observation.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — MM. Désiré Wéry, étudiant, et Jules Lamy, architecte, sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Affaires diverses. — M. Fréson présente quelques observations relativement à l'excursion d'Amay.

La séance est levée à 17 h. 50.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLVII. — SAINT ROCH ATTRIBUÉ A JOACHIM PATENIER.

(Musée archéologique liégeois).

Le mélancolique panneau qu'on trouvera reproduit ci-contre est attribué à Joachim Patenier (1). Il mesure 0 m. 58 de haut sur 0 m. 42 de largeur, et appartient aux Hospices civils de Liège, qui l'ont déposé, avec une série de remarquables meubles Renaissance et un autre panneau de l'école de Lambert Lombard, au Musée archéologique liégeois. Fit-il, comme son sosie de la Pinacothèque de Munich, les frais d'un retable avec la Sainte Trinité et la Madone Mère de Dieu? Je ne sais. D'autres que moi, mieux avisés, seront peut-être à même de répondre moins évasivement.

« Le serviteur de Dieu, Roch, disent les *Acta sanctorum*, étant à soigner ses frères les pestiférés, sentit tout à coup sa cuisse gauche comme percée; le mal augmentant, il poussa de tels cris qu'il sortit de l'hôpital et se coucha par terre. Comme il ne voulait pas rentrer, pour ne pas incommoder les autres, on le chassa de la ville. Il vécut dans une cabane de la forêt voisine, sous un cornouiller; or, une nuée enveloppa la cabane et forma auprès une source encore existante. Un chien appartenant au riche Gothard apportait chaque jour un pain au malheureux solitaire ».

Voilà décrite la scène que maître Joachim avait à peindre. Il se conforma quasi scrupuleusement au texte — perforant à

(1) Ce tableau a figuré à l'Exposition d'art ancien de 1905 (*Catalogue général de l'Exposition de l'art ancien au pays de Liège*, Classe I [Peinture], n° 1007).

la vérité la cuisse droite du saint au lieu de la cuisse gauche, et introduisant dans son tableau un ange (1) minuscule qui, d'une main, effleure le membre malade, tandis que l'autre



esquisse un geste de bénédiction — mais n'omettant ni le chien pourvoyeur de pain, ni le cornouiller, ni la nuée qui enveloppa la cabane, à moins que ces quelques filets droits qui strient le panneau au-dessus de la tête du saint, ne simulent tout bonnement le toit de la cabane elle-même. La scène est donc ordonnancée comme suit : dans un paysage montagneux voilé de lumière bleuâtre et qu'animent seules,

(1) Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée*, parle aussi de cet ange.

entre des buissons, deux, trois maisonnettes aux toitures en pentes, le saint est assis. Le cornouiller traditionnel se dresse derrière lui. A ses pieds, à gauche et bien en évidence, gisent le bissac et le bourdon de pèlerin. Le saint, accoutré d'une tunique et d'un manteau agrafé sur l'épaule gauche, appuie la main droite sur sa jambe malade découverte et repliée. Il est coiffé d'un chapeau dont le large retroussis du devant se timbre de deux clefs en sautoir et d'un petit *Ecce Homo*. A droite, à genoux et légèrement incliné, l'ange dont il a été question ci-dessus. A gauche, à l'avant-plan, le chien du seigneur Gothard, dressé sur les pattes de derrière, celles de devant appuyées contre la jambe gauche de Roch, tient un pain dans sa gueule. Le chien du panneau de Munich est, lui, bien commodément assis sur son derrière, la queue dirigée vers le spectateur, et il tend sa gueule munie d'une grosse miche dans un geste d'affectueuse offrande, pris sur le vif et qui fait plaisir. Mais le saint, dans l'un comme dans l'autre panneau, n'a pas l'air de remarquer la compatissance de ce compagnon de solitude, pas plus d'ailleurs qu'il ne s'occupe de l'ange incliné vers lui. Sa main gauche s'étale au large sur sa poitrine, comme pour comprimer les battements d'un cœur violenté par l'afflux du sang qui s'est retiré de la périphérie du corps et a déterminé sur la peau cette teinte spectrale, lunaire, indice d'une fin prochaine. Et sous cette peau morte, la chair se devine flasque, cédant à la plus légère pression. Ce qui reste de vie s'est concentré dans les yeux. Ces yeux! Vous ne scruterez pas sans émotion leurs globes qui se réfugient sous les paupières supérieures et qui disent toute la douleur de l'être humain en proie à la torture physique et à la dépression morale! Ils forment, avec les joues terreuses rentrées sous les arcades zigomatiques et la bouche aux coins tirés vers le bas, une saisissante image de la douleur parvenue à son paroxysme. Qu'il est navré, le pauvre saint! N'est-ce pas, on sent que s'il se retient de crier, c'est pour ne pas effaroucher la bonne volonté de l'ange occupé à le reconforter; mais, tout à l'heure, quand la vision se sera effacée, la douleur, un moment refoulée, reprendra son empire avec d'autant plus de tyrannie qu'elle aura été plus réprimée. Voyez comme de sa main droite il effleure à peine sa jambe endolorie!

Le réalisme de ce panneau est un réalisme non de couleur mais de sentiment. Ce n'est pas un corps malade qui émeut, c'est une âme souffrante qui fait peine; ce n'est pas cette jambe vrillée, dont les chairs tournent au violet, qui apitoye, c'est l'expression de ces yeux révoltés, qui chavirent dans l'eau des paupières au milieu d'une face hagarde.

Dans son panneau de la Vierge et de l'Enfant qui fait partie du Musée des Beaux-Arts de Liège (1), Patenier use d'un bleu plus intense que dans le saint Roch qui nous occupe. Cependant, l'une et l'autre peinture se font remarquer par ce même vert mêlé de blanc qui servait au maître à simuler les routes se tordant au milieu des prairies et des vergers, et la lumière tombant par places sur les arbres et sur les buissons. D'un autre côté, si nous rapprochons le voile translucide légèrement posé sur le chef de la Vierge du mince ourlet de linge tournant autour de la jambe de saint Roch, nous remarquerons un faire plus savant dans celui-ci que dans celui-là. Malgré sa ténuité, en effet, le voile de la Madone a été empesé, obscurci par l'ocre, la terre de Sienne employée au naturel, voire par de la terre d'Ombre. Combien plus léger, et par conséquent plus nature, le linge de Roch!

La même remarque, nous pourrions l'appliquer à l'examen des chairs. Celles de la Vierge sont adipeuses, et, dirait-on, moins fermes dans leur coloration de vie que celles, vitreuses, du pestiféré. Et s'il faut aller jusqu'au bout, nous ajouterions que le dessin, dans le saint Roch, est moins cerné, plus sûr de forme et de proportion que dans le double galbe de la Vierge et de l'Enfant, auquel prêta son concours Josse Van den Beke, nommé aussi van Clève (2).

Enfin, les deux œuvres laissent dans les yeux une impression de bleu métallique, moins sensible toutefois pour le panneau de la Maison Curtius que pour la mignonne peinture des Beaux-Arts.

F. COLLEYE.

(1) Sur ce tableau, voyez *Chronique archéologique du pays de Liège*, 3^e année (1908), pp. 51-55.

(-) Dans le n^o de juin 1908 de la *Chronique archéologique* (pp. 52-53), M. G. Jorissenne nous assure que le paysage seul, dans le petit panneau du Musée des Beaux-Arts, est de Patenier; la Vierge et l'Enfant, de Josse van Clève, ce qui expliquerait donc la dissemblance que je trouve dans les personnages des deux œuvres.

NOS COLLECTIONS

Dans le courant des trois derniers mois, nos collections se sont enrichies de :

a) deux petites cruches en terre rougeâtre grossière, et une poterie ayant conservé des traces d'émail jaunâtre. Ces trois poteries ont été trouvées, rue Sainte-Algedonde à Liège, au cours de travaux de déblais.

Don de M. L. Goffin.

b) fragment d'un vase en terre rougeâtre, datant de l'âge du fer, trouvé à Marneffe, au lieu dit « Chemin de Ville ».

Don de M. Davin-Rigot.

c) deux briques d'âtre (XVII^e siècle), ornées l'une de fleurs de lys, l'autre de deux têtes humaines affrontées.

Don de M. le Dr A. Steenebruggen à la Ville de Liège.

d) deux silex de la période paléolithique : un tranchet, un fragment de hache polie, ayant été retaillée pour être emmanchée à nouveau ; un fragment de ciseau poli, en silex gris.

Don de M. le chanoine Gaillard.

e) 21 silex éolithiques recueillis dans des carrières de sable à Bonnelles.

Don de M. A. Rutot, conservateur au Musée Royal d'histoire naturelle de l'Etat (Bruxelles).

f) série d'antiquités franques provenant de trouvailles faites à Java (Bas-Oha) : deux urnes, ornées de dessins à la roulette ; trois fragments de poteries du même genre ; cinq poteries sans ornements, entières ou fragmentées ; une poterie en terre rougeâtre et deux tessons ; une fiole en verre verdâtre ; six boutons en bronze ; 1 bracelet en bronze (en deux fragments) ; une épingle (style ?) en bronze ; 1 boucle en bronze, dépourvue de son ardillon ; 1 morceau de boucle en bronze, à laquelle adhèrent encore des restes d'une ceinture en cuir ; une perle discoïde en verre opaque violacé ; cinq scramasaxes ; divers fragments de poteries ; diverses ferrailles.

Don de M. L. Discry, conseiller provincial, à la Ville de Liège.

NOS EXCURSIONS

Excursion à Sainte-Gertrude et visite du Musée archéologique liégeois par la Société allemande d'anthropologie.

Après les assises du Congrès de Cologne, la *Société allemande d'anthropologie* avait organisé une excursion en Belgique et sur la frontière hollandaise.

Le 7 août, plus de 40 congressistes allemands auxquels s'étaient joints quelques collègues belges et néerlandais, furent conduits aux gisements néolithiques de Sainte-Gertrude et Ryckholt, par M. le comte de Geloës d'Eysden et les délégués de l'Institut archéologique liégeois, MM. Marcel De Puydt, J. Hamal-Nandrin, Jean Servais et Félix Vercheval; M. De Puydt, dans une notice spéciale avec carte et dessins, remise à chacun des congressistes, a résumé les explications données sur place concernant l'histoire des découvertes et la caractéristique de cette station célèbre dont les produits archéologiques se trouvent surtout à Liège.

De leur côté, MM. J. Hamal-Nandrin et Jean Servais, aidés du Dr H. Davin, avaient fait pratiquer des coupes dans les ateliers, montrant les accumulations des débris de la taille en trois endroits différents; le niveau archéologique le plus riche était difficilement accessible à plus de dix mètres au-dessus du niveau actuel du sentier. Comme fait inédit, signalons la mise au jour d'un tesson de poterie néolithique.

Grâce aux travaux exécutés dans d'épais taillis, en vue du Congrès, par les soins du comte de Geloës, une partie des excursionnistes monterent facilement jusqu'aux abords du *Henkeput* qui parut à la plupart n'être qu'une curieuse excavation naturelle.

Après une pittoresque promenade à travers le village de Ryckholt, les congressistes prirent, suivant le programme, le train à Maerland pour revenir à Liège.

Le 8 août, à 9 h. 1/2, après une cordiale bienvenue souhaitée par le président de l'Institut archéologique liégeois, entouré de tous les membres du Bureau, les congressistes visitèrent les diverses sections du Musée archéologique. Ils purent examiner en détail les produits des fouilles opérées en 1885 et 1886 dans la grotte de Spy, et recevoir, au vu des pièces, les explications nécessaires.

Puis vinrent des communications de MM. Jean Servais, J. Hamal-Nandrin et Aimé Rutot, relatives aux gisements de Zonhoven et aux emplacements habités à industrie paléolithique sous les bruyères de la Campine, découvertes si remarquées au Congrès de Liège.

M. Marcel De Puydt attira ensuite l'attention sur les résultats des dernières fouilles opérées dans les fonds de cabanes de la Hesbaye, avec ses collègues J. Hamal-Nandrin, Jean Servais et Davin, père et fils. Il montra notamment des empreintes de tissus ou étoffes fabriquées par les Néolithiques, et les divers grains cultivés en Hesbaye, à l'âge de la pierre.

Enfin, les congressistes, par l'intermédiaire du Dr Virchow, de Berlin, remercièrent, dans les meilleurs termes, l'Institut archéologique liégeois, et se séparèrent à midi, pour se retrouver à 2 h. 1/2 à l'Université de Liège; ils y visitèrent les collections du laboratoire de paléontologie si bien aménagées par le regretté Julien Fraipont, et y écoutèrent la communication scientifique annoncée du professeur Max Lohest et les observations de MM. Rutot, Dr Schmidt, De Puydt, etc., sur les crânes de Spy et les fouilles mémorables de la caverne.

De chaleureux remerciements sont dus à M. Timothée Welter, de Metz, qui, avec une science consommée, voulut bien traduire en allemand ou en français, toutes les communications échangées.

Le dimanche et le lundi soir, les membres du Congrès s'intéressant particulièrement aux antiquités préhistoriques, ont visité les collections privées de MM. Marcel De Puydt et J. Hamal-Nandrin.

Le mardi matin, la Société allemande d'anthropologie quittait Liège où elle a laissé de sympathiques souvenirs.

Z.

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy, à Liège.

— Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège constituent « la plus remarquable des pièces qui subsistent de la dinanderie d'époque romane »; aussi, ont-ils été longuement analysés par les artistes et les archéologues, qui n'ont jamais été tout à fait d'accord sur la disposition que présentait à l'origine le support de la cuve. On se rappelle, du reste, que celle-ci a fait l'objet de plusieurs mémoires présentés au Congrès archéologique et historique qui s'est tenu en notre ville l'an dernier et a provoqué au sein de ce Congrès de très intéressantes discussions.

La Commission royale des monuments a fait récemment démonter ces fonts et l'examen minutieux du monument a permis de constater que les plaques sous les pieds des bœufs de soutien ont été coulées en même temps que ces animaux. Ces plaques n'ont jamais été, comme certains l'avaient supposé, une sorte de mer d'airain baignant les pieds des bœufs.

La Commission des monuments a décidé, en conséquence, qu'il y a lieu de conserver la disposition actuelle de la cuve avec les bœufs. Il n'y a pas lieu d'ajouter deux bœufs à ceux qui existent actuellement nonobstant les indications à ce sujet de l'inscription de la cuve, parce que ces bœufs diffèrent les uns des autres; on se trouve devant l'inconnu pour déterminer la forme des deux animaux qui manqueraient.

Un projet de grillage en fer forgé destiné à protéger les fonts a été adopté.

X.

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE

du Pays de Liège

Organe mensuel de l'Institut archéologique liégeois

ABONNEMENT : 2 FR. 50 PAR AN } pour les personnes qui ne sont
LE NUMÉRO : 0 FR. 25 | pas membres de l'Institut

Pour tout ce qui concerne la *Chronique*, s'adresser au
Secrétariat de l'Institut archéologique liégeois, rue Fabry, 14, Liège.

Séance de rentrée du 30 octobre 1910.

Présidence de M. G. Ruhl.

COMPTE RENDU.

La séance est ouverte à 10 h. 40, sous la présidence de M. Gustave Ruhl, président.

45 membres sont présents: MM. G. Ruhl, président; L. Renard-Grenson, secrétaire; Fl. Pholien, trésorier; J. Servais, conservateur-adjoint; J. Pirlet, secrétaire-adjoint; MM. E. Brahy-Prost, J. Brassinne, de Buggenoms, Th. Gobert, J. Hamal-Nandrin, F. Hénaux, G. Jorissenne, G. Kleyer, M. De Puydt, E. Polain, le baron de Sélys-Longchamps, J. Simonis, membres effectifs; MM. A. Bage, L. Baar-Lechat, A. Bidart-Rasquinet, N. Capelle, M. Cloes, J. Coenen, E. Couvreur, F. Colleye, J. Delheid, F. Dumont, H. Dupont, M. Gérumont, E. Guérette-Douxchamps, L. Halkin, E. Jamin, L. Jamin, L. Leenaers, A. Lobet, le major Loiselet, H. Massart, A. Micha, O. Neef, A. Pirlot, F. Rahon, le baron I. de Radzitzky d'Ostrowick, F. Sacré et D. Wéry, membres correspondants ou associés.

Se sont excusés: MM. J. Closon, E. Fairon, L. Ledru, M. Lohest, G. Rasquin et F. Vercheval.

En ouvrant la séance, M. le président rend hommage à la mémoire de M. l'écuyer Hyacinthe de Groulart et de M. l'abbé J. Scheen, l'un membre correspondant, l'autre membre associé, décédés depuis la dernière séance.

Lecture du procès-verbal de la séance de juillet et correspondance. — M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance

de juillet, qui est approuvé sans observations, et communique la correspondance adressée à l'Institut.

Etat des publications. — M. le secrétaire annonce que l'impression du 1^{er} fascicule du tome XL du *Bulletin* a subi un retard considérable par suite de circonstances majeures, et que très probablement il ne sera publié qu'un seul volume au lieu de deux fascicules.

Articles pour le Bulletin. — M. le secrétaire présente: a) un mémoire de M. Eug. Polain, intitulé: *Liège sous Ernest de Bavière*. Sont nommés rapporteurs: MM. L. Lahaye, E. Poncelet et Th. Gobert.

b) trois études de M. J. Destrée, relatives au retable de Saint-Denis, à un groupe en albâtre provenant de l'ancienne Collégiale de Huy et à deux ivoires du trésor de Tongres. Sont nommés rapporteurs: MM. E. Brahy-Prost, G. Jorissenne et J. Brassinne.

c) un travail de M. E. Fairon, ayant pour titre: *Notice sur la fabrication des canons à Liège au XVI^e siècle*. MM. E. Polain, G. Ruhl et Th. Gobert sont chargés de l'examiner.

Communication de M. de Buggenoms: Un Congrès archéologique en Anjou. — M. le président remercie vivement M. de Buggenoms de son intéressante communication.

Nomination d'un conservateur en remplacement de M. le Dr Alexandre. — M. Jean Servais, conservateur-adjoint, est élu, à l'unanimité, moins un bulletin blanc, conservateur du Musée.

Nomination de conservateurs-adjoints. — MM. J. Hamal-Nandrin et A. Baar sont élus, à l'unanimité, conservateurs-adjoints.

Communication relative à l'installation de la collection Moxhon. — M. le secrétaire annonce que, d'accord avec la donatrice, les meubles et un certain nombre de tableaux et de sculptures ont déjà pu être transportés à la Maison Curtius. Un Comité spécial, nommé par la Ville, s'occupe de l'appropriation des trois salles du premier étage, vers le quai, affectées à la collection Moxhon. Le Bureau, dit M. le secrétaire, aura sans tarder à faire appel au dévouement d'un certain nombre de membres spécialistes pour l'aider à installer et à classer, à la satisfaction de tous, les nombreuses séries d'objets que comporte cette libéralité.

M. E. Brahy-Prost, à titre personnel, regrette que le cadre des salles choisies ne se prête pas mieux à l'installation de la collection Moxhon; il émet le vœu de voir, si possible, transporter un jour cette collection dans le bâtiment d'annexe que la Ville a récemment acquis et qui, au surplus, faisait partie de la Maison Curtius.

En réponse à une question posée par M. J. Brassinne, M. De Puydt déclare que la mission du Comité spécial est difficile, mais qu'il a la plus grande confiance dans sa parfaite réussite; les membres de ce Comité font partie de l'Institut et les crédits mis à sa disposition par la Ville lui permettront d'exécuter dans de bonnes conditions les clauses et stipulations conventionnelles de la donation Moxhon.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. —

MM. Emile Digneffe, Emile Jennissen, Maurice Braconier-Prion, Ludovic Nagels et Julien Demarteau sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Affaires diverses. — M. Fl. Pholien annonce que le Comité des conférences va se remettre à l'œuvre pour organiser, au cours de l'hiver, une nouvelle série de conférences.

M. G. Jorissenne fait part du projet de la Société de musicologie d'organiser à Liège une exposition d'anciens instruments de musique; il serait heureux de voir l'Institut collaborer à cette exposition.

Après quelques observations de MM. G. Ruhl, Fl. Pholien et L. Renard-Grenson, il est décidé que le Bureau examinera cette affaire, dont la Société de musicologie aura, au surplus, à saisir officiellement l'Institut.

M. Fl. Pholien offre pour le Musée, de la part de M. A. de Witte, une ancienne pipe en verre, vraisemblablement de fabrication liégeoise. La séance est levée à 11 h. 45.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XLVII. — CHAPITEAU ET BASES DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT.

(Institut archéologique liégeois).

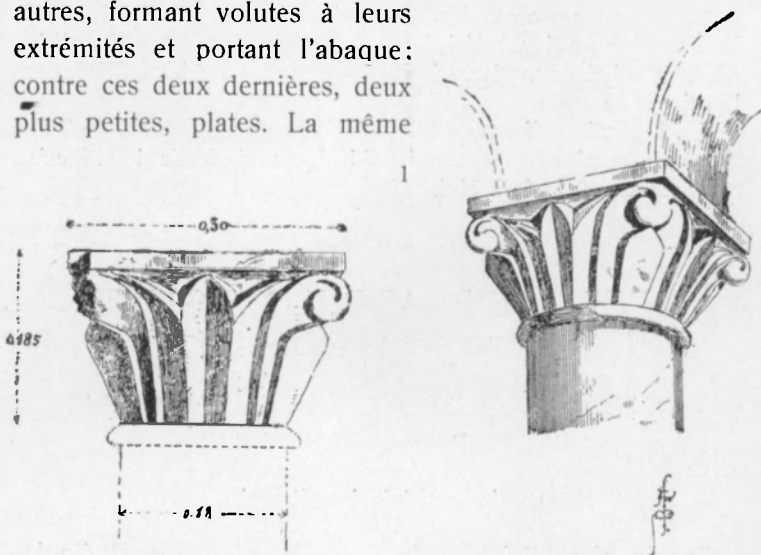
Sur la place Saint-Lambert, on le sait, se sont élevées successivement et l'une sur l'autre, trois cathédrales: la première, de saint Monulphe à la fin du VI^e siècle, agrandie par saint Hubert un peu plus d'un siècle après; la seconde, de Notger, élevée dans les dernières années du X^e siècle, vers 988, et consacrée par Baldéric II en 1015; cette dernière brûla dans la nuit du 26 avril 1185 et fut remplacée par la troisième, dont la construction fut commencée sous l'évêque Raoul de Zaeringen (1168-1190) et qui fut détruite à la fin du XVIII^e siècle.

Les épaves de ces trois temples sont aujourd'hui d'une excessive rareté, surtout au point de vue architectural.

L'Institut archéologique liégeois possède heureusement un certain nombre de fragments propres à jeter la lumière sur diverses parties de ces églises, notamment de la dernière, qui renfermait en quelque sorte une histoire complète de

l'architecture liégeoise et dont la perte est à jamais regrettable.

Des deux premières cathédrales, il reste trois infimes morceaux: un chapiteau (fig. 1) et deux bases identiques, dont une est reproduite par la fig. 2. Le chapiteau à allure raide, fruste, se compose d'une feuille centrale divisée en trois parties; à droite et à gauche de cette feuille, s'en trouvent deux autres, formant volutes à leurs extrémités et portant l'abaque: contre ces deux dernières, deux plus petites, plates. La même



disposition se répète sur les quatre faces. Ce chapiteau paraît dater du commencement du roman, soit du VII^e, VIII^e ou IX^e siècle, et pourrait appartenir à la restauration de l'église de saint Monulphe par saint Hubert.

Pendant les fouilles de 1907, sous le chœur occidental de la Cathédrale, à l'endroit présumé du martyr de saint Lambert, on retrouva une crypte à trois nefs et à trois travées, qui fut attribuée à Notger.

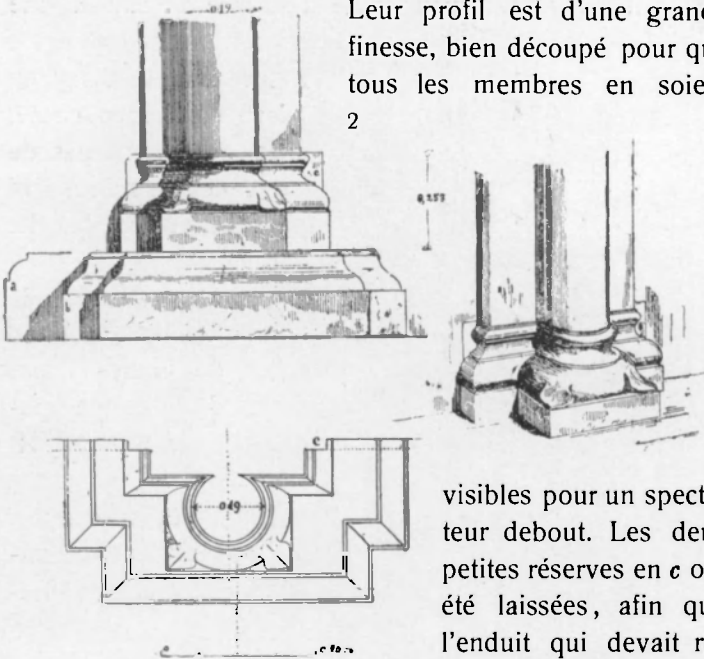
Deux des bases des colonnettes de cette crypte étaient encore en place (fig. 2) (1), posées gauchement sur deux socles — n'ayant jamais été faits pour cet usage — à allure plus ancienne et dont les profils, en *a* et *b* (fig. 2), sont romains. Ces deux bases notgériennes étaient accolées à la muraille. Elles se composent d'une base de colonne

(1) Le fût, figuré dans le dessin, avait disparu.

engagée dans une base de pilastre, faisant corps avec elle, de manière à ce que le fût de la colonne touchât le pilastre.

Leur profil est d'une grande finesse, bien découpé pour que tous les membres en soient

2



visibles pour un spectateur debout. Les deux petites réserves en c ont été laissées, afin que l'enduit qui devait recouvrir les murs autour de ces bases ne vînt pas détruire la

netteté du profil. Les griffes qui ornent et consolident en même temps les angles sont d'un beau galbe, nerveux, et bien autrement traitées, par exemple, que celles de la colonnette ornant la fenêtre haute à la tour de Saint-Denis (fig. 3). La base de la colonne portant les voûtes de la chapelle sous la tour, dans cette dernière église, n'a pas de griffes.

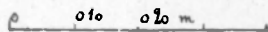
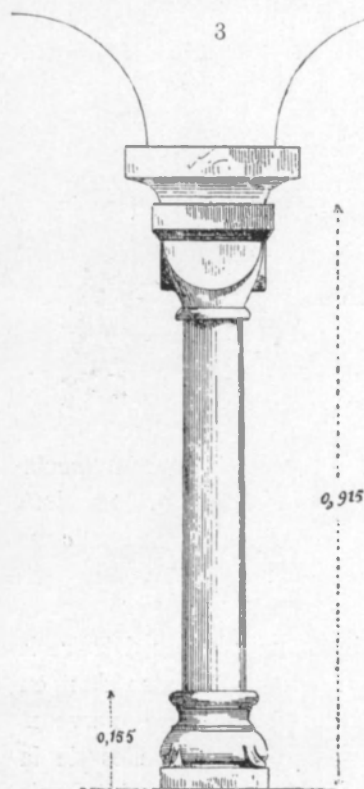
Ces quatre bases, caractéristiques de l'époque romane liégeoise, ont, dans leur profil, tous les membres de la base ionique romaine, mais ils y ont leurs proportions, leurs rapports entre eux, corrompus, dénaturés. On remarquera de plus que le fût de la colonnette de Saint-Denis repose sur la base sans le listel et le congé intermédiaires qui se rencontrent toujours dans les colonnes romaines, tenant au fût. Le listel, réduit presque à sa plus simple expression, existe encore dans les bases de Saint-Lambert, mais tient à la base et non au fût. Cette

disposition est bien plus logique que la disposition romaine, car, pour réserver ces petites moulures à la partie inférieure du fût, il fallait enlever sur toute la surface de celui-ci, une

couche de matière égale à leur saillie, tandis qu'en faisant corps avec la base, elles ne sortent pas de l'épannelage nécessaire par les moulures de cette dernière.

Les deux bases de Saint-Lambert, comme celles de Saint-Denis, datent de la même époque, de la fin du X^e siècle.

Outre ces morceaux, les plus anciens, et certainement des plus pré-



cieux, il en reste d'autres, d'époques postérieures, de la cathédrale de Raoul de Zaeringen ou de ses transformations, qui feront l'objet de prochaines notices.

C. BOURGAULT.

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE RUE DES PREMONTRES.

Une intéressante découverte a été faite, dans la dernière quinzaine du mois dernier, dans un terrain de la rue des Premontres; au cours des déblais occasionnés par la construction des nouvelles installations de l'*Office des Propriétaires*, on a exhumé, d'une couche de terre arable, indépendamment d'une certaine quantité d'ossements humains retrouvés épars, un nombre considérable de poteries et de tessons divers paraissant remonter, la plupart, au XVI^e siècle.

M. E. Denis, directeur de l'agence liégeoise de l'*Office des Propriétaires*, qui a soigneusement recueilli tous ces objets et débris, avait bien voulu nous faire prévenir de ces trouvailles; il nous a non moins obligeamment permis de les examiner et de les publier (1).

Nous nous bornerons, pour le moment, à donner ici l'inventaire des principaux objets mis au jour.

La majeure partie des trouvailles consiste en petites cruches ansées, ou en petits vases à trois pieds, à panse rugueuse, en pâte brune ou jaunâtre, recouverte partiellement de vernis; il s'agit, en l'espèce, de la céramique grossière qui en était en usage dans nos contrées vers le XVI^e siècle. Cette série de poteries ne manque pas d'offrir des types intéressants: un fragment de cruche présente notamment une décoration en creux, assez rudimentaire, il est vrai, mais qui semble dénoter une époque assez reculée (XIV^e ou XV^e siècle?).

Il importe de signaler aussi un vaste récipient en terre jaunâtre encore recouverte d'un épais vernis jaune et qui servait sans doute de terrine; il est muni de deux fortes anses destinées à le transporter.

Mentionnons encore une statuette en terre cuite blanche, acéphale (hauteur primitive: 0 m. 115), représentant Jésus enfant; ce dernier est figuré entièrement nu, le cou orné

(1) Une étude quelque peu étendue ne pourra être consacrée à cette découverte, que lorsque les nombreuses poteries, aujourd'hui encore fragmentées ou brisées, auront pu être reconstituées.

d'un collier terminé par une croix et portant sur la main gauche le globe crucifère.

Un fragment d'une autre statuette, plus grossière, reproduit la partie inférieure d'une robe de moine et conserve des traces de son ancienne polychromie.

D'autre part, les déblais ont fourni une clef en fer et trois objets en bronze : une petite agrafe de manteau (fibule ronde avec ardillon), un dé à coudre et un fragment de chaînette.

Ces trouvailles, comme on peut le voir par cette simple énumération, ne manquent pas d'intérêt ; on n'ignore pas, en effet, qu'à proximité de l'emplacement qui vient d'être déblayé, s'élevaient autrefois l'église (avec son cimetière) de Saint-Nicolas au Trez et celle de Sainte-Marie-Madeleine en Ile, sa voisine (1).

L. R.

SILEX DU GRAND-PRESSIGNY TROUVÉS A SAINTE-GERTRUDE.

Le fragment de poignard néolithique reproduit ci-contre a été trouvé à Sainte-Gertrude (Limbourg hollandais) et nous a été donné par notre collègue et ami M. J. Hamal-Nandrin.

Retouché avec soin sur une face, il est resté tout à fait lisse sur l'autre. Il mesure 0 m. 112 ; mais lorsque la lame était entière, elle pouvait atteindre le double de cette longueur.

Le silex, jaunâtre, quelque peu translucide et d'aspect cireux, fait immédiatement reconnaître un produit de l'industrie du Grand-Pressigny (2).

(1) Voyez notamment Th. GOBERT, *Les rues de Liège*, t. IV, pp. 89-90, s. v. *Vert-Bois*.

(2) Les tailleries du Grand-Pressigny s'échelonnent sur une zone de près de 12 kilomètres de longueur. Elles s'étendent sur plusieurs communes des départements d'Indre et Loire et de la Vienne, où certains champs étaient jonchés d'énormes nucléus appelés « *livres de beurre* » dans le langage populaire local.

A la suite d'une enquête approfondie, M. J. de Saint-Venant a pu constater la présence de produits de l'industrie du Grand-Pressigny sur une aire géographique fort étendue, comprenant en dehors des régions immédiatement voisines des ateliers, la Bretagne, le nord de la France et la Suisse occidentale. Quelques produits pressiniens

Dans sa dernière notice sur la station néolithique de Sainte-Gertrude (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome XL, 1910, pp. 9-17), M. Marcel De Puydt fait mention de notre pièce et rappelle que,



parmi les milliers de silex taillés recueillis à la surface des champs, quelques-uns se distinguent du reste de l'outillage par une plus grande finesse d'exécution.

Nous croyons utile de faire remarquer que ces rares échantillons d'une industrie plus délicate sont, pour ainsi dire, toujours en silex de qualité supérieure au silex local ⁽¹⁾. On peut donc croire ces belles pièces importées, comme le poignard du Grand - Pressigny et les rares outils en micaschistes, en diorite, en basalte et autres roches étrangères, recueillis à Sainte-Gertrude ⁽²⁾. Si donc les ateliers de

sont parvenus jusqu'en Belgique malgré l'abondance des beaux rognons de silex dans cette région. Voy. J. DECHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, tome I, pages 355 et 629; J. DE SAINT-VENANT, *Dissémination des produits des ateliers du Grand-Pressigny aux temps préhistoriques*

(*Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, 12^e session, Paris, page 280); du même, *L'industrie du silex en Touraine et la dissémination de ses produits*. Tours, 1891.

(1) Le silex local a, pour ainsi dire, été exclusivement employé à Sainte-Gertrude ; il peut varier de ton et de couleur, mais il est généralement gris et toujours opaque et à grain grossier.

(2) Les gisements de basalte les plus proches de Sainte-Gertrude se trouvent dans l'Eifel (cfr. M. DE PUYDT, loc. cit., p. 12).

Sainte-Gertrude, comme ceux de Spiennes, en Hainaut, ont livré bien loin leurs produits (1), ils ont eux-mêmes reçu, en échange, des objets étrangers.

On sait qu'à l'époque néolithique, certaines relations s'étaient déjà établies entre les peuples habitant les différentes régions de l'Europe.

Des voies commerciales s'étaient ouvertes grâce au développement de la navigation côtière et fluviale, et à l'intérieur des terres les échanges s'opéraient de proche en proche. Le silex brut ou taillé n'était pas la seule matière demandée : les haches en jade, en jadéite, en néphrite, en chloromélanite, en saussurite ; les perles en ambre, en callaïs, etc., étaient très recherchées.

De belles haches en roches vertes ont été trouvées en Belgique ; les musées et les collections particulières en renferment un certain nombre. M. J. Hamal-Nandrin en possède plusieurs et M. M. De Puydt en a exposé une importante série à la Maison Curtius ; cependant, sans être d'une extrême rareté, elles sont loin d'être communes. Il en est de même des silex du Grand-Pressigny, qui, comme l'a dit M. A. Rutot au dernier Congrès d'archéologie préhistorique tenu à Paris, ne se trouvent répandus dans les gisements néolithiques belges que « sporadiquement et à l'état de belles pièces » (2).

J. SERVAIS.

(1) Nous en avons notamment recueilli dans les stations néolithiques du Sart-Tilmant (commune d'Angleur) et de la Rochette (commune de Chaudfontaine).

Les collections J. Hamal-Nandrin renferment, entre autres, une grande lame retouchée, trouvée aux environs de Zonhoven (province de Limbourg), en tout semblable, comme matière et comme travail, aux longs couteaux retouchés de Sainte-Gertrude.

(2) Les collections Marcel De Puydt et J. Hamal-Nandrin renferment plusieurs belles lames retouchées, du Grand-Pressigny, trouvées à Remont (province de Namur), à Roy (près de Marche en Famenne) et à Sutendaël (province de Limbourg). — Ces pièces intéressantes ont été dessinées et publiées par M. M. De Puydt : *Note sur quelques découvertes d'objets préhistoriques*, dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, tome XXIII (1904).

PETITE CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE.

Numismatique liégeoise. — Les 28 et 29 novembre dernier a été dispersée à Bruxelles, en vente publique, la célèbre collection de monnaies liégeoises formée par feu M. Piat, amateur à Roubaix.

Un simple coup d'œil jeté sur le catalogue dressé par l'expert M. Charles Dupriez, suffit pour donner une idée de la richesse de cette collection qui renfermait plus de cinq cents numéros, parmi lesquels nombre de pièces connues à un seul exemplaire ou rarissimes.

La collection était particulièrement riche en monnaies liégeoises des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles: on peut se borner à signaler ici les deniers d'Otbert (1092-1119), de Frédéric de Namur (1119-1121), d'Alexandre de Juliers (1129-1135), de Henri de Leyen (1145-1165), de Hugues de Pierrepont (1200-1229), etc. Il convient de mentionner aussi une série unique de monnaies de Thibaut de Bar (1303-1312), puis des pièces hors pair, en or, de Jean de Bavière (1389-1418), de Jean de Heinsberg (1419-1455) et de Louis de Bourbon (1456-1482), etc.

Le Cabinet des médailles de l'Etat, qui disposait, pour cette vente, d'un crédit important, a fait l'acquisition — à prix très élevés — des pièces les plus remarquables.

La Ville de Liège, qui n'avait pu consacrer à cette vente qu'une somme très modeste, a néanmoins réussi à s'assurer la propriété de quelques numéros intéressants: c'est ainsi que son médaillier a notamment pu s'enrichir d'un magnifique exemplaire du grand mouton d'or de Jean d'Arckel (1364-1378), du seul exemplaire connu du teston de Corneille de Berghes (1538-1544), ainsi que du rarissime florin d'or de Gérard de Groesbeeck (1564-1580), dont il n'existe qu'un double au Cabinet de France.

La Maison de Grétry. — Les journaux locaux ont commenté, ces jours derniers, l'idée lancée par « *l'Œuvre des Artistes* » d'installer le « *Musée Grétry* » dans la maison de la rue des Récollets, où naquit l'« illustre enfant » de Liège.

Il s'agirait de restituer dans son état primitif, tant extérieurement qu'intérieurement, le vieil immeuble — qui est propriété de la Ville de Liège — pour y exposer dans un cadre ancien, digne d'eux, les nombreux souvenirs de Grétry que, depuis de longues années, M. J.-Th. Radoux, directeur de notre Conservatoire royal de musique, a patiemment et pieusement recueillis.

On créerait ainsi, dans ce pittoresque quartier de Saint-Nicolas, un petit musée des plus intéressant, qui ne manquerait pas de devenir vite populaire; Liège aurait ainsi sa « Maison de Grétry » à l'instar d'autres grandes villes qui ont le culte de leurs artistes.

Le projet en question est digne d'encouragement et mérite d'être sérieusement étudié.

NECROLOGIE

Un nouveau deuil vient de frapper l'Institut archéologique liégeois en la personne de Monsieur Paul Lohest, décédé le 22 novembre dernier.

Cette mort est une perte sensible pour notre Société, car c'est celle d'un vaillant de la première heure.

Paul Lohest consacra, en effet, de longues années à relever, en de nombreux manuscrits illustrés, l'épigraphie à peu près complète de l'ancien pays de Liège; ce travail comprenait également une riche collection de frottis reproduisant des pierres tombales, dont les plus anciennes représentaient l'épigraphie d'*Amabilis* retrouvée à Maestricht et l'inscription mérovingienne du roi Sigebert II, découverte par lui à Glons il y a quelque dix ans.

Digne émule et continuateur du regretté chanoine Henrotte, il avait également réuni de nombreux recueils de nos anciens armoriaux, le tout classé dans des tables établies sur fiches. Cette collection unique constitue une précieuse contribution à l'histoire du pays de Liège.

Il serait superflu de remémorer la part prépondérante qu'il prit en 1905 à l'Exposition de l'art ancien; la croix de chevalier de l'ordre de Léopold fut la récompense bien méritée d'une collaboration aussi active qu'éclairée.

Est-il nécessaire de rappeler l'année 1907, au cours de laquelle furent, sous sa direction, effectuées les fouilles de la place Saint-Lambert, dont il publia les plans avec une exactitude mathématique? Ses recherches amenèrent la mise au jour des plus vieux souvenirs de la Cité et enrichirent notre Musée archéologique de maints objets de valeur.

Ce fut grâce à lui encore que la Ville de Liège vota non seulement les subsides nécessaires aux fouilles, mais encore la construction de ce caveau où sont conservés les premiers vestiges des âges disparus (fond de cabane néolithique, hypocauste belgo-romain, substructions successives des trois cathédrales Saint-Lambert).

Il fut, au reste, en maintes occasions, le porte-parole de notre Institut au Conseil communal, où il était universellement estimé; sa voix, justement autorisée, y était écoutée et son heureuse influence s'exerçait sur ses collègues sans distinction de parti.

Je ne veux pas, en terminant passer sous silence une des qualités marquantes qui distinguait l'ami que nous venons de perdre: passionnément épris de l'archéologie régionale et doué d'une mémoire prodigieuse, Paul Lohest avait à cœur de vulgariser ses multiples connaissances; c'était pour lui une vraie satisfaction de documenter ceux — et ils furent nombreux — qui avaient recours à son érudition. Il tenait à rendre service; il aimait à obliger sans ostentation.

Ainsi, l'Institut archéologique liégeois, justement reconnaissant, conservera-t-il pieusement son souvenir.

G. RUHI.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

- ABRY, Louis, 97.
- AERSCHOT DE CROY, Le duc d', 88.
- † ALEXANDRE, Le D^r Jos., membre décédé, 91.
- ALLARD, Pierchon, 88.
- AMABILIS, 132.
- AMAY, 101-104.
- ANNESENS, François, 60. — Jean-André, 60.
- ANTOINE, chevalier, 93-96, 109.
- ANTONIN LE PIEUX, 52.
- AOSTE, Le duc d', 77.
- ARCKEL, Jean d', prince-évêque de Liège, 131.
- ARDESPINE, Catherine d', 100, 101.
- ARGENTEAU, 58, 79.
- AWANS, Humbert-Corbeau d', 73, 74.
- BALDERIC II, évêque de Liège, 123.
- BALEN, Pierre, 98.
- BAR, Thibaut de, évêque de Liège, 131.
- BAVIÈRE, Ernest de, prince-évêque de Liège, 85. — Ferdinand de, prince-évêque de Liège, 100, 101. — Jean-Théodore de, prince-évêque de Liège, 85. — Joseph-Clément de, prince-évêque de Liège, 57, 85. — Maximilien-Henri de, prince-évêque de Liège, 46, 100, 101.
- BERGHES, Corneille de, prince-évêque de Liège, 131. — Georges-Louis de, prince-évêque de Liège, 60. — Robert de, prince-évêque de Liège, 110.
- BOLZÉE, N. de, 95.
- BOMAL, 75.
- BORMANS, Aléide, 11.
- BOURBOX, Louis de, prince-évêque de Liège, 131.
- BRAIVES, 26.
- CAROLI, Charles, 97.
- CASSAL, Le fief de, 75. — Claire-Joseph de, 76. — Henriette-Ernestine de, 76.
- CHASTEAU, Lancelot de, 110, 111.
- CHESTRET, le baron de, 100.
- CHIROUX, Les, 46.
- CHOKIER DE SURLLET, Gilles-Erasmus de, 63.
- CLÈVE, Josse van, 117.
- COCLERS, 102.
- COGNOULLE, Simon, 103.

- CORNILLOX, La léproserie de, 74.
COUR, Jean Del, 14, 15, 16, 103.
COURTE-COXHE, Juette à la, 74.
CURTIUS, 100.
- DAMPIERRE, Gui de, 109.
DECLAYE, 16, 51.
† DEMARTEAU, Joseph, membre
décédé, 64.
DESMOULINS, Aldegonde, 64.
DEWANDRE, 16.
DIERICX, François, abbé de Saint-
Sauveur, 101.
DONCEEL, 21.
DOUFFET, Catherine, 101. —
Gérard, 43, 96-101.
DOUVEN, Jean-François van, 97.
DURER, Albert, 80.
DUVAL, Henri, 80.
- EVARD, 16, 87, 102.
- FALLAIS, 24.
FASSIN, 8.
FISEN, Englebert, 103.
FLAVEAU, Le baron de, 76.
FLÉMALLE, peintre, 101.
FLÉRON, 87.
FONTAINE, Le seigneur de la, 76.
FOOZ, de, 95.
FOSSOUL, Evrard-Urbain, bourg-
mestre de Liège, 77.
† FRAIPONT, Julien, membre dé-
cédé, 27, 32.
- GENOELS-ÉLDEREN, 62.
GLONS, 132.
GOMSÉ, Nicolas de, abbé de Beau-
repart, 98.
GOSSUART, G., chanoine d'Amay,
101.
GROESBEEK, Gérard de, prince-
évêque de Liège, 110, 131.
- GRUNE, Le château de, 76.
- HALLEUX, 8.
HAMAL, 70, 97.
HAMOIR, 15.
HANNOT, Jean, 44, 46.
HANS, 16.
HANSELLER, Charles de, 101.
HARDY, Charles, 97.
HEINSBERG, Jean de, prince-éve-
que de Liège, 8, 131
HERMALLE-SOUS-ARGENTEAU, 78.
HERMALLE-SOUS-HUY, 75.
HERSTAL, 50.
HOCHT, Marie de, 100.
HOLLOGNE-AUX-PIERRES, 51.
HONTHOIR, Arnold du, 57, 64.
HORION-HOZÉMONT, 67.
HOULTEN, Libert, 14.
HUBERT, saint, 123.
- JEAN-GUILAUME, électeur pala-
tin, 98.
JULIERS, Alexandre de, évêque de
Liège, 131.
- KINET, Nicolas, 111.
- LAMBERTIN, Gabriel, 97.
LAMBIXON, 16, 51.
LAMSWEERDE, 100.
LAXAY, Louis de, 85.
LAPIDE, notaire, 14.
LATOUR, 87.
LENS-SUR-GEER, 85.
LEXHY, 67.
— Humbert de, 74.
LEYEN, Henri de, évêque de Liège,
131.
LIBERT, Georges, 111,
LIEDEKERKE, Charles-Antoine de,
70.
LIÈGE. Saint-Christophe, 57.

— Sainte-Croix, 83.
LIVERLO, de, 100.
LOÉ, Le baron de, 38.
† LOHEST, Paul, membre décédé,
132.
LOMBARD, Lambert, 80.
LONCIN, Antoine de, 95. —
Henri de, 95.
LOUIS, Jean-François, 57. —
Nicolas, 57.

MAESTRICHT, 132.
MALCHAIR, Jean, 14.
MARCHE, Jacques de, 13.
MARCK, Erard de la, prince-
évêque de Liège, 19, 105.
MARNEFFE, 118.
MAXIMILIEN, empereur, 21.
MÉLOTTE, peintre, 102, 103.
MERODE, de, 77.
MEUNIER, Constantin, 87.
MEWEN, Arnold de, 11. — Gérard
de, 11.
MICHÉROUX, 87.
MONTFERRAT, 75.
MONULPIE, saint, 123.
MOREAU, Guillaume de, 101.
MOXHON, Ernest, 71. — Léopold,
71. — Sophie, 71, 111.

NAMUR, Frédéric de, évêque de
Liège, 131.
NATALIS, 80, 97, 100.
NOTGER, 123.

ODE, sainte, 102.
OOSTERGAA, Regnier de, 100.
OTBERT, évêque de Liège, 131.
OULTREMONT, J.-B. d', 101.
OUPEYE, 58, 78.

PATENIER, Joachim, 114.
PEPINSTER, 13.

PÉRALTA, La marquise de, 07,
100.
PIERPONT, Hugues de, prince-
évêque de Liège, 131.
POLLARD, 8.
POTESTA, de, 75.

RAMEY, Jean, 14.
ROCH, saint, 114-117.
RYCKHOLT, 119.

SAINT-NICOLAS-EN-GLAIN, 96.
SAINTE GERTRUDE, 119, 128.
SAINTE-WALBURGE, La citadelle
de, 46-50.
SELYS, François de, 101. —
Michel de, 100.
SIGEBERT II, 132.
SLUSE, René-François de, abbé
d'Amay, 103.
SNYDERS, peintre, 87.
SOIRON, 87.
SOUMAGNE, 87.
SPANGEN, de, 77.
SUAVIUS, graveur, 80.
SURLET, Erasme de, 67. —
Jacques-Ignace de, 67.
SUTENDAEL, 130.

VAL-BENOÎT, 57.
VALDÈS, Anne, baronne de, 67.
VALDOR, J., 80.
VANDERWERCK, 102.
VAUBAN, 48.
VELBRUCK, Le prince de, 48.
VISÉ, 89.

WAILLEY, Anne de, 75. — Gérard
de, chanoine de Flône, 76.
WALTHÉRY, Jean, notaire à Liège,
111.
WANSOUL, Le comte de, 60.
WESTENRADE, Jean, 13, 14.

WIHOGNE, 58.

WITTERT, 24, 40.

WOELMONT, de, 88.

WOESTENRAEDT, 88.

WOOT DE TRIXHE, Catherine
de, 68.

XHENDELESSE, 87.

ZAERINGEN, Raoul de, prince-
évêque de Liège, 123, 126.

ZUYLEN, Gustave van, 79. —
Joseph van, 79. — Paul van, 79.

ERRATUM :

P. 122. Dans la phrase : M. Jean Servais, conservateur-adjoint,
est élu à l'unanimité, moins un bulletin blanc, conservateur du
Musée, *supprimer* les mots « moins un bulletin blanc ».

TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR

NOMS D'AUTEURS

Balau, Sylvain. — Tableau liégeois du commencement du XVI ^e siècle	11
Bourgault, Camille. — Sculptures liégeoises (XV ^e siècle)	83
— Chapiteau et bases de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert	123
Brahy-Prost, E. — Armoire liégeoise de la première moitié du XVI ^e siècle	19
Brassinne, Joseph. — Têtes d'hommes en terre cuite (XVIII ^e siècle).	55
— Porte en chêne sculpté (commencement du XVI ^e siècle).	105
Colleye, F. — Saint Roch attribué à Joachim Patenier	114
Jorissenne, G. — Les quatre docteurs de l'église latine conférant sur le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, peint par Gérard Douffet	43
— Une lettre de Jean-André Anneessens	60
— Les œuvres de Douffet	96
Moret, J. — Monument funéraire de Jacques-Ignace, baron de Surllet († 1714) et d'Anne-Emérentianne, baronne de Valdès († 1699)	67
Pety de Thozée, Jules. — Le fief de Cassel à Hermalle-sous-Huy	75
Polain, Eug. — La maison du Tortai d'or	3
— Analectes liégeois	13
— Excursion à Amay	101
— Place Saint-Lambert	104
— Au musée archéologique	104
— Analectes	110
Poncellet, Edouard. — Sigillographie liégeoise. Sceau de Humbert Corbeau, seigneur d'Awans, 1245	73
R.-J. D. — Nos excursions	87

Renard, Lucien. — Nos expositions	6, 23
— Nos conférences	7
— Numismatique liégeoise	8
— Nos collections	22
— Julien Fraipont	27
— Découverte archéologique et fouilles à Herstal.	50
— Nécrologie (M. Joseph Demarteau).	64
— La donation Moxhon	71
— Nécrologie (M. Joseph Alexandre).	91
— Dalle funéraire du chevalier Antoine	93, 109
— Découverte archéologique rue des Prémontrés	127
Ruhl, G. — La citadelle de Liège	46
— Nécrologie (M. Paul Lohest)	132
Servais, Jean. — Nos expositions	39, 51, 58
— Nos collections	39, 51, 77
T. — A propos de Jean Del Cour	14
Vercheval, F. — Un peigne (?) préhistorique	59
X. — A Fallais	24
— Exposition publique et gratuite à la salle Wittert.	24, 40
— Exposition de collections liégeoises	40
— Congrès archéologique et historique de Liège 1909	52
— Hypocauste place Saint-Lambert	52
— En Outre-Meuse	62
— A Saint-Jacques	63
— Vieux-Herstal	63
— Collection Henri Duval	80
— Monuments historiques liégeois.	80
— A Visé	89
— A Saint-Antoine	89
— Rue Sainte-Aldegonde	90
— A la maison Curtius.	111
— A Sainte-Marguerite	112
— Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège	120
— Numismatique liégeoise	131
— La maison de Grétry	131
Z. — Nos excursions: Excursion à Oupeye et à Argenteau	78
— Excursion à Sainte-Gertrude et visite du Musée archéologique liégeois par la Société allemande d'anthropologie	119

TABLE DES MATIÈRES

<i>Séance du 28 novembre 1909</i>	1
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XXXIX. — La maison du Tortai d'or	3
Nos expositions	6
Nos conférences	7
Numismatique liégeoise	8
Petite chronique archéologique (suite) : Les livres	8
<i>Séance du 27 décembre 1909</i>	9
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XL. — Tableau liégeois du commencement du XVI ^e siècle.	11
Analectes liégeois.	13
A propos de Jean Del Cour	14
Nos expositions	15
Petite chronique archéologique (suite) : Conférences publi-	
ques sur l'archéologie et l'histoire du pays de Liège. —	
Acquisitions d'œuvres d'art	16
<i>Séance du 30 janvier 1910</i>	18
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLI. — Armoire liégeoise de la première moitié du	
XVI ^e siècle	19
Nos collections.	22
Nos expositions	23
Petite chronique archéologique (suite) : A Fallais. — Expositi-	
on publique et gratuite à la salle Wittert.	24
<i>Séance du 25 février 1910</i>	25
Julien Fraipont	27
Nos expositions	39
Nos collections.	39
Petite chronique archéologique (suite) : Exposition à la salle	
Wittert. — Exposition de collections liégeoises	40

<i>Séance du 3 avril 1910</i>	41
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLII. — Les quatre docteurs de l'Eglise latine conférant sur le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, peint par Gérard Douffet	43
La citadelle de Liège	46
Découverte archéologique et fouilles à Herstal	50
Nos expositions	51
Nos collections	51
Petite chronique archéologique (suite) : Congrès archéolo- gique et historique de Liège 1909. — Hypocauste place Saint-Lambert	52
<i>Séance du 29 avril 1910</i>	53
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLIII — Têtes d'hommes en terre cuite (xviii ^e siècle).	55
Nos collections	58
Nos excursions	58
Un peigne (?) préhistorique	59
Une lettre de Jean-André Anneessens	60
Petite chronique archéologique (suite) : En Outre-Meuse. — A Saint-Jacques. — A Herstal	62
Nécrologie	64
<i>Séance du 27 mai 1910</i>	65
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLIV. — Monument funéraire de Jacques-Ignace, baron de Surlet († 1714) et de Anne-Emérentienne, baronne de Valdès († 1699).	67
La donation Moxhon	71
Sigillographie liégeoise. Sceau de Humbert Corbeau, seigneur d'Awans, 1245	73
Le fief de Cassal à Hermalle-sous-Huy	75
Nos collections	77
Nos excursions. Excursion à Oupeye et à Argenteau	78
Petite chronique archéologique (suite) : Collection Henri Duval. — Monuments historiques liégeois	80
<i>Séance du 24 juin 1910</i>	81
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLV. — Sculptures liégeoises (xv ^e siècle)	84
Nos collections	85
Nos expositions	86
Nos excursions	87
Petite chronique archéologique (suite) : A Visé. — A Saint- Antoine. — Rue Sainte-Aldegonde	89

Avis Exposition d'Art ancien. L'Art belge au xvii ^e siècle	90
Nécrologie	91
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLVI. -- Dalle funéraire du chevalier Antoine (com-	
mencement du xiii ^e siècle)	93
Les œuvres de Douffet	96
Excursion à Amay	101
Petite chronique archéologique (suite) : Place Saint-Lambert.	
— Au Musée archéologique	104
Avis. Exposition d'Art ancien. L'Art belge au xvii ^e siècle	104
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLVII. — Porte en chêne sculpté (commencement du	
xvi ^e siècle)	103
A propos de la dalle funéraire du chevalier Antoine	109
Analectes	110
Petite chronique archéologique (suite) : A la Maison Curtius.	
— A Sainte-Marguerite	111
Avis. Exposition d'Art ancien. L'Art belge au xvii ^e siècle	112
<i>Séance du 29 juillet 1910</i>	113
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLVIII. - Saint Roch attribué à Joachim Patenier.	114
Nos collections.	118
Nos excursions. Excursion à Sainte-Gertrude et visite du	
Musée archéologique liégeois par la Société allemande	
d'anthropologie	119
Petite chronique archéologique (suite) : Les fonts baptismaux	
de l'église Saint-Barthélemy, à Liège.	120
<i>Séance de rentrée du 30 octobre 1910</i>	121
Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège (suite).	
XLIX. — Chapiteau et bases de l'ancienne cathédrale	
Saint-Lambert	123
Découverte archéologique rue des Prémontrés	127
Silex du Grand-Pressigny trouvés à Sainte-Gertrude.	128
Petite chronique archéologique (suite) : Numismatique	
liégeoise. -- La Maison de Grétry	131
Nécrologie	132

IMP. H. VALLANT-CARMANNE S. A., LIÈGE.
